



45

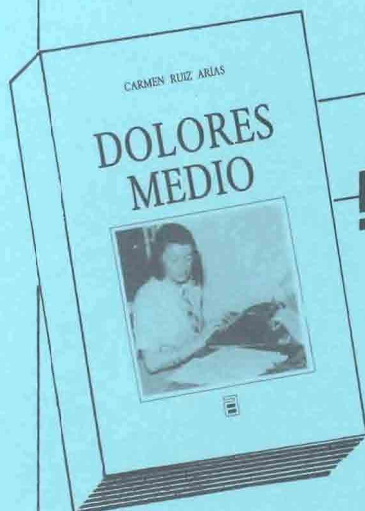
lletres asturianes

ACADEMIA DE LA LINGUA ASTURIANA



*Biblioteca
Caja de Ahorros de Asturias*

DOLORES MEDIO



*DOLORES MEDIO
de Carmen Ruiz Arias*

*EN EL VIEJO
DESVAN*

de Dolores Medio



Una muyer que s'inxerta na
hestoria d'Asturies.

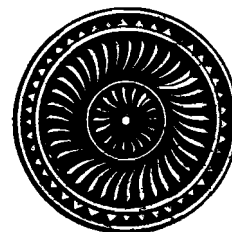
*Viëndese
nes llibrerías*



Caja de Ahorros de Asturias

LLETRES ASTURIANES - 45

Boletín Oficial de l'Academia de la Llingua Asturiana
Principáu d'Asturies





Boletín editáu en collaboración cola

Caxa d'Aforros d'Asturies

Les collaboraciones de LLETRES ASTURIANES
empobínense al apartáu 574 d'Uviéu.

L'Academia nun ta obligada a tornar los orixinales
que nun s'asoleyen.

Los artículos firmaos son responsabilidad dafechu
de los sos autores.

ASOLEYA:	Academia de la Llingua Asturiana
IMPRENTA:	Baraza - Uviéu
DPTU, LLEGAL:	O-826/82
I.S.S.N.:	0212-0534

Xunta de Toponimia

Hai dellos díes, y ensin la presencia de la so presidente la Consejera d'Educación Cultura y Deportes, constituíase una nueva «Xunta de Toponimia del Principáu d'Asturies». La nueva xunta, la cuarta, reproduz, y en dellos aspectos perafita, dellos de los enquívocos de l'anterior, fecha na última llexislatura y que nin tan siquiera llegó a xuntase na segunda sesión. Asina, por exemplu, prescínlese de delles persones que trabayaren de mou afayaízu nes otres xuntes y prímense criterios que nun s'axusten a oxetivos téunicos.

Ye, ensin dubia, un camín torgáu de mano cuando s'arrenuncia a iguar una xunta téunica y s'afita otra onde'l puxu más grande cómbase del llau de les disponibilidaes polítiques. Pero'l bon aquel que podría aguardase de la xuntura de criteriu políticu desaníciase col curtiu enfotu nesi terrén asoleyáu pol Direutor Rexonal d'Educación, na xunta de constitución. Una llamentable realidá y otra ocasión amaliñada nel entamu cuando yera tan fácil facer les coses al dereches.

TRABAYOS D'INVESTIGACIÓN

L'évolution du droit linguistique et les langues minoritaires

HENRI GIORDAN
DIRECTEUR DE RECHERCHE
CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
PARIS

Le droit linguistique étudie la façon dont on définit et règle le statut juridique des langues. Mais que seraient des langues sans les hommes qui les utilisent et en font une réalité vivante?

Jean-Claude Corbeil a ainsi été amené à distinguer trois éléments qui déterminent la force d'affirmation relative d'une langue:

«elle doit être la langue d'une communauté soudée par un fort sentiment d'identité culturelle;

«cette communauté doit avoir les moyens de s'affirmer à l'égard des autres communautés constituant la Nation, en détenant d'une manière ou de l'autre un certain pouvoir de négociation, par le nombre de ses membres, l'activité économique, le savoir-faire politique, la participation au pouvoir, etc.

«enfin, cette affirmation de la communauté doit avoir une forme quelconque de légitimité, reconnue par les au-

tres groupes linguistiques, même de ceux qui seront éventuellement écartés, à cause de phénomènes aussi différents et subjectifs que le rôle historique, le rayonnement culturel, l'ascendant dans les jeux d'alliance, le niveau de développement de sa langue, c'est-à-dire sa capacité à être un instrument efficace de communication, etc...»¹.

Cela revient à dire que la question du statut juridique des langues est étroitement lié à celle du statut des communautés qui les utilisent, peuples, nations, minorités. Nous sommes donc renvoyés à une histoire des rapports entre les nations, les états, les minorités. Immense question qu'il n'est certes pas possible de traiter en quelques mots. Je me bornerais à souligner deux grands moments de l'évolution des sociétés européennes.

À l'époque moderne les débuts de la civilisation industrielle, de la fin du XVIII^e siècle aux Révolutions de 1848, ont été marqués par la multiplication des nationalismes en Europe. Jusqu'à la deuxième Guerre mondiale, le principe des nationalités restera un facteur politique essentiel. On a assisté ainsi à la création de nouveaux États, Grèce, Belgique, Roumanie, Bulgarie, etc... Le principe des nationalités a inspiré une règle de droit international, affirmée par le président Wilson en 1918, le «*droit des peuples à disposer d'eux-mêmes*». A partir de là, le traité de Versailles redessine les frontières de plusieurs États-nations autour de territoires habités par des peuples réputés homogènes et un système de protection des minorités est mis en place dans le cadre de la *Société des Nations* pour pallier les éventuelles contradictions de l'ordre international ainsi créé.

¹ Corbeil, Jean-Claude, «Vers un aménagement linguistique comparé», in Maurais, Jacques (dir.), *Politique et aménagement linguistiques*, Paris - Québec, 1987, p. 556.

Il est frappant de constater que durant la période même où les nationalités s'imposent, créent des États, dérivent en nationalismes aux ambitions impérialistes souvent démesurées, on assiste au développement de valeurs universalistes qui méconnaissent l'importance des différences nationales. C'est aussi bien le cas avec les conceptions du monde engendrées par le marxisme qu'avec celles qui accompagnent la réussite économique du libéralisme capitaliste. Au terme de ce long parcours historique, commencé au tout début de la société industrielle, les deux blocs qui se partagent le monde à Yalta peuvent faire l'économie du principe des nationalités, couper l'Allemagne en deux, par exemple: leurs modèles de civilisation, différents et même opposés, ont en commun d'ambitionner l'universel, d'être pensés pour s'imposer uniformément à l'ensemble de la planète. L'exaspération tragique des nationalismes qui a conduit aux deux Guerres mondiales débouche logiquement sur un refoulement sans précédent historique de la dimension nationale de la vie des sociétés. L'usage du principe des nationalités est limité aux périphéries du monde développé, là où la création d'États nouveaux peut favoriser la diffusion de l'un ou de l'autre des deux modèles hégémoniques au niveau mondial. Ainsi, l'ONU restreint l'application du droit à l'autodétermination aux cas de libération d'une domination coloniale ou étrangère².

Cependant nous percevons clairement aujourd'hui que cette percée des conceptions universalistes dans le domaine des relations internationales s'accompagne de leur recul dans la vie des sociétés. Elles cèdent progressivement la

² Déclaration sur l'octroi de l'indépendance aux pays et aux peuples coloniaux, adoptée le 14 décembre 1960 par l'Assemblée générale des Nations-Unies.

place, depuis une vingtaine d'années, à une résurgence des nationalismes qui s'expriment un peu partout sur la planète. Tout comme à la fin du XVIII^e siècle, on observe un attachement considérable de chacun à sa langue première³ et les formes nationalistes de cet attachement font de la langue un symbole de culture et d'identité personnelle et sociale. Ce phénomène, loin d'être une survivance du passé, prend aujourd'hui une ampleur sans précédent et bouleverse le visage de l'Europe de l'Est, par exemple. Nous vivons une époque où les nationalismes politiques sont plus que jamais vivaces et le nationalisme linguistique en constitue souvent une expression privilégiée.

Est-ce à dire que ce retour du national puisse être géré avec les principes du XIX^e siècle?

Les leçons des tragédies engendrées par un équilibre international exclusivement fondé sur les rapports de force entre États-nations ne sauraient être passées par pertes et profits. On prend de plus en plus conscience des limites du principe des nationalités et notamment du caractère illusoire des ambitions des auteurs du Traité de Versailles. La volonté de rétablir l'homogénéité des peuplements humains sur un territoire donné apparaît de plus en plus comme une utopie impossible, extrêmement dangereuse et somme toute contraire à la réalité du développement des sociétés humaines. L'évolution actuelle du droit international va dans le sens d'une consolidation du respect de l'intégrité territoriale des États. François Rigaux peut ainsi affirmer que

³ Selon la définition proposée par J.-W. Lapierre: «La langue première est celle dans laquelle un enfant apprend à parler. On la dit souvent 'maternelle', bien que, dans beaucoup de familles interethniques, la langue première des enfants soit celle du père» (Lapierre, Jean-William, *Le pouvoir politique et les langues*, Paris, PUF, 1988, p. 250).

«la seule solution civilisée consiste à garantir à l'intérieur des frontières nationales la jouissance effective des libertés collectives fondamentales, lesquelles impliquent la faculté pour les groupes sociaux particuliers et, notamment pour les minorités nationales, de se donner des institutions adéquates»⁴.

De son côté, Peter Leuprecht, directeur des droits de l'homme au Conseil de l'Europe, a récemment souligné que *«les droits de l'homme forment un tout. De même qu'il n'y a pas de cloison étanche entre droits civils et politiques et droits économiques et sociaux, il n'y en a pas entre droits individuels et droits de groupes. Il ne saurait être question ni de choisir ni d'établir une hiérarchie entre eux»*⁵. L'approfondissement des droits de l'homme passe par la reconnaissance de certains droits de groupes, en évitant d'opérer, par la notion de «droits des peuples», une détermination a priori des choix de individus.

Les droits des minorités ne s'expriment pas par un droit des communautés, mais, selon l'excellente formule de Robert Lafont, par *«un droit du sujet à l'insertion communautaire: chaque sujet a droit à sa culture, aucune culture n'a de droit sur le sujet»*⁶. Il est de plus en plus certain que cette exigence représente une condition indispensable *«pour qu'existe la démocratie sur la double instance de l'identité*

*collective et de l'identité individuelle»*⁷. C'est en complétant ainsi la garantie des droits individuels par une protection des groupes exposés et vulnérables tels que les minorités que *«l'on parviendra à réaliser une effective universalité des droits de l'homme en tant que droits de tout homme sans exclusion»*.

L'évolution du droit s'inscrit dans cette logique. On enregistre aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale un tournant capital dans le domaine des droits de l'homme: la *Déclaration universelle des droits de l'Homme*, adoptée par l'Assemblée générale des Nations-Unies le 10 décembre 1948 renoue avec la tradition de la Déclaration française de 1789 et pense les droits de l'homme en termes de droits individuels⁸. L'article 2 de la *Déclaration* dispose que *«chacun peut se prévaloir de tous les droits et de toutes les libertés proclamés dans la présente Déclaration, sans distinction aucune notamment de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion, d'opinion politique ou de toute autre opinion, d'origine nationale ou sociale, de fortune, de naissance ou de toute autre situation»*. Ce texte constitue le creuset de l'ensemble du droit positif international établi par la suite. Il détermine notamment l'évolution de la prise en compte des langues minoritaires dans les dispositions du droit linguistique international.

* * *

⁴ Rigaux, François, *Pour une déclaration universelle des droits des peuples - identité nationale et coopération internationale*, Bruxelles - Lyon, 1990, p. 20.

⁵ Leuprecht, Peter, «Le Conseil de l'Europe et les droits des minorités», *Les Cahiers du droit* («Les droits des Minorités», *Actes du Colloque de 1985*), vol. 27, n° 1, 1986, pp. 210.

⁶ LAFONT, Robert, «Contrôle d'identité», in *La production d'identité*, Symposium international, Montpellier, Université Paul Valéry - CNRS, 1986, p. 16.

⁷ Ibid.

⁸ Toutefois la *Déclaration universelle* prend en compte la dimension sociale de l'homme en son article 29 qui situe le cadre des devoirs de l'individu *«envers la communauté dans laquelle seule le libre et plein développement de sa personnalité est possible»*.

Les textes élaborés par les différentes instances internationales s'appuient sur la définition du droit, pour les hommes, de s'exprimer dans leur propres langues, nationales, régionales ou minoritaires, comme un *droit imprescriptible* conforme à ces principes. Dans l'esprit de la *Déclaration universelle des droits de l'Homme* trois grands textes font ainsi une place à ce droit individuel.

1. Le Pacte international relatif aux droits civils et politiques (Nations Unies, 1966)

Une garantie contractuelle de portée générale se trouve dans l'art. 27 de ce texte:

«Dans les États où il existe des minorités ethniques, religieuses ou linguistiques, les personnes appartenant à ces minorités ne peuvent être privées du droit d'avoir, en commun avec les autres membres de leur groupe, leur propre vie culturelle, de professer et de pratiquer leur propre religion ou d'employer leur propre langue».

Le programme que l'on a induit de cet article est assez substantiel et comporte notamment l'interdiction de l'assimilation forcée, le droit au développement culturel et à l'utilisation de la langue et l'obligation pour les États de prévoir des mesures protectrices positives⁹. L'application de ces principes reste cependant problématique dans la mesure où les minorités *«ne constituent pas des sujets de droit international»*¹⁰. Ainsi la France a assorti son adhésion à ce

⁹ Ermacora, Félix., «The protection of Minorities before the United Nations», *RdC 182 (1983 IV)* p. 345-346.

¹⁰ Wildhaber, L., «Le droit à l'autodétermination et les droits des minorités linguistiques en droit international», in Pupier, P. & Woehrling, J., *Langue et Droit - Actes du Premier Congrès de l'Institut international de droit linguistique comparé (1988)*, Montréal, Wilson & Lafleur Ltée, 1989, p. 128.

Pacte d'une «Déclaration interprétative relative à l'article 27...» qui stipule que *«compte tenu de l'article 2 de la Constitution [...] l'article 27 n'a pas lieu de s'appliquer en ce qui concerne la République»*¹¹. Nous avons dénoncé cette réserve dès 1981, en soulignant qu'elle *«repose sur une interprétation de la Constitution qui confond égalité et uniformité et manifeste la persistance du refus de reconnaître la légitimité des différences régionales et minoritaires»*¹². Cette réserve n'est toujours pas levée.

2. La convention européenne des droits de l'homme (Conseil de l'Europe, 1950)

L'article 14 de cette Convention, selon l'opinion généralement admise, protège également l'utilisation des langues minoritaires contre toute discrimination:

«La jouissance des droits et libertés reconnus dans la présente Convention doit être assurée, sans distinction aucune, fondée notamment sur le sexe, la race, la couleur, la langue, la religion, les opinions politiques ou toutes autres opinions, l'origine nationale ou sociale, l'appartenance à une minorité nationale, la fortune, la naissance ou toute autre situation».

Cet article, malgré l'interprétation dynamique que la Cour européenne des droits de l'homme lui a donné, ne crée qu'un droit pour les individus et non une protection positive pour les langues minoritaires et les communautés qui les pratiquent. *«La Convention ne crée pour les États que*

¹¹ Loi du 25 Juin 1980 autorisant l'adhésion de la République française au *Pacte international relatifs aux droits civils et politiques...*

¹² Giordan, H., *Démocratie culturelle et droit à la différence - Rapport au Ministre de la Culture*, Paris, La Documentation française, 1982, p. 16.

des contraintes linguistiques relativement légères destinées à assurer le respect d'autres droits»¹³.

3. L'Acte final de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (Conférence d'Helsinki, 1975)

Les «Accords d'Helsinki», signés le 1^{er} août 1975, contiennent des dispositions relatives aux minorités linguistiques et nationales¹⁴. Ce texte reprend le principe général de l'article 2 de la *Déclaration universelle des droits de l'homme* en affirmant l'égalité devant la loi «sans distinction de race, de sexe, de langue ou de religion». Mais il introduit une précision importante dans un développement relatif à la coopération dans le domaine de la culture et de l'éducation:

«*Minorités nationales ou cultures régionales.* Les États participants, reconnaissant la contribution que les minorités nationales ou cultures régionales peuvent apporter à la coopération entre eux dans différents domaines de la culture [de l'éducation], se proposent, lorsqu'existent sur leur territoire de telles minorités ou cultures, et en tenant compte des intérêts légitimes de leurs membres, de faciliter cette contribution».

L'assimilation du concept de *cultures régionales* à celui de *minorités nationales* est intéressante car elle peut justifier l'application de l'article 27 du *Pacte international relatif*

¹³ Woehrling, J.-M., «La promotion des langues régionales et minoritaires dans le projet de Charte du Conseil de l'Europe», in Pupier, P. & Woehrling, J., *Langue et Droit - Actes du Premier Congrès de l'Institut international de droit linguistique comparé (1988)*, Montréal, Wilson & Lafleur Ltée, 1989, p. 139.

¹⁴ Cf. Grau, R., *Les langues et les cultures minoritaires en France*, *Op. cit.*, p. 187-193.

aux droits civils et politiques aux langues et cultures régionales. Or la France a signé ces «Accords d'Helsinki» et reconnaît donc par cet acte la légitimité des langues et cultures régionales.

Ces dispositions sont reprises et précisées dans les Conférences internationales organisées pour veiller aux respect des principes édictés dans l'Acte final. Ainsi, le document de clôture de la réunion de Vienne (1986) précise dans le domaine de la culture:

«Ils veilleront à ce que les personnes appartenant aux minorités nationales ou aux cultures régionales sur leur territoire soient en mesure de conserver et de développer leur propre culture sous tous ses aspects, y compris la langue, la littérature et la religion, et qu'elles puissent préserver leurs monuments et objets culturels et historiques»

«[Ils encourageront] les initiatives susceptibles de contribuer à une meilleure connaissance du patrimoine culturel des autres États participants sous tous ses aspects, y compris régionaux et folkloriques».

Les précisions dans le domaine de l'éducation ne sont pas moins intéressantes:

«Ils veilleront à ce que les personnes qui appartiennent aux minorités nationales ou aux cultures régionales sur leur territoire puissent dispenser ou recevoir un enseignement portant sur leur propre culture, y compris en laissant les parents transmettre à leurs enfants leur langue, leur religion et leur identité culturelle».

* * *

Des textes définissant de façon plus spécifique une politi-

que linguistique concernant les langues régionales et/ou minoritaires ont été élaborés par les organes supranationaux européens.

Par le Conseil de l'Europe d'abord. Créé en 1949, celui-ci regroupe la quasi totalité des États européens non communistes. Il s'est donné comme objectif de contribuer à l'édification de l'unité européenne en défendant les principes des droits de l'homme et de la démocratie et en agissant pour la promotion du patrimoine commun de l'Europe dans le domaine de l'éducation et de la culture.

L'action de la Communauté économique européenne concerne un nombre d'États plus restreint et ses interventions dans le domaine culturel sont limitées par les orientations plus strictement économiques du Traité de Rome.

Aujourd'hui cependant ces deux grandes organisations supra-nationales de l'Europe démocratique s'accordent pour reconnaître que les langues et cultures régionales ou minoritaires constituent une partie de l'héritage commun européen. Tandis que le Conseil de l'Europe intervient de façon approfondie sur les principes qui fondent une politique de protection et de promotion des langues et cultures régionales ou minoritaires, les organes de la Communauté économique européenne mettent au point des mesures assurant la réalisation effective de ces objectifs dans les pays membres.

Cette convergence de l'action des deux grandes organisations européennes revêt une portée idéologique, politique et pratique de toute première importance. Elle signifie que l'on a pris aujourd'hui conscience d'être entré dans une époque où il est possible de cesser de faire des minorités lin-

guistiques le prétexte aux affrontements d'États jaloux de leurs frontières. Les oppositions ethniques et nationales qui ont tragiquement déchiré l'Europe dans la première moitié de ce siècle ont perdu de leur charge passionnelle dans la mesure où le mouvement d'unification de l'Europe atténue l'importance des frontières entre les États. Les réalités linguistiques et culturelles peuvent aujourd'hui être perçues comme une richesse commune qu'il s'agit de préserver et de promouvoir. Les progrès de l'unité de l'Europe vont de pair avec la reconnaissance de l'identité linguistique et culturelle de l'ensemble de ses parties, au niveau des États-nations comme au niveau de particularismes régionaux et locaux. Jean-Marie Woehrling peut ainsi justifier le projet de *Charte européenne des langues régionales ou minoritaires* par un argument qui relie ce projet aux objectifs majeurs du Conseil de l'Europe:

«Le respect de cette identité culturelle ne doit plus être perçu au niveau européen comme un facteur de désagrégation, mais comme l'expression de l'unité d'une civilisation qui se veut respectueuse des droits de l'homme et des principes de liberté [...] au stade actuel du développement de la société européenne, la reconnaissance des langues régionales ou minoritaires constitue une forme supérieure de l'unité et de l'intégration et non pas un facteur de division»¹⁵.

1. Au Conseil de l'Europe: Charte européenne des langues régionales ou minoritaires, 1988

Ce projet de Charte constitue l'aboutissement d'un travail de réflexion qui remonte à 1957¹⁶. En effet, dès cette

¹⁵ Woehrling, Jean-Marie, «La promotion des langues régionales et minoritaires dans le projet de Charte du Conseil de l'Europe», *Art. cit.*, p. 136.

¹⁶ Voir sur ce sujet, l'exposé très complet de Woehrling, J.-M., «La pro-

époque, l'Assemblée consultative du Conseil de l'Europe est consciente des limites de la protection individuelle des ressortissants des minorités linguistiques. Elle adopte une résolution¹⁷ par laquelle elle cherche à «*assurer aux minorités nationales elles-mêmes la satisfaction de leurs intérêts collectifs dans toute la mesure compatible avec la sauvegarde des intérêts essentiels des États auxquels elles appartiennent*». Le Comité des ministres se refusera de façon constante d'entrer dans cette logique de protection des minorités en tant que collectivité.

L'Assemblée consultative est cependant revenue à la charge, notamment en adoptant en 1961 une recommandation par laquelle elle souhaite qu'un article concernant la «*protection des minorités nationales*» soit inclus dans la Convention Européenne des Droits de l'Homme. La proposition d'article prévoyait une disposition de droit collectif: «*Les personnes appartenant à une minorité nationale ne peuvent être privés du droit, en commun avec les autres membres de leur groupe et dans les limites assignées par l'ordre public, d'avoir leur propre vie culturelle, d'employer leur propre langue, d'ouvrir des écoles qui leur soient propres et de recevoir l'enseignement dans la langue de leur choix*».

Ce dossier avancera à partir du moment où le concept de «*minorités nationales*» a été remplacé par celui de «*Langues et cultures régionales ou minoritaires*» et où il sera traité par la Conférence des pouvoirs locaux et régionaux. Un

long travail de maturation est effectué à partir du début des années 1970. Il est marqué par la *Déclaration de Galway* du 16 octobre 1976, puis par la *Déclaration de Bordeaux*, le 12 février 1978 et enfin, le 7 octobre 1981, par l'adoption par l'Assemblée parlementaire, sur le rapport de M. Cirici Pellicer, de l'importante «*Recommandation 928 relative aux problèmes d'éducation et de culture posés par les langues minoritaires et les dialectes en Europe*».

A la suite de cette recommandation et de la résolution Arfè du Parlement européen dont nous parlerons plus avant, la Conférence Permanente des Pouvoirs Locaux et Régionaux de l'Europe a entrepris l'élaboration d'une Charte européenne des langues régionales ou minoritaires, adoptée par cet organisme le 16 mars 1988. Un Comité ad hoc d'experts a été mis en place en octobre 1989 qui prépare actuellement un texte révisé de cette Charte de façon à aboutir à son éventuelle adoption par le Comité des Ministres. C'est seulement à partir du moment où cette étape aura été franchie que les États pourront adhérer à cette Charte. On voit que les rapports entre ce travail très lent et la situation sur le terrain sont quelque peu distendus. Toutefois, les réflexions consignées dans ce texte sont d'un grand intérêt et les discussions qu'il suscite permettent de préciser une politique face aux problèmes soulevés.

Ce texte se réfère aux «*idéaux*» et «*principes*» qui sont le «*patrimoine commun*» des États membres du Conseil de l'Europe, à savoir:

1) le maintien de «*la tradition et [de] la richesse culturelle de l'Europe*» qui risquerait d'être affaiblie par la disparition de certaines langues régionales ou minoritaires;

motion des langues régionales et minoritaires dans le projet de Charte du Conseil de l'Europe», *Art. cit.*, p. 140-182.

¹⁷ Résolution 136 (1957) relative à la situation des minorités nationales en Europe, adoptée le 29 octobre 1957.

2) «le droit des populations de s'exprimer dans leurs langues régionales ou minoritaires constitue un droit imprescriptible»;

3) «la défense et le renforcement des langues régionales ou minoritaires dans les différents pays et régions d'Europe, [...], représentent une contribution importante à la construction d'une Europe fondée sur les principes de la démocratie et de la diversité culturelle».

Les dispositions concrètes souhaitées par cette *Charte* reposent sur une dizaine de principes fondamentaux dont les plus importants sont les suivants:

1) Six principes de portée générale:

— «la reconnaissance des langues régionales ou minoritaires en tant qu'attribut d'une communauté»

— l'application de ces principes «aux langues dépourvues de territoire»

— «le respect de l'aire géographique de chaque langue régionale ou minoritaire...»

— «la nécessité d'une action résolue de promotion des langues régionales ou minoritaires, en vue de les sauvegarder»

— «la suppression de toute discrimination concernant l'emploi des langues régionales ou minoritaires...»

— faire du «respect, [de] la compréhension et [de] la tolérance à l'égard des langues régionales ou minoritaires»

l'un des objectifs «de l'éducation, de la formation et des moyens de communication de masse»

2) Trois champs d'application de ces principes:

— «la promotion des études et des recherches sur les langues régionales ou minoritaires dans un cadre universitaire ou équivalent»

— «l'enseignement et l'étude des langues régionales ou minoritaires à tous les stades appropriés»

— «la promotion de l'usage oral et écrit des langues régionales ou minoritaires dans la vie publique, sociale et économique»

3) Un dispositif d'orientation politico-administrative: les États signataires de la Charte «sont encouragés à créer des organes qui seraient chargés de conseiller les autorités sur toutes les questions ayant trait aux langues régionales ou minoritaires».

2. La Communauté économique européenne

Pour l'Europe du Traité de Rome, il a fallu que le Parlement soit élu au suffrage universel direct pour qu'il s'intéresse aux langues et cultures régionales/minoritaires¹⁸. Dès 1979, différentes propositions sont présentées qui aboutissent à l'adoption, le 16 octobre 1981, sur un rapport de M. Gaetano Arfè, d'une «Résolution sur une charte commu-

¹⁸ Voir De Witte, Bruno, «The impact of European community rules on linguistic policies of the members States», Coll. «Wanted: A Language Policy for the European Community», Bad Homburg, December 1989. A paraître in *International Journal of the Sociology of Language*.

nautaire des langues et cultures régionales et sur une charte des droits des minorités ethniques».

Le Parlement européen reste attentif à ce problème et il est rapidement conscient que les mesures mises en oeuvre à la suite de cette résolution restent très en deçà de ce qu'il serait nécessaire de réaliser pour engager une véritable politique de soutien des langues régionales. A la suite du dépôt d'une bonne douzaine de propositions de résolutions, entre 1985 et 1987, il adopte, le 30 octobre 1987, sur rapport de M. Willy Kuijpers, une «*Résolution sur les langues et cultures des minorités régionales et ethniques de la Communauté européenne*».

Ce texte «*rappelle qu'il est indispensable que les États membres reconnaissent leurs minorités linguistiques dans le cadre de leur ordre juridique, créant ainsi la condition du maintien et du développement des cultures et des langues des minorités régionales et ethniques*».

Ce texte comporte des recommandations aux États membres dans les domaines de l'enseignement, de l'administration et de la justice, des communications de masse, de l'infrastructure culturelle ainsi que dans le domaine socio-économique.

Il convient de noter que ce texte, à la fois prudent et très complet, ne parvient cependant pas à instituer les bases d'une réelle politique linguistique. Il ne se soucie notamment pas des moyens de collecte et de diffusion de l'information sur les langues dont il se préoccupe pas plus que du développement de la recherche à la fois sur ces langues et sur leur situation socio-linguistique qui est fort différente suivant les cas.

On a pu dénoncer la portée limitée de ces textes et des législations particulières qui se sont inspirées de ce principe avec des arguments dont il est nécessaire de faire état. Ainsi, Aureli Argemi souligne que ces législations «*consacrent, de fait, la division des langues en deux ou plusieurs catégories [...]. La discriminacion est ainsi incontournable. En effet, dans la pratique du droit linguistique, nous reencuentrons des langues traitées comme supérieures, recevant en général la qualification de langues majoritaires et/ou officielles, et des langues jugées minoritaires et/ou, de fait, subalternes*»¹⁹. Ces critiques ne sont pas sans fondements et il est certain qu'il y a loin entre les principes que nous venons d'évoquer et la réalité des rapports entre les langues qui sont encore le plus souvent des rapports de force.

* * *

Cependant ces difficultés ne doivent pas nous faire oublier que ces dispositions du droit international et les applications aux problèmes européens constituent sans aucun doute un progrès dans la mesure où elles formalisent des principes dessinant le visage de notre civilisation. Je me permettrais donc, pour conclure de proposer quelques réflexions qui montrent que ces dispositions du droit international ont finalement de bonnes chances d'entrer dans les faits. Leur mise en oeuvre est effectivement favorisée par la situation conjoncturelle de l'Europe en cette fin du XX^e siècle. Elle peut aussi, plus fondamentalement, s'appuyer sur l'évolution de la pensée contemporaine concernant la langue, d'une part, et la diversité du vivant, d'autre part.

¹⁹ Argemi, Aureli, «Les droits linguistiques à la lumière des droits de peuples», Coll. «Droits linguistique/droits de l'homme», Palais de l'Europe, Strasbourg, 15-17 novembre 1990.

L'histoire des nations modernes met en évidence le rôle majeur de la langue dans les processus d'unification. A priori, on ne voit pas pourquoi l'Europe communautaire ne suivrait pas la logique qui a permis la consolidation de l'unité économique, culturelle et politique d'un État-nation comme la France: un espace d'échanges commerciaux, un espace de pouvoir politique, une langue unifiée assurant la communication aisée sur l'ensemble du territoire. Selon cette logique, il est urgent de répondre à la question, vitale, posée il y a peu par Alain Mic: «*existe-t-il une Europe sans langue européenne? Existe-t-il une autre langue européenne que l'anglais?*»²⁰.

Cette logique est déjà entrée en partie dans les faits, notamment dans le monde des affaires et dans celui des échanges scientifiques. Mais il est essentiel d'observer que cette avancée de l'anglais dans la pratique linguistique des européens n'est pas soutenue par une idéologie qui l'encourage. Rien de comparable aux idéologies valorisantes qui ont soutenu jadis la formation et la diffusion de langues comme le français, l'espagnol, l'italien ou l'allemand dans leurs espaces nationaux respectifs. L'anglais s'impose en quelque sorte en dépit de la volonté affirmée des européens. Les déclarations des autorités au niveau de la Communauté comme au niveau du Conseil de l'Europe en faveur du respect de l'ensemble des langues nationales des pays membres sont nombreuses et constantes depuis le début des années 1950. Il est significatif qu'au moment où la réalisation du grand marché pose avec plus d'acuité le problème des barrières linguistiques, la Commission ait «*choisi délibérément de proposer une stratégie d'action impliquant*

la diversification de l'offre en langues étrangères dans les programmes d'éducation et de formation, plutôt que de promouvoir une ou deux langues prioritaires»²¹. Nous ne pouvons nous livrer ici à une analyse des débats qui ont conduit à ce choix²². Mais nous devons souligner la solidité de son ancrage dans la réalité contemporaine et ses conséquences pour l'actualisation d'un droit linguistique en faveur du pluralisme.

Ce choix idéologique est renforcé par la fin de l'hégémonie soviétique en Europe centrale et en URSS. Face à l'émergence en force des nationalismes à l'Est, l'Europe occidentale ne peut songer un instant à proposer un modèle de société qui n'offre pas un minimum de garanties de respect des aspirations de chaque peuple à ses particularités notamment culturelles et linguistiques. Les orientations fondamentales de la politique de la Communauté européenne comme du Conseil de l'Europe sont considérablement confortées par l'évolution récente de l'Europe de l'Est.

Les conséquences de cette conjoncture pour le respect des minorités linguistiques sont de toute évidence ambiguës. D'un côté les États-nations mobilisés par la nécessité de défendre leurs langues nationales vont être tentés de restreindre leurs efforts en faveur des langues régionales et/ou minoritaires présentes sur leur territoire. Mais cette attitude est déjà contredite par la logique des choix européens. Le respect de la diversité ne se divise pas. A partir du mom-

²¹ La Commission propose le programme «Lingua», Note d'information du 21 décembre 1998. Ce programme a été adopté par une décision du Conseil du 28 juillet 1989.

²² Cette analyse a été esquissée par Giordan, H., «La unidad de Europa y la diversidad de lenguas», in Siguán, Miguel (Coord.), *Las lenguas y la educación para la paz*, Barcelona, Editorial Horsori, 1990, pp. 37-48.

²⁰ Minc, Alain, *La grande illusion*, Paris, Grasset, 1989, pp. 224-226.

ment où l'on renonce à la compétition de deux ou trois langues (l'anglais, le français et l'allemand, par exemple) pour instaurer une politique de respect de l'ensemble des langues nationales des pays membres, on engage une politique de reconnaissance de l'égale importance culturelle de toute langue quel soit le nombre de ses locuteurs et son poids économique. Déjà le programme «*Lingua*» s'applique non seulement à «*toutes les langues officielles de la Communauté*» mais aussi à «*l'irlandais, une des langues dans laquelle sont rédigés les traités [...et au] luxembourgeois, langue parlée sur l'ensemble du territoire du Luxembourg*»²³. La justification de la prise en compte du luxembourgeois mérite d'être relevée: cette langue pourra bénéficier des mesures du programme «*Lingua*» non pas en raison de son statut mais bien de la réalité de son usage. Prise à la lettre, cette logique législative un soutien étendu à des langues telles que le catalan, le corse, ou le gallois qui sont des langues parlées sinon sur l'ensemble du territoire d'un État du moins sur celui d'une ou plusieurs régions...

Il serait temps de cesser d'entretenir une opposition paralysante entre les deux grandes exigences de politique linguistique qui engagent l'avenir de l'Europe: l'exigence, exprimée par Alain Minc, d'une langue de communication largement connue du plus grand nombre de citoyens et celle du respect de la pluralité des langues, nationales, régionales ou minoritaires, qui constituent une irremplaçable richesse que les européens ne sont absolument pas prêts à laisser déperir. Il n'est pas du tout certain que l'adoption de l'anglais comme langue de communication entraîne nécessairement que la langue de ceux qui s'y rallieraient «*devienne un se-*

cond latin, à moitié morte mais forte de vertus pédagogiques et culturelles»²⁴. L'adoption consciente de l'anglais comme langue de communication pourrait permettre à chaque européen l'apprentissage, en plus de sa langue première, d'une troisième langue —langue nationale, langue régionale ou langue d'une communauté— pour des raisons essentiellement culturelles. Robert Lafont, qui a récemment proposé de façon convaincante cette ligne de politique linguistique²⁵, est un linguiste trop bien informé pour se cacher que cette situation «*à deux étages linguistiques*» génèrera très vraisemblablement d'inévitables hybridations. Mais ces phénomènes sont déjà en oeuvre et on peut imaginer qu'ils seront mieux maîtrisés lorsque l'on aura mis en dialectique consciente la langue de communication internationale et les langues d'identification culturelle.

* * *

Une telle politique linguistique, fondée sur l'articulation, pour toute langue, entre fonction de communication et fonction d'identification n'aurait pas été possible sans une évolution de la pensée linguistique depuis une trentaine d'années qui a réhabilité le valeur irremplaçable des langues naturelles.

Vers 1960, on admettait généralement le postulat que la langue est «*Une ressource naturelle*» pouvant être exploitée et réglée à volonté. Claude Hagège cite ainsi un article d'Aurélien Sauvageot qui pensait alors être en mesure de prévoir «*le jour où la supériorité des machines [ordinateurs]*

²³ «*Décision du Conseil du 28 juillet 1989*», *Journal officiel des Communautés européennes*, 16 août 1989.

²⁴ Minc, A., *Op. cit.*, p. 225.

²⁵ Lafont, R., «*La fin d'une ère*», *Lettre internationale*, n° 25, Été 1990, pp. 12-15.

aujourd'hui] sur le langage sera devenue telle qu'elles le remplaceront en tant que support de la pensée. Dès lors la langue la mieux adaptée à une collaboration harmonieuse avec la machine s'imposerait d'elle-même à l'humanité»²⁶.

Ce n'est pas tant l'échec des langues artificielles, comme l'espéranto, qui contredit cette vue prospective. Après tout, on pourrait concevoir que les échecs passés étaient ceux de précurseurs auxquels les données actuelles et futures de la technologie avaient fait défaut. Le développement de la fonction instrumentale des langues, leur adaptation au défi des machines, commence à permettre de mesurer de façon plus précise la fonction de communication du langage humain. Mais, *a contrario*, elle met en évidence la valeur symbolique des langues naturelles et leur fonction sociale: on mesure mieux combien les individus et les groupes s'investissent en elles et y trouvent le moyen d'une identification créatrice. La nostalgie, dans cette perspective, débouche sur la mise en évidence d'une condition incontournable de la créativité. On redécouvre la valeur symbolique des langues naturelles. Ainsi Iso Camartin applique cette évolution de la pensée linguistique aux langues minoritaires: «Il faut partir de l'idée que les petites langues ne survivent que si perdure en elles un élément presque mystérieux, qui rappelle qu'elles ne sont jamais tout à fait transférables dans une autre langue ou tradition, quand bien même celles-ci auraient à leur disposition des moyens plus développés. C'est l'intime d'une langue qui est ici en jeu, jamais simplement traduisible»²⁷.

²⁶ Hagège, Claude, *L'Homme de paroles*, Paris, Fayard, 1985, p. 197.

²⁷ Camartin, Iso. «Eloge du minoritaire», *Construire*, Genève, 3 Juin 1987. Cf. aussi Camartin, I., *Nichts als Worte? Ein Plädoyer für Kleinsprachen*, Zürich - Munich, Artemis, Verlag, 1985.

Aujourd'hui, on admet très largement l'idée que toute langue et toute culture représente une part de l'humain qui ne saurait sans dommages être remplacée par une autre. Cela étant admis, on peut poser le problème de la liaison entre cette réalité et le prix que l'on attache à l'intégrité de la personne humaine. Toute langue et toute culture est de plus en plus souvent considérée comme une part inaliénable, inviolable, inaltérable de l'homme. Nous sommes dans le discours du droit: la pensée sur les réalités linguistiques montre la pertinence des orientations du droit linguistique international. Cela veut dire que ces dernières ont quelque chances d'entrer dans les faits, ne contredisant pas la réalité mais, bien au contraire, en épousant la plus forte logique.

* * *

La définition d'une politique linguistique pour l'Europe trouve sa validité dans une évolution de la pensée linguistique contemporaine. D'une façon plus générale, les orientations fondamentales du droit linguistique qui s'imposent aujourd'hui sont en cohérence avec une évolution des mentalités caractérisée par une prééminence de l'individu sans précédent historique. La crise des systèmes intellectuels totalisants —la part idéologique des théories marxistes ou structuralistes notamment— débouche sur un renouveau des épistémologies de la complexité. Cette attitude scientifique, pratiquée depuis longtemps par les sciences de la nature, est en train de bouleverser les sciences sociales et l'étude de l'homme. L'émergence des réalités ethnico-nationales est une manifestation du fait, chaque jour plus évident que l'humanité est à la fois différenciée et une. La biologie moléculaire actuelle nous permet de percevoir la nécessité fondamentale de la différenciation du vivant. La diversité culturelle et linguistique —c'est un grand biologiste,

Jean Dausset, qui le soulignait récemment— est, tout comme la diversité physiologique, indispensable pour le maintien de la vie humaine²⁸.

Des millions d'êtres humains mènent des combats pour maintenir leurs différences souvent au prix de souffrances qui paraissent de prime abord incompréhensibles ou inutiles. Ces combats sont parfois même perçus comme le fait de groupes humains enfermés dans un horizon limité. On a vite fait d'y voir une attitude rétrograde. En réalité, c'est la possibilité même de la vie qui est ainsi défendue: le plus grand danger qui menace l'humanité aujourd'hui est la disparition de la diversité.

La «découverte» de la légitimité scientifique de la complexité doit nous inciter à privilégier une anthropologie évitant l'écueil des théories simplificatrices. Le problème de la diversité de l'humain et de la multiplicité des langues et des cultures ne peut ainsi être assumé ni par un *relativisme culturel*—qui court le risque de faire l'impasse sur les valeurs de portée universelle et de déboucher sur des régressions extrêmement périlleuses— ni par l'affirmation abstraite de *valeurs universelles* trop souvent confondues avec les valeurs de telle ou telle culture dominante. Nous retrouvons ici la nécessaire articulation entre l'universalité des droits de l'homme et le droit du sujet à une insertion communautaire. La réalisation de l'humain se situe dans cette dialectique du particulier et de l'universel.

Les métaphores du texte biblique à propos de la diversité des langues ne disent pas autre chose.

²⁸ Dausset, Jean, *Interview*, émission *Océaniques*, FR 3, 5 Décembre 1988.

La diversité des langues est la marque de la chute. Elle contredit l'unité du genre humain exprimée par la filiation mythique au couple originel. Dans la vision d'avenir de l'Apocalypse, les croyant se retrouveront pour chanter les louanges du Dieu unique dans une langue unique. Il est clair, que dans une anthropologie fondée sur la transcendance, la diversité est affectée d'une valeur négative. D'où la parabole de Babel: les hommes rassemblés dans la volonté d'être à l'image du Dieu unique «*parlent une seule langue*». Yahweh ne tolère pas cette ambition qui nie les limites de la condition humaine. «*Maintenant aucun dessein ne sera irréalisable pour eux. Allons, descendons, et là confondons leur langage pour qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres*»²⁹. Le mythe de Babel peut être lu comme une figure exprimant un état premier de la perception de la condition humaine. La diversité est un obstacle. Elle est signe de désunion, sanction d'un échec, signe de l'impossibilité d'atteindre la plénitude, obstacle au progrès: lorsque les hommes parviennent à l'abolir, ils se dotent d'une puissance infinie. Autrement dit, le progrès de l'humanité se trouve dans la réduction de la diversité. Au fond, Babel représente les chances d'une politique linguistique de l'unité.

Le texte biblique est remarquable non pas tant dans la mesure où il marque clairement l'échec de cette perspective: cela va en quelque sorte de soi, les hommes sont condamnés dans la mesure où ils ambitionnent d'égaliser Dieu. Jusqu'ici, la signification de la parabole est plutôt décourageante et n'encourage guère l'effort de l'humanité.

Le texte biblique va dépasser cette vision négative et étroitement moralisatrice. La Pentecôte représente un ap-

²⁹ *Genèse. 4*

profondissement de la perception de la réalité humaine dont la pertinence se trouve confirmée par l'évolution la plus récente de la connaissance scientifique. On connaît le récit: les apôtres parlent à une foule venue des quatre coins de la Méditerranée et de l'Asie mineure *«en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer»*. La diversité n'est plus un obstacle au progrès: *«la foule s'assembla et fut bouleversée, car chacun les entendait parler sa propre langue»*. La diversité est reconnue comme réalité humaine incontournable; elle n'est plus un obstacle au progrès vers Dieu.

On se trouve à un degré supérieur de compréhension de la réalité humaine. La parole de Dieu ne peut être perçue directement mais a besoin de la parole multiple pour atteindre les hommes. Nous sommes en présence d'une formidable valorisation de la diversité.

La traducción a la llingua asturiana*

RAMÓN D'ANDRÉS

1. Consideraciones xenerales

Anque seya de raspión, fadremos una curtia referencia al traducir mesmu. ¿Qué ye traducir d'una llingua a otra? Tien escritose sobre esti asuntu auténticos ábanos de tinta; a nós, de toes maneres, paeznos qu'ún de los analyses más claros ye'l que fai Eugenio Coseriu. Acordies con elli, lo que se traduz nun son los *significaos* d'una llingua a otra, sinón los *testos* (qu'inclúin materiales llingüísticos, pero tamién non llingüísticos). Dao que'l testu se compón d'una *designación* (referencia a les coses estrallingüístiques) y un *sentíu* (contenú particular d'un testu), diráse que traducir ye espresar un mesmu contenú contestual en llingües distintes. O tamién: traducir ye reproducir la mesma designación y el mesmu sentíu colos medios (= significaos) d'otra llingua¹. Espresao por aciu d'un exemplu: la traducción del

* Esti trabayu fíxose tomando comu base la ponencia del mesmu títulu, presentada a les *I Xornaes de Lliteratura Asturiana*, Xixón, Noviembre y Avientu de 1991.

inglés *good morning* al asturiano nun consiste en treslladar significaos llingüísticos (**bona mañana*), sinón la mesma designación estrallingüística «saludu que se da peles mañanes», que n'asturianu habrá d'espresase, en condiciones normales, gracies a la cadena de significaos *bonos díes*; pero si esi *good morning* tuviere coyío un sentíu determináu nun testu determináu, quiciabes nun nos valdría la traducción *bonos díes*, sinón otra cualaquiera que reproduxere con traza talos matices de sentíu.

En segundu llugar, un principiu elemental de la Llingüística indícanos que cualquier contenú ya a espresase en cualquier sistema llingüísticu, en cualaquier llingua². En resultancia, d'esi principiu deduzse que cualquier contenú espresáu nuna llingua pue espresase notra (treslladase a otra). Asina, entóncenes, afírmase con tou fundamentu que l'asturianu ye una llingua a la que se pue vertir cualquier testu d'otra llingua.

El problema de la traducción al asturianu nun ye, entós, teóricu (los famosos alderiques sobre si'l traductor ye un traidor; que nun lo ye, si'l traductor ye bonu): los problemes de la traducción asturiana son de calter práuticu.

¹ Vid. Eugenio Coseriu: «Lo erróneo y lo acertado en la teoría de la traducción», en *El hombre y su lenguaje. Estudios de teoría y metodología lingüística*, páx. 214-239, Ed. Gredos, Madrid 1985.

² La moderna Llingüística, cola so conocida teoría del signu llingüísticu, contribuyó a francer los prexucios del tipu «unes llingües valen pa uno y otres pa otro»: «Toda lengua posee, además de los signos empleados efectivamente, una reserva prácticamente inagotable de posibilidades inexploradas» (Louis Hjelmslev, *El lenguaje*, páx. 52, Ed. Gredos, Madrid, 1971).

N'efeutu: la falta de modelos normativos 'clásicos' qu'afiten puntos de referencia claros³; la falta d'un desendolcu hestóricu equilibráu de los estremaos xéneros lliterarios; el nun se tener dibuxao claramente rexistros y estilos de llingua nin les llendes ente ellos; el nun tener adautao o aperiao léxicu pa cualquier conteníu; en definitiva, el nun tener sentíu ente nós la necesidá o petite d'emplegar l'idioma *pa lo que seya*, llévanos a atopanos con dificultaes pervariaes a la hora de facer realidá'l principiu indiscutible de la posibilidá de tornar al asturianu *lo que seya*.

Pero, de toes maneres, tien de constatare un fechu evidente: el númberu de traducciones espublizaes en forma de llibru, ye na actualidá abondo eleváu, dientru del panorama total del llibru n'asturianu. Y, amás, una observación que fala por sí sola: la traducción a la nuesa llingua, comu actividá «normal», ye un fenómenu carauterísticu del llamáu Surdimientu, movimientu qu'emprima pel añu 1974. O seya: namái cuando s'esllariguen los vieyos prexucios que trancaben al asturianu na cuerria de les fales melgueres, ye cuando surde con puxu la necesidá de traducir. Siendo'l Surdimientu una reivindicación de normalidá pal nuesu idioma, esplicase perbién qu'una actividá normal comu ye la traducción algame agora un grau altu de producción.

2. Los antecedentes

Enantes del Surdimientu, el llabor traductor ye tan esceición comu'l cultivu de la prosa. Y albidraráse por qué nun

ye casualidá que los perpocos testos tornaos al asturianu tean nes antípodes de la caxigalina o la solliteratura.

Recordemos l'adautación que de la oda *Beatus ille*, del llatín Horaci, fai'l poeta y antólogu villaviciós Xosé Caveda y Nava (1839). Esi célebre poema foi llueu tornáu al asturianu por Xuan María Acebal (1878), y pocos años después por Xusto Álvarez Amandi. Precisamente —y ello ye muestra de lo que comentábemos enriba—, Xuan María Acebal entámala cola traducción del *Beatus ille* pa demostrar que l'asturianu nun yera un «dialeutu probe», comu dicía d'elli Menéndez Pelayo. Respeutu a la traducción mesma, el profesor Caso González nun tien duldes del trabayu d'Acebal: «Una crítica severa podría encontrar tres o cuatro defectos de poca monta, pero al lado hay tan magníficos aciertos, que se puede afirmar que es una de las mejores traducciones que se han hecho de la difícil oda 1ª»⁴.

Nel mesmu sieglu XIX atopamos tamién tres traducciones de testos en prosa y de calter relixosu: l'*Evanxeliu de San Matéu* (1861), la bulda *Ineffabilis Deus* sol dogma de la Inmaculada Conceición (ente 1863 y 1868) y el *Magnificat* (1887), pequeñu rezu qu'apaez nel *Evanxeliu de San Lluques*. De les dos primeres traducciones foi l'autor l'obispu Manuel Fernández Castro. De la calidá del *Evanxeliu de San Matéu*, Xuan Xosé Sánchez Vicente, llueu de destacar la importancia normativizadora d'esti testu, diz: «Ye ún de los meyores monumentos lliterarios asturianos, debiendo aconsejase la so llectura a los escolinos de toles edaes»⁵. *El*

³ Esti ye'l mayor inconveniente qu'atopa María Josefa Canellada na xera de traducir al asturianu. *Vid.* «Observación sobre la traducción en asturiano», en *Lletres Asturianas*, 28, páxs. 23-29, 1988.

⁴ José Miguel Caso González, «La poesía de Juan María Acebal», en *Lletres Asturianas*, 2, páxs. 42-51, 1982.

⁵ Xuan Xosé Sánchez Vicente, «L'Evanxeliu en bable según San Matéu: una xera de normalización llingüística», en *Lletres Asturianas*, 9, páxs. 20-27, 1983.

Magnificat in Lingua Asturiana (pues esi ye'l títulu) ye quiciabes obra tamién del mesmu obispu, anque nun hai seguranza d'ello⁶.

Dende llueu, estos trabayos son notables por nun se relacionar con nenguna tradición dientru la lliteratura asturiana (nin pol tipu de testu, nin pol fechu de ser prosa); de fechu, un llabor traductor comu esi apaez descolingáu, al nun tener continuación.

3. La traducción nel surdimientu

3.1. *Rompimientu col pasáu.*

Yá dende'l principiu, y mui acordies cola conceición que del usu del asturianu se proclamaba, les primeres actividaes lliteraries del periodu entamáu nel 1974 nun escaecieron la traducción, anque tampocu calumbaron muncho nello. Cuandu X. Ll. García Arias espubliza la so *Antoloxía de prosa bable* nel 1981, yá axunta un bon garapiellu de testos narrativos modernos de creación, pero la traducción namái ta representada por dos testos, de los que solo ún pue llamase traducción daveres (ye un fragmentu de *Platero y yo*, traducíu por L. Esteban Bedia), yá que l'otru ye un cuentu rusu d'Anton Chekhov tornáu por min a partir de la versión castellana. Nesi mesmu apartáu, García Arias informa de la esistencia de dos obres traducíes al asturianu: *El Principín* de Saint-Exupéry y *Bamby*. El primeru, comu ye sabíu, foi'l primer trabayu seriü de traducción, fechu pol mesmu García Arias xunto con Marta Suárez, y que llueu, espubli-

záu na coleición «Escolín» nel 1983 y reeditáu al otru añu, foi la primera traducción al asturianu que s'asoleyaba en forma de llibru.

Al mesmu tiempu, diverses traducciones (de poemes, de cuentos, de fragmentos, etc.) diben apaeciendo en revistes, periódicos y otres publicaciones. Sería bastante abegoso, pero interesante, dir atopando toos estos pequeños trabayos, que tovía güei siguen viendo la lluz.

Per otru llau, les traducciones non sólo teníen calter *lliterariu*, sinón que tamién les había (y sigue habiéndoles) *non lliteraries* o *instrumentales*. Por exemplu, la tornadura de la *Declaración Universal de los Drechos del Home* a la nuesa llingua, o la del folletu y póster faunísticos titulaos *El Cantábricu*, o les del vocabulariu de la hostelería (una de l'Academia de la Llingua y otra del Serviciu de Política Llingüística). Dientru d'esti apartáu, merez destacase la traducción del *Estatutu d'Autonomía d'Asturies* y de la *Constitución Española*. Nun dexa de ser curiosu'l fechu de que la traducción del *Estatutu d'Autonomía* espublizóla'l Principáu, mentantu que la de la *Constitución* nun se sabe en qué escondíu caxón tará amontalgando.

Pero vamos tornar a la traducción lliteraria, que ye l'oxetu d'esta ponencia. Nel 1983, comu yá dixemos, apaez *El Principín*, el primer llibru traducíu al asturianu dientru'l periodu del Surdimientu. Dende 1983 fasta 1988, les poques traducciones al asturianu apaecen sobremanera nes coleiciones «Escolín» y «Llibrería Académica», de l'Academia de la Llingua, y «Mazana Máxica», d'Ediciones Júcar. De magar 1988 y 1989, la cantidá de llibros tornaos a la llingua asturiana crez de manera descomanada, y ello debió a l'aparición de delles coleiciones de lliteratura infantil y xu-

⁶ Federico G.-Fierro Botas, «El *Magnificat* de 1887 n'asturianu nel contestu d'un llibru espublizáu en 150 llingües del mundu», en *Lletres Asturianes*, 30, páxs. 197-201, 1988.

venil auspiciaes pola Conseyería de Cultura del Principáu n’andecha con delles editoriales de dientru y fuera d’Asturies. Trátase de les coleiciones «Puzzle», de Llibros del Pexe; «Xuvenil», d’Alfaguara; «El Barcu de Vapor», de SM; «Lleo lleo», de SM; ensin escaecer les coleiciones enriba citaes, que siguen dando a la lluz traducciones.

Anguañu traduzse bastante al asturianu. Comu vamos ver, la xera traductora abarca xéneros diversos y diverses llingües de partida; per otru llau, ye abundosa la llista de traductores con obra espublizada, nun siendo poques les editoriales que se tienen ocupao dacuandu d’esta estaya del facer lliterariu. D’ente tolos proyeutos de traducción, quixéremos destacar, por importancia, seriedá y medios, ún: el proyeutu de traducción de *La Biblia*, financiáu pola Sociedá Bíblica Internacional y nel que tán trabayando espertos en griegu, hebréu y asturianu, asina comu relixosos católicos y protestantes d’Asturies. El so primer frutu ye la traducción del *Evanxeliu de San Lluques*, al que-y seguirán los demás llibros del Nuevu y Vieyu Testamentos. Enxamás nun s’entamó n’Asturies un proyeutu de traducción tan ambiciosu y de tantes repercusiones sociales y culturales.

3.2. Evolución por años de la edición d’obres lliteraries vertíes al asturianu y espublizaes en forma de llibru.

Tala evolución pue vese na siguiente tabla:

Añu	Númb. Traducciones
1983	1
1984	2
1985	3
1986	1
1987	6

Añu	Numb. Traducciones
1988	10
1989	32
1990	21
1991	23

Les observaciones son evidentes: 1. Entre 1974 (añu de partida del Surdimientu) y 1983 (espublizamientu d’*El Principín*) nun sal a la lluz nengún llibru traducíu al asturianu. 2. Entre 1983 y 1987, el númberu de traducciones ye baxu. 3. En 1988 ruémpese cola dinámica anterior: el númberu de llibros traducíos al asturianu aduz de manera notoria.

Ye curioso constatar tamién cómo nos años siguientes yá nun s’algama un númberu de traducciones tan altu comu’l del 1988.

3.3. Llibros traducíos al asturianu según xéneros.

Xéneros	Númb. Traducciones
Infantil y Xuvenil	69
Poesía	11
Narrativa	8
Cómic	7
Testos Relixosos	6
Teatru	1
Hestoria	1

Dos alvertimientos: nesta tabla inclúinse les obres tovía non publicaes; el xéneru «Infantil y Xuvenil» ta formáu, fasta la fecha, namái por narraciones.

Una simple güeyada a la tabla déxanos mui a les clares la enorme descompensación que se da ente traducciones al xéneru «Infantil y Xuvenil» y el restu. N’efeutu, el xéneru «Infantil y Xuvenil» toma bastante más de la metá del númberu d’obres traducíes al asturianu. La superioridá d’esi xéneru sobre los demás xustificase porque anguañu la única demanda (y consumu) real de llibros dase na enseñanza primaria. Sicasí, l’enorme desequilibriu que se constata paez-nos menos esplicable.

Ye digno de comentase’l fechu de que na llista de xéneros traducíos el Teatru ta representáu namái por un llibru. Nun quier esto dicir que nun heba otres obres teatrales tornaes al asturianu, (de fechu, el total de les traducíes sumen 14). Lo qu’asocede ye que (sacantes la que figura na tabla), nun ta espublizada nenguna. Si asina fuere, comprobaríase que’l Teatru ye’l segundu xéneru en númberu de traducciones al asturianu.

3.4. *Llingües orixinales de les traducciones al asturianu.*

Los testos orixinales de los llibros vertíos al asturianu, fasta’l momentu presente, tán escritos nun total de 15 llingües distintes, talo que se ve nesta tabla:

Llingua	Númb. Traducciones
Francés	28
Castellanu	25
Inglés	19
Catalán	7
Portugués	5
Griegu clásicu	4
Gallegu	3

Llingua	Númb. Traducciones
Llatín	3
Italianu	2
Danés	2
Noruegu	1
Alemán	1
Suecu	1
Griegu modernu	1
Rusu	1

Comu pue vese, tres llingües acaparen la mayoría de los llibros traducíos: el francés, el castellanu y l’inglés. La superioridá del francés na tabla débese sobremanera a les traducciones de la coleición «Lleo lleo» («J’aime lire»).

3.5. *Editoriales de los llibros tornaos al asturianu*

Les editoriales que tienen asoleyao llibros traducíos al asturianu, sumen un total de 17, talo que s’especifica na tabla:

Editorial	Númb. Traducciones
SM	33
Júcar	13
Llibros del Pexe	12
Academia de la Llingua	11
Alfaguara	5
Aína	4
CIEMEN Books	4
Ventura Publishing/Alborá	4
Serviciu Publicaciones Principáu	3
GH	2
Alvízoras	2
Ámbitu	2

Editorial	Númb. Traducciones
Alborá Llibros	2
Azucel	1
Sociedá Bíblica	1
Oliver	1
Llibros de Frou	1
Jordi Nabau	1
Otros	1

Toles editoriales qu’aparecen na tabla tán domiciliaes n’Asturies, sacantes cinc: SM (Madrid), CIEMEN Books (Barcelona), Jordi Nabau (Barcelona), Ventura Publishing (Londres) y Sociedá Bíblica (Madrid). Xustamente, vemos que SM asítiase nel primer llugar de la tabla, lo que ye debío al espublizamientu de les coleiciones «El Barcu de Vapor» y «Lleo lleo».

3.6. Traductores a la llingua asturiana

Munchos nomes de la lliteratura asturiana actual fixeron dalguna vegada dalgún trabayu de traducción. Nesta llista figuren los que más llibros tienen asoleyaos:

Traductor	Númb. Traducciones
Ramón d’Andrés	17
Esther Castro	16
Milio Rodríguez Cueto	14
Vicente García Oliva	5
X. Xosé Sánchez Vicente	4
Xilberto Llano	3
Antonio García	3

Traductor	Númb. Traducciones
Federico Fierro & A.R. Alonso	3
Inaciu Iglesias	3

El restu repártense asina: con 2 llibros traducíos, Xosé Gago, Sixto Cortina, Luis Salas, Concha Prieto, Xuan Bello Fernán, Pablo Antón Marín Estrada, Felicidad Fernández González, Telvino González y Xosé Antón González Riaño & Inaciu Lope; con 1 llibru traducíu, Irene Riera, Lourdes Álvarez, Consuelo Vega & Thomas Bicsán, Félix Ferreiro Currás, Berta Piñán, Humberto González, Xosé Lluís García Arias & Marta Suárez, Xosé Gago & Vicente García Oliva, Xenaro Alonso Megido, Alfonso Velázquez, Alexandru Rodríguez Alonso, Federico Fierro Botas, Severino Antuña & Anselmo Orviz, Adolfo Camilo Díaz, Adolfo Camilo Díaz & Xandru Fernández, M^a Anselmo Orviz, Adolfo Camilo Díaz, Adolfo Camilo Díaz & Xandru Fernández, M^a Teresa Rodríguez & Rosa Serdio y ‘varios’.

Dase la circunstancia que los tres traductores que más llabor tienen fecho (*vid.* tabla) nun son escritores de creación.

4. Delles observaciones so la traducción d’anguaño

Si se quier valorar una traducción, tendránse en cuenta estos factores: la rellación de la traducción col testu orixinal; el mesmu testu resultante de la traducción; y otros factores ajenos al testu mesmu.

La rellación de la traducción col testu orixinal ha valorase en términos de *fidelidá*. Nesti sen, una traducción será más o menos bona conforme seya más o menos *fíel* al testu tra-

ducíu. Una traducción al asturianu tien de conservar la mesma referencia a la realidá (designación) y el mesmu sentíu contestual qu'apaecen nel orixinal: lo único que camuda son los recursos llingüísticos (la ferramienta) con que tán espresaos.

Nun ye muncho difícil cayer n'infidelidaes al orixinal. De fechu, diríamos que ye enforma abegoso conservar un grau altu de fidelidá en tol conxuntu de la traducción (esto ye más evidente nel casu de qu'al traducir poesía se quiera caltener la marcación estética del orixinal). Nel casu del asturianu, que nun tien un modelu perfectu de llingua normativa no léxico y semántico, les faltes a la fidelidá puen tener abondos motivos: la poca conocencia de la llingua orixinal, lo que fai obviu l'encamientu de que nun se torne nada al asturianu si nun se tien un mínimu dominiu del idioma de partida; el traducir d'una tercera llingua, esto ye, el traducir una traducción (lo que pue facer que se seya mui fiel al testu de la tercera llingua, pero perpoco al testu orixinal); la poca conocencia del testu orixinal (convién lleelu enantes d'entamala cola traducción, pa pescuda-y bien la «traza» xeneral); etc.

Un casu bastante fadiu d'infidelidá consiste n'escoyer soluciones llingüístiques que s'estremen del castellanu, pero que traicionen l'orixinal. Podrá camentase qu'esto ye cuasi caricaturesco, pero delles veces faise. Por exemplu, si se tien en castellanu *el viejo estaba triste*, será mala traducción al asturianu escribir *el vieyu taba pertriste*, pues queriendo evitar (¿por qué?) la coincidencia del axetivu *triste*, introdúzese un superlativu que nun apaéz nel orixinal (lo que, de toes maneres, sí podría ser hipotéticamente xustificable si se tratare de reproducir un sentíu contestual mui concretu).

No que se refier al testu (asturianu) resultante de la tra-

ducción, la valoración ye tan necesaria comu nel casu anterior. N'efeutu, el *traductor* ye al empar *escritor* en llingua asturiana, de mou que comparte col restu de los escritores los mesmos problemes en cuantes al emplegu y afitamientu d'una llingua lliteraria. Asina que lo qu'agora vamos comentar refierse lo mesmo a traductores qu'a escritores de creación.

En primer llugar, al testu asturianu pidirás-y *correición*, o seya, que tea bien fechu. La correición cinca dos aspeutos: a) *Correición llingüística* (la mínima qu'hai qu'esixir), que fai referencia a un bon asturianu dende'l puntu de vista gramatical y léxicu; dao qu'entá nun tenemos una gramática y un diccionariu normativos (magar que sí hai abondos puntos de referencia nes *Normes ortográfiques y entamos normativos* de l'Academia de la Llingua, asina comu en dellos diccionarios de los años caberos), la valoración nestos aspeutos habrá encontase un pocu nel sentíu común de correición llingüística, y xulgar, por exemplu, que llamar n'asturianu *mecedora* a un mueble de sentase que se noma igual en castellanu, nun pue almitise. Y b) *Correición ortográfica*, que fai referencia al cumplimentu de la normativa especificada nes *Normes ortográfiques* de l'Academia de la Llingua (que se sepa, nun existen otres normes que nun seyan éstes); nun ye xustificable que, alegando razones «filolóxiques», «estétiques», o de gustu personal a seques (¡hai quien fala nestos términos!), s'espubliquen con dineru públicu traducciones que se desaveren, muncho o poco, de la ortografía común de la mayoría. Quien asina faen, escaecen davezu la racionalidá de les normes ortográfiques, poniendo per delante'l gustu personal, lo que ye un comportamientu fondamente insolidariu y irresponsable; escaecen tamién que'l so trabayu namái tien xacíu comu serviciu a la comunidá llingüística (pensái, por exemplu, nos escolinos a

los que se-yos enseña la ortografía de la nuesa llingua); y escaecen, tamién, que les *Normes ortográfiques* nun tán abarayaes por nengún piñu d'aficionaos.

Lo mesmo que dellos árbitros de fútbol faen mal el so llabor en ciertos xugaes que se llamen «de llibru», tamién unos pocos de traductores al asturianu (ensin molestase en xustificalo enxamás ante'l restu) incumplen arrémente la normativa ortográfica en delles cuestiones, despreciando (yá se sabe, el gustu personal ye sagráu) elementales conceutos sociolingüísticos «de llibru». Un procesu de normativización lingüística tien dos aguaes: la *fixación* y la *cultivación*. La *fixación* refierse al conxuntu d'aiciones empobinaes al llogru d'un modelu de llingua unificáu penriba les variedaes, pa lo qu'hai que desaniciar del estándar la variedá superflua. La *fixación* d'una ortografía común va per esi camín. Vamos dexar que l'eminente Lluís V. Aracil nos lo comente na so llingua: «...La *fixació* estableix una varietat comuna o general —i, en aquest sentit, supra-dialectal—. Consideracions estètiques a part, la uniformitat i l'estabilitat del standard reduceixen les inseguretats. Qualsevol norma és preferible al caos». La *cultivació*, pel so llau, consiste nun «procés d'expansió i enriquiment que desenvolupa l'estructura lingüística i, en aquest sentit, augmenta necessàriament la seva diversitat interna (...). *La fixació afecta sobretot l'ortografia, la morfologia, el lèxic bàsic i la sintaxi fonamental. La cultivació, per contra, enriqueix i refina els lèxics especials i la sintaxi més complexa*»⁷.

Camiento que dalgún qu'otru traductor nun ye quien a

⁷ Lluís V. Aracil, «Educació i sociolingüística», en *Papers de sociolingüística*, Edicions de la Magrana, Barcelona 1982, páxs. 185-187.

estreñar los dos niveles. ¿Cómu s'esplica, entós qu'afirmen públicamente qu'eso de la ortografía nun tien (tanta) importancia? ¿Nun será que tán confundiendo chambonaamente la necesaria llibertá lligada a la cultivación (=lliteratura) cola necesaria fixación d'una ortografía común? Claro ye que toes estes finures sobren p'aquellos que piensen que traducir al asturianu ye un puru exerciciu de gustu personal. En tolos llugares onde s'entamó cola normalización d'una llingua minorizada, el tema de la ortografía común nun foi tomáu a broma enxamás, sacantes de los sectores que nunca nun entendieron daveres pa qué y por qué la normalización mesma. ¿Con qué drechu se quexen de que les sos traducciones nun puedan usase na enseñanza, si poco-yos importa esi usu desde «la ortografía nun ye (tan) importante»? Y si lo que bramente quieren ye demostrar al restu que tán apiñaos de razón, ¿ónde degorrios tán les sos alternatives ortográfiques razonaes, pa que toos sepamos claramente y d'una vez por toes cuál ye meyor de lo que tenemos?

Pero vamos tornar al tema. La valoración del testu asturianu non sólo tien que se sofitar nel criteriu de correición, sinón tamién nel *estéticu*, quier dicise, qu'l resultáu seya guapu. Esto ye fundamental na poesía, pero nun hai que lo escaecer pal casu de la prosa. Lóxicamente, el dicir que tala o cuala traducción non sólo ye bona, sinón tamién guapa, tien abondo de suxetivu, pero tamién hai ciertas llendes que marca'l tientu del traductor acordies con dél sentíu común.

Per otu llau, la valoración d'una traducción habrá cincir tamién aspeutos fuera del propiu testu, como son: la calidá o non del testu orixinal (¡pue traducise perbién un orixinal permalu en calidá!); l'interés o importancia que nun momentu determináu ufra'l testu orixinal (¿ye interesante pa nós, agora mesmo, tornar al asturianu les meyores obres de

la lliteratura coreana, enantes que les de la catalana o francesa? ¿ye importante traducir del castellanu?); etc., etc.

Lo dicho enriba, ¿cúmplese nes traducciones modernes al asturianu? De mano, dexamos a un llau l'asuntu de la fidelidá al orixinal, pues honradamente nun tamos en condiciones que dar opinión pa la mayoría de les traducciones. Respeutu a la correición llingüística (gramatical y léxica), sí pue dicise que non toles traducciones son igual de calidables, y eso nótese de xemes en cuandu en teniendo lleío cuatro páxines. Sicasí, el nuesu paecer ya que nunches de les zunes que chiscaron los testos asturianos nos primeros años del Surdimientu, foron iguándose a lo llargo de los años. Cada escritor y traductor tien un estilu, una mozqueta personal, siendo bramente difícil achisbar la esistencia de grupos de tendencias; agora bien, los niveles de correición llingüística son, en xuntu, meyores que los d'hái años. Nesto nun convién simplificar y pensar que toles soluciones llingüístiques que se daben al emprimar el Surdimientu, yeren males hasta'l puntu de fuxir d'elles comu de la Güestia; l'efeutu pendular d'esta postura nótese en dellos traductores, a los que nun se-yos ve cuasi nengún esfuerzu por abrir caminos orixinales pal asturianu respetu del castellanu (sobremanera nel tarrén léxicu). Fáisenos que les crítiques que facía Xosé Gago a un determináu usu del asturianu cultu, anque razonables en munchos aspectos, pecaben de daqué esaxeraes o dramátiques⁸. N'efeutu, paeznos qu'en cuantes al emplegu cultu del asturianu (especialmente nes soluciones léxiques), nun debemos ser enforma dirixistes

nesti momentu, pues apeligamos de ser daqué «repunantes» si aneciamos en pontificar.

Agora sí: lo que debe refugase y nun se tolerar de nenguna manera, ye l'incumplimientu (y más, si ye inxustificáu) de la normativa ortográfica. Por suerte, nun hai más normes que les qu'hái, y l'incumplimientu d'elles nun algama cotes muncho elevaes. De fechu, tol mundu sigue'l mesmu espíritu ortográficu; delles veces, mesmamente, ye difícil saber si nun testu les salies de la norma son debíes a desconocencia, a despiste o a incumplimientu. Seya comu fuere, cualaquiera de les tres posibilidaes ye igual de refugable.

Podíemos tamién valorar si la xera traductora de güei ye correuta en cuantes a calidá, importancia o interés de lo que se traduz. Ye posible que non en tolos casos (por exemplu, l'altísima proporción de tornes de lliteratura infantil y xuvenil respetu d'otros xéneros, nun nos abulta normal). De toes maneres, xulgamos que ye prematuro condergar o aplaudir a seques estos aspectos, yá que tamos somorguiaos nun procesu que nun s'acaba na fecha d'esta ponencia. El llabor entamáu siguirá, por suerte, y dirá selemente enllenando'l caxón de les coses bien feches.

Prestaríame finar con unes acertaes pallabres de Xosé Gago qu'espresen daqué qu'abondes veces s'escaez o se dexa nun segundu planu: «(...) Anque tuviéramos la meyor lliteratura del mundu, eso nun diba asegurar gota, por sí solo, el futuru de la nuestra llingua. Exemplos de lo que digo hailos asgaya. El problema n'Asturies ye la supervivencia d'una llingua, non la creación d'una lliteratura. La esistencia d'una lliteratura ayuda a la supervivencia llingüística, pero sólo a condición de que se dean n'otros terrenes unes condiciones mínimes. Algamar daqué nestos te-

⁸ Xosé Gago. «La traducción n'Asturies: problemes y perspeutives», Serviciu de Publicaciones del Principáu d'Asturies, 1987, páxs. 68 y ss.

rrenos ye güei pa nós l'únicu mediu de conseguir un ciertu futuru pa la nuestra cultura. El futuru de la lliteratura asturiana ta bien claro cuál será: el mesmu que'l de la llingua»⁹.

Apéndiz I. Traducciones al asturianu en forma de llibru dende 1974

* Abeyá, Elisabet: *La bruxa qu'andaba en bicicleta*, Coleición «La Serena», Llibros del Peixe, 1991. Traducción: Inaciu Iglesias.

* Alas, Leopoldo: *¡Adiós, Cordera!*, Coleición «Escolín», Academia de la Llingua Asturiana, 1987. Traducción: Genaro Alonso Megido.

* Alessandrini, Jean: *El misteriu'l chocolate*, Coleición «Lleo lleo», SM Ediciones, 1991. Traducción: Esther Castro.

* Álvarez Aliás, L.A.: *La Hestoria d'Asturies. El Reinu d'Asturies*, GH Editores, 1989. Traducción: Ramón d'Andrés.

* Andersen / Jesús Zatón: *El corfu feu*, Coleición «Mazana máxica», Ed. Júcar, 1988. Traducción: Ramón d'Andrés.

* Andrade, Eugénio de: *Contra la escuridá*, Alvízoras Llibros, 1988. Traducción: Antonio García.

* Andrade, Eugénio de: *Memoria d'outru ríu*, Llibros de Frou, 1985. Traducción: Antonio García.

* Anónimu: *Alí Babá*, CIEMEN-Books, 1990. Traducción: Vicente García Oliva.

* Asbjörnsen & Moe: *Cuentos populares noruegos*, Coleición «Puzzle», Llibros del Peixe, 1990. Traducción: Luis Salas.

* Bach, R.: *Xuan Salvador Gaviota*, Serviciu de Publicaciones del Principáu d'Asturies, 1991. Traducción: Sixto Cortina.

* Ballaz, Jesús: *La xirafa que nun algamaba'l suelu*, Coleición «Mazana máxica», Ed. Júcar, 1990. Traducción: Ramón d'Andrés.

* Balcells, Jacqueline: *El sueñu del xigante*, Coleición «Lleo lleo», SM Ediciones, 1990. Traducción: Esther Castro.

* Barre, Marie-Josée: *El ciclón*, Coleición «Lleo lleo», SM Ediciones, 1991. Traducción: Esther Castro.

* Barrie, J.: *Peter Pam*, Llibros del Peixe, 1991. Traducción: Pablo Antón Marín Estrada.

* Bennett, Jack: El viaxe del «*Dragón con Suerte*», Coleición «El Barcu de Vapor», SM Ediciones, 1989. Traducción: Xilberto Llano.

* Bogunyà, Maria Àngels: *El pirata Eusebiu*, Coleición «La Serena», Llibros del Peixe, 1991. Traducción: Inaciu Iglesias.

* Burns, Robert: *Antoloxía*, Serviciu de Publicaciones del Principáu d'Asturies, 1990. Traducción: Alfonso Velázquez.

* Cabal, Constantino: *Cuentos tradicionales asturianos*, GH Editores, 1987. Traducción: Ramón d'Andrés.

* Campos, Álvaro de: *Estancu y otros poemas*, Ediciones Ámbitu, 1989. Traducción: Xuan Bello Fernán.

⁹ Xosé Gago, *op. cit.*, páxs. 58-59.

* Carroll, Lewis: *Alicia nel País de les Maravíes*, Coleición «Puzzle», Llibros del Pexe, 1989. Traducción: Xilberto Llano.

* Carvajal, Víctor: *Cuentatrapos*, Coleición «El Barcu de Vapor», SM Ediciones, 1989. Traducción: Antonio García.

* Christopher, John: *Les montañes blanques*, Coleición «Xuvenil», Alfaguara, 1990. Traducción: Berta Piñan.

* Cohen, Jacqueline: *Iván el Magníficu*, Coleición «Lleo lleo», SM Ediciones, 1989. Traducción: Esther Castro.

* Collodi, Carlo: *Les aventures de Pinocho*, Coleición «Puzzle», Llibros del Pexe, 1991. Traducción: Sixto Cortina.

* Collodi, Carlo / Jordi Nabau: *Pinocho*, Jordi Nabau editor, 1984. Traducción: Vicente García Oliva.

* Company, Mercè: *Ánxela Mur, mensaxera exprés*, Coleición «Mazana máxica», Ed. Júcar, 1987. Traducción: Ramón d'Andrés.

* Cunqueiro, Álvaro: *Merlín y familia y otras hestories*, Coleición «Puzzle», Llibros del Pexe, 1990. Traducción: Concha Prieto.

* Deval, Jacques: *La bola de nieve*, Coleición «Lleo lleo», SM Ediciones, 1991. Traducción: Esther Castro.

* Escrivà, Viví: *El neñu y l'árbol*, Coleición «Mazana máxica», Ed. Júcar, 1988. Traducción: Ramón d'Andrés.

* *Evanxeliu de San Lluques*, Sociedá Bíblica, 1991. Traducción: equipu.

* *Evanxeliu de San Xuan*, Coleición «Llibrería Académica», Academia de la Llingua Asturiana, 1987. Traducción: Telvino González.

* Friot, Bernard: *La princesa mecánica*, Coleición «Lleo lleo», SM Ediciones, 1989. Traducción: Esther Castro.

* Gagnon, Cecile: *Un barril na mar*, Coleición «Lleo lleo», SM Ediciones, 1991. Traducción: Esther Castro.

* Hergé: *Les aventures de Tintín. La islla prieta*, Ed. Aína, 1988. Traducción: Xosé Antón González Riaño & Inaciu Lope.

* Hergé: *Les aventures de Tintín, Stock de cock*, Ed. Aína, 1988. Traducción: Xosé Antón González Riaño & Inaciu Lope.

* Hill, Eric: *El primer paséu de Llunarín*, Ventura Publishing/Alborá Llibros, 1989. Traducción: Xuan Xosé Sánchez Vicente.

* Hill, Eric: *La fiesta de cumpleaños de Llunarín*, Ventura Publishing/Alborá Llibros, 1989. Traducción: Xuan Xosé Sánchez Vicente.

* Hill, Eric: *Llunarín va a la casería*, Ventura Publishing/Alborá Llibros, 1990. Traducción: Xuan Xosé Sánchez Vicente.

* Hill, Eric: *¿Ónde ta Llunarín?*, Ventura Publishing/Alborá Llibros, 1990. Traducción: Xuan Xosé Sánchez Vicente.

* Hirsching, Nicolás: *Muchiflapopu*, Coleición «Lleo lleo», SM Ediciones, 1988. Traducción: Esther Castro.

* Hirsching, Nicolás: *Papá Noel 313*, Coleición «Lleo lleo», SM Ediciones, 1990. Traducción: Esther Castro.

* Hooker, John F.: *Robin Hood*, CIEMEN-Books, 1991. Traducción: Vicente García Oliva.

* Ibsen, H.: *Peer Gynt*, Llibros del Pexe, 1991. Traductor: Luis Salas.

* Joly, Fanny: *Otras vez na escuela*, Coleición «Lleo lleo», SM Ediciones, 1989. Traducción: Milio R. Cueto.

* Kavafis, K.P.: *Venticincu poemas*, Alvíoras Llibros, 1989. Traducción: Xosé Gago.

* Kirkegaard, Ole Lund: *Otto ye un rinoceronte*, Coleición «Xuvenil», Alfaguara, 1990. Traducción: Lourdes Álvarez.

* *L'Apocalipsis*, Coleición «Llibrería Académica», Academia de la Llingua Asturiana, n'emprenta. Traducción: Telvino González.

* Leaf, Munro: *La hestoria del xatu Fernando*, Coleición «Escolín», Academia de la Llingua Asturiana, 1986. Traducción: María Teresa Rodríguez y Rosa Serdio.

* *Lliturxa católica*, Alborá Llibros Ediciones, 1991. Traducción: Federico Fierro & Alexandru Rodríguez Alonso.

* Marshall, Bill: *Güela exprés*, Coleición «Lleo lleo», SM Ediciones, 1990. Traducción: Esther Castro.

* Marshall, William: *Flora la campeona*, Coleición «Lleo lleo», SM Ediciones, 1990. Traducción: Esther Castro.

* Martí i Pol, M.: *Agora mesmo*, Ed. Àmbitu, 1989. Traducción: Inaciu Iglesias.

* Martín, Andreu & Ribera, Jaume: *Nun pidas llobina fuera temporada*, Coleición «Xuvenil», Alfaguara 1990. Traducción: Esther Castro.

* Martín, Paco: *Les coses de Ramón Lamote*, Coleición «El Barcu de Vapor», SM Ediciones, 1989. Traducción: Esther Castro.

* Méndez Ferrín, X.L.: *Retornu a Tagen Ata*, Coleición «Llibrería Académica», Academia de la Llingua Asturiana, 1985. Traducción: Alexandru Rodríguez Alonso.

* Murail, Marie Aude: *Monsteriosa prestosa*, Coleición «Lleo lleo», 1989. Traducción: Milio R. Cueto.

* Murail, Marie-Aude: *Xuan de Belén*, Coleición «Lleo lleo», Madrid 1991. Traducción: Esther Castro.

* Nöstlinger, Christine: *Konrad o'l nenu que vien na lata con-serves*, Coleición «Xuvenil», Alfaguara 1990. Traducción: Consuelo Vega & Thomas Bicsán.

* Nozière, Jean-Paul: *Bernabé*, Coleición «Lleo lleo», 1989. Traducción: Milio R. Cueto.

* Olaizola, José Luis: *Bibiana y el so mundu*, Coleición «El Barcu de Vapor», SM Ediciones, 1989. Traducción: Xuan Bello Fernán.

* Olaizola, José Luis: *Mateo y los sos problemas*, Coleición «Lleo lleo», SM Ediciones, 1989. Traducción: Milio R. Cueto.

* *Oraciones, bendiciones, pidimientos y cancios relixosos*, Alborá Llibros Ediciones, n'emprenta. Traducción: Federico Fierro & Alexandru Rodríguez Alonso.

* Passegand, Evelyne: *Migaya de pan*, Coleición «Lleo lleo», SM Ediciones, 1990. Traducción: Esther Castro.

* Pirotte, Huguette: *El loru d'Américo*, «Lletres Moces», Principáu d'Asturies, 1990. Traducción: Severino Antuña & Anselmo Orviz.

* Poe, Edgar Allan: *El rellatu d'Arthur Gordon Pym de Nantucket*, Coleición «Puzzle», Llibros del pexe, 1991. Traducción: Xilberto Llano.

* Pommaux, Yvan: *Aventura n'Escocia*, Coleición «Lleo lleo», SM Ediciones, 1989. Traducción: Milio R. Cueto.

* Pommeaux, Ivan: *Robu nel muséu*, Coleición «Lleo lleo», 1989. Traducción: Milio R. Cueto.

* Puebla, Teo: *Los pruyimientos de Colasín*, Coleición «Mazana máxica», Ed. Júcar, 1990. Traducción: Ramón d'Andrés.

* Pugibet, Mateu: *A trenc de mar / Riscar de mar*, Oliver, 1984. Traducción: Ramón d'Andrés.

* Pussey, Gérard: *El rei Milio*, Coleición «Lleo lleo», SM Ediciones, 1989. Traducción: Milio R. Cueto.

* Púxkin, A.S.: *Poesíes llíriques*, Coleición «Llibrería Acadé-

mica», Academia de la Llingua Asturiana, 1991. Traducción: Federico Fierro.

* Renard, Jules: *Zanahoriu*, Coleición «Puzzle», Llibros del Pexe, 1991. Traducción: Irene Riera.

* *Rezoes comunes y bendiciones n'asturianu*, 1991. Traducción: Federico Fierro & Alexandru Rodríguez Alonso.

* Rodari, Gianni: *Munches hestories pa xugar*, Coleición «Xjuvenil», Alfaguara, 1990. Traducción: Félix Ferreiro Currás.

* Rodero, Paz: *Ramiru'l cuentista*, Coleición «Mazana máxica», Ed. Júcar, 1990. Traducción: Ramón d'Andrés.

* Safo: *Poemes y fragmentos*, Coleición «Llibrería Académica», Academia de la Llingua Asturiana, 1985. Traducción: Xosé Gago.

* Saint-Exupéry, Antoine de: *El principín*, Coleición «Escolín», Academia de la Llingua Asturiana, 1983. Traducción: Xosé Lluís García Arias & Marta Suárez.

* Sala-Cornadó, Anton: *Quadernet de notes asturianes*, Ed. Aína, 1989. Traducción: Ramón d'Andrés.

* Sampson, Fay: *Alarma en Patterick Fell*, Coleición «El Barcu de Vapor», SM Ediciones, 1991. Traducción: Pablo Antón Marín Estrada.

* Sandman-Lilius, Irmelin: *Bonadea*, Coleición «El Barcu de Vapor», SM Ediciones, 1989. Traducción: Concha Prieto.

* Sauerwein, Leigh: *Itché*, Coleición «Lleo lleo», SM Ediciones, 1991. Traducción: Esther Castro.

* Sautereau, François: *Un furacu na alambreira*, Coleición «El Barcu de Vapor», SM Ediciones, 1991. Traducción: Humberto González.

* Sempé: *Marcelu Regodón*, Ed. Azucel, 1991. Traducción: Felicidad Fernández González.

* Sempé & Goscinny: *Colasín*, Coleición «Lliteratura Xuvenil», Academia de la Llingua Asturiana, 1990. Traducción: Felicidad Fernández González.

* Serenne, Jean-Pierre: *¡Yá ye domingu!*, Coleición «Lleo lleo», SM Ediciones, 1989. Traducción: Milio R. Cueto.

* Solet, Bertrand: *El talismán de Vanina*, Coleición «Lleo lleo», SM Ediciones, 1989. Traducción: Milio R. Cueto.

* Spyri, J.: *Heidi*, CIEMEN-Books, 1989. Traducción: Vicente García Oliva.

* Stevenson, R.L.: *La isla'l tesoru*, Coleición «Puzzle», Llibros del Pexe, 1989. Traducción: Milio R. Cueto.

* Twain, Mark / Nabau, Jordi: *Tom Sawyer*, CIEMEN-Books, 1989. Traducción: Vicente García Oliva.

* Turner, Ethel: *Siete australianos*, Coleición «El Barcu de Vapor», SM Ediciones, 1989. Traducción: Milio R. Cueto.

* Urdiales, Alberto: *La princesina que xugaba col dragón*, Coleición «Mazana máxica», Ed. Júcar, 1989. Traducción: Ramón d'Andrés.

* Viale Moutinho, José: *Cuentos fantásticos*, Coleición «Llibrería Académica», Academia de la Llingua Asturiana, 1991. Traducción: Adolfo Camilo Díaz & Xandru Fernández.

* Viale Moutinho, José: *Mázcaraes venecianes*, Ed. Aína, 1989. Traducción: Adolfo Camilo Díaz.

* Wilde, Oscar: *La pantasma de Canterville. El crime de Lord Arthur Savile*, Coleición «Puzzle», Llibros del Pexe, 1990. Traducción: Milio R. Cueto.

* Wrzecz, Pasquale: *¡Qué rollu ser vampiru!*, Coleición «Lleo lleo», SM Ediciones, 1991. Traducción: Esther Castro.

* Zatón, Jesús: *La casa del Arcu la Vieya*, Coleición «Mazana máxica», Ed. Júcar, 1988. Traducción: Ramón d'Andrés.

* Zatón, Jesús: *La seca*, Coleición «Mazana máxica», Ed. Júcar, 1988. Traducción: Ramón d'Andrés.

* Zatón, Jesús: *Mio pá y yo somos pirates*, Coleición «Mazana máxica», Ed. Júcar, 1987. Traducción: Ramón d'Andrés.

* Zatón, Jesús: *Un gatu vieyu y triste*, Coleición «Mazana máxica», Ed. Júcar, 1988. Traducción: Ramón d'Andrés.

* Zatón, Jesús: *Un viaxe al país de les fades*, Coleición «Mazana máxica», Ed. Júcar, 1987. Traducción: Ramón d'Andrés.

* Zatón, Jesús: *Xuanín nun ye a dormir*, Coleición «Mazana máxica», Ed. Júcar, 1991. Traducción: Ramón d'Andrés.

Apéndiz II. Obres de teatru traducíes al asturianu y representaes públicamente (non espublizaes en llibru)

* Albee, Edward: *Hestoria del zoo*. Traduxo Carlos Rubiera y representó «Telón de Fondo».

* Anónimu francés: *Les engañifes*. Traduxo Carlos Rubiera y representó «Telón de Fondo».

* Caballero, Ernesto: *Squash*. Traduxo Lluís Antón González y representó «Telón de Fondo».

* Goldoni, Carlo: *La posadera*. Traduxo Ramón d'Andrés y representó «Casona».

* Ionesco, E.: *Les sielles*. Traduxo Adolfo Camilo Díaz y representó «Comuña de Defensa del Teatru Avilesín».

* Kafka, Franz: *Carta al pá*. Traduxo Adolfo Camilo Díaz y representó «Güestia».

* Kafka, Franz: *La condena*. Traduxo Adolfo Camilo Díaz y representó «Güestia».

* Latin, Frédéric: *Mayestrix contra Quasimodo*. Traduxo Ramón d'Andrés y representó «Telón de Fondo».

* Martínez Mediero, M.: *El convidáu*. Traduxo Adolfo Camilo Díaz y representó «Güestia».

* Pynter, Harold: *El solicitante*. Traduxo Adolfo Camilo Díaz y representó «Güestia».

* Resino, Carmen: *Afitar dellos puntos*. Traduxo Andrés Solar y representó «Xaréu Títeres».

* Resino, Carmen: *La sede*. Traduxo Andrés Solar y representó «Xaréu Títeres».

* Rico, José: *Les manes*. Traduxo Adolfo Camilo Díaz y representó «Güestia».

* Santareno, Bernardo: *La confesión*. Traduxo Carlos Rubiera y representó «Telón de Fondo».

Utilidad de la toponimia para el conocimiento del entorno

FLORENCIO FRIERA SUÁREZ

Los nombres de lugar ofrecen unas posibilidades al proceso de enseñanza-aprendizaje, cuyo interés vamos a poner de relieve, demostrando la utilidad de la toponimia en la adquisición de conceptos, procedimientos y valores en el área de Didáctica de las Ciencias Sociales, para el conocimiento del medio natural, social y cultural. Los ejemplos que presentaremos, con el fin de contribuir a que los trabajos sobre el entorno sean una realidad en las escuelas asturianas, corresponden a la toponimia del concejo de Sariegu.

1. Adecuación de la enseñanza de la toponimia al nuevo Plan de Estudios propuesto por la Reforma del Sistema Educativo.

Si consideramos el nuevo Plan de Estudios para la Reforma del Sistema Educativo, desde el punto de vista que pueda ofrecer un trabajo de Didáctica de las Ciencias Sociales basado en la toponimia, causa cierta sorpresa comprobar la adecuación de la enseñanza de los nombres de lugar a los nuevos planteamientos presentados por la Reforma. Si en la Educación Primaria (6-12 años) el conocimiento del me-

dio constituye el campo del saber abordado en el área de las Ciencias Sociales, el trabajo basado en la toponimia ofrece unas posibilidades que es preciso relacionar con la adquisición de conceptos y el desarrollo de capacidades implícitas en el proceso enseñanza-aprendizaje.

Objetivos generales como la identificación del entorno físico y social, como reconocer el impacto que las actividades humanas provoca sobre el medio natural o las transformaciones operadas por el paso del tiempo, como la participación en actividades de grupo o el sentimiento de pertenencia a una determinada comunidad humana, pueden ser planteados en una enseñanza fundada en la toponimia. Sirva de somero e inicial ejemplo, en el caso del primero de los objetivos señalados, que la identificación de los elementos principales del entorno comienza por su denominación, la cual puede ser, en muchas ocasiones, la mejor forma de definirlo: *La Cuesta* revela una determinada forma de relieve, *La Reguera* alude a un modo de recogida y circulación de las aguas superficiales, *La Blimera* indica un tipo de planta; y *La Tabierna*, *La Iría* o *La Cortina*, reflejan unos modos de ocupación del espacio, al menos como testigos de asentamientos del pasado, que dan cuenta de elementos fundamentales del entorno social.

Estos ejemplos —aducidos para mostrar que la enumeración de objetivos no está hecha a humo de pajas— permiten afirmar que los contenidos propios del conocimiento del medio pueden quedar reforzados con una enseñanza apoyada en la toponimia. Las ideas de proximidad o lejanía en el espacio y en el tiempo, o de la interacción medio físico-medio social como realizadora del paisaje, serán adquiridas adecuadamente por el trabajo sobre los nombres de lugar. Considerando la agrupación de contenidos —tal como pre-

coniza el nuevo establecimiento del currículo en la Educación Primaria— en su dimensión conceptual, procedimental y actitudinal, se puede comprobar que la enseñanza de la toponimia tiene un peso específico en los bloques de contenidos 2 —el paisaje—, 3 —el medio físico—, 6 —población y actividades humanas—, 9 —medios de comunicación y transporte— y 10 —cambio y paisajes históricos—. Más adelante me centraré en los contenidos propios del paisaje con los cambios originados en él por el paso del tiempo. Ahora, quiero indicar que el valor de la toponimia en la Didáctica de las Ciencias Sociales no corresponde sólo a la Educación Primaria. También dentro de la Educación Secundaria Obligatoria (12-16 años), en el área Geografía, Historia y Ciencias Sociales ofrece amplias posibilidades. El conocimiento del medio no concluye a los 12 años, ni tampoco, obviamente, a los 16. Organizar un proyecto didáctico significa secuenciar actividades, que pueden incluir diversos ciclos, e incluso, etapas de la enseñanza obligatoria.

De nuevo encontramos en los objetivos generales y en los contenidos de la Educación Secundaria Obligatoria un campo susceptible de ser cubierto por un proceso enseñanza-aprendizaje donde se tenga en cuenta el interés de los nombres de lugar. Los bloques de contenidos «Medio ambiente y conocimiento geográfico», «La actividad humana y el espacio geográfico» y «Sociedad y cambio en el tiempo» son particularmente adecuados a estos fines.

2. Constructivismo psicopedagógico.

Saber popular y saber científico.

La perspectiva psicopedagógica constructivista supone que el conocimiento se adquiere a partir de los conceptos

que ya se poseen: por su implementación, en el caso de que se avengan con la realidad; o por contraste dialéctico entre lo que se conoce y lo nuevo, cuando esos conceptos previos son erróneos. Averiguar lo que el alumno ya sabe respecto a la toponimia de su entorno ha de ser el primer paso en la acción pedagógica que defendemos. Mas, ¿qué es lo que conoce el alumno en este campo?

Una primera fuente de información proviene de la parte del saber popular que haya llegado hasta él. Este saber popular parte del conocimiento del nombre que se da a un determinado lugar. Toda persona interesada por la toponimia habrá podido comprobar las diferencias que existen entre los posibles informantes: desde el que el conoce un corto número de los nombres de su entorno inmediato y muy poco más, hasta quienes son capaces de identificar muchísimos lugares. Si esta identificación constituye el primer paso imprescindible, el intento de explicación suele surgir de inmediato. La innata curiosidad infantil, revelada en los innumerables porqués, no suele quedar satisfecha ante la cauta ausencia de explicaciones en el saber popular. Y, cuando este tipo de saber dispone de alguna explicación, sus contenidos suelen chocar con los que proporciona el saber científico. Pese a lo divertidas o interesantes que puedan resultar algunas explicaciones etimológicas, es obligación del intelectual, docente o investigador, combatir todo lo que se oponga a la verdad.

Los especialistas conocen muy bien las dificultades que existen para entender la etimología de determinados topónimos, resistentes a ofrecernos su sentido y ante los que la actitud más correcta consiste en la cautela o en formular las diversas hipótesis posibles, hipótesis que no siempre pueden ser verificadas ante la ausencia, por ejemplo, de la do-

cumentación histórica que permita captar la evolución del término. En estos casos, el saber científico y el saber popular pierden sus diferencias cuando, en último extremo, manifiestan su incapacidad para dar una explicación correcta. Si aludo a estas dificultades de los estudios toponímicos es porque juzgo necesario invocar a la prudencia como virtud cardinal, con el fin de señalar que el trabajo del docente tiene unos límites más infranqueables que el trabajo del investigador; límites marcados no sólo por las dificultades intrínsecas de una explicación toponímica, sino también por el estadio del desarrollo intelectual de los alumnos con los que se quiere trabajar en este campo. Pero, como veremos en el apartado siguiente, hay topónimos cuya clasificación y explicación inicial resulta sencilla.

Me permitiré, sin ser especialista, ofrecer un ejemplo que intenta clarificar las afirmaciones anteriores. Hace unos quince años intenté explicar la etimología de Sariegu. Una versión popular que escuché era que, en la Edad Media, unos caballeros llegaron sedientos a *La Fuente del Pozo Saláu* que se encuentra hacia el centro de este concejo asturiano. Al probar el agua dijeron: «Sal riego». Y de ahí el nombre. Esta explicación es una majadería, y quizá menos seudocientífica que mezclar Sieru y Sariegu de esta guisa: «Siero, lo mismo que Sariego, deriva de Sara, hija de Asr o Asier, y Pola, de Polus, hijo de Júpiter, deduciendo que Pola de Siero es tanto como población de asieros, sieros, asures o astures». Califico a la primera versión de menos seudocientífica que la segunda, porque ésta viene a ser la variante «culto» de la explicación tradicional: la existencia de una fuente de agua salada en su territorio es la circunstancia a la que Sariegu debe su nombre.

Estamos ante una palabra compuesta por la base Sar, de

origen prerromano y raíz indoeuropea, según acreditados especialistas (Hubschmid, Tovar, Menéndez Pidal, Rabanal y Corominas), quienes sin despreciar «su aspecto gentilicio» se inclinan a considerarla como un hidronímico; y por el sufijo -(I)ego (ecus, aecus) —sobre el que no hay acuerdo en cuanto a su origen prerromano o latino—, que cumple una función adjetival, frecuentativa, respecto al sustantivo que sufixa. Desde el siglo X existe documentación medieval que dice: «in valle qui vocitant Sarego», «in valle Sareco», «inter Saregum et Navam» o, en los tiempos bajomedievales, «Sariego». Todo induce a entender que nos encontramos ante un hidrónimo, forma de aludir a zona por donde el agua fluye con cierta abundancia. No sé hasta que punto podría ser una prueba científica, pero me atrevo a decir que constituye un buen ejemplo didáctico señalar que de un total de 788 topónimos clasificados en la parroquia central del concejo de Sariegu hay unos 175 hidrónimos, es decir, un 22,2 por ciento, cerca de un cuarto de los topónimos de la parroquia de Santiago. Este hecho adquiere un mayor significado si lo relacionamos con El Valle, en Somiedu, donde en 210 topónimos clasificados dominan los orónimos con un 45,24 por ciento (95 de 210), mientras que el porcentaje de hidrónimos es sólo 0,7% (14 de 210). Estamos, sin duda, ante dos paisajes muy distintos: alta montaña en Somiedu y una zona llana en esta parte de la Asturias centro-oriental. A mayor abundamiento sobre esta advertencia, el registro de la pluviosidad en Sariegu durante un período de 30 años (1960-1989) supone un total de 1622 mm., lo que es una media alta en Asturias*. Y los cultivos, además de la ganadería, —sin otro regadío que el agua caída de las nubes—, han

* Agradezco al profesor Servando Lana Feito la información relativa a los topónimos de El Valle, y al observador meteorólogo Julio Rebollar Fernández los datos relativos a la pluviosidad en Sariegu.

sido el modo de vida tradicional dominante entre mis paisanos, desde siempre.

3. La toponimia puede desvelar claves para la observación del paisaje

La perspectiva psicopedagógica del constructivismo puesta en relación con el saber popular y el saber científico en el caso de la enseñanza de la toponimia nos lleva de la mano a considerar que los nombres de lugar dan cuenta del paisaje en una doble dimensión: la realidad actual de un medio físico —especialmente en el paisaje rural—, y los vestigios del pasado en cuanto a que muchos nombres son testimonio de la acción del hombre sobre ese medio. La recogida de topónimos con su descripción, tal como viene haciendo la Academia de la Llingua, no sólo es útil para que los filólogos dispongan de un *corpus* que facilite el desarrollo de los estudios etimológicos, sino también porque debe contribuir a una mejor acción pedagógica en las escuelas asturianas.

3.1. La toponimia debe facilitar la observación directa del medio

Una lista alfabetizada de nombres exige, como paso siguiente, un intento de clasificación según los étimos de los que proceden. Disponemos hoy de los estudios pertinentes que permiten realizar ensayos de clasificación. La observación del paisaje físico, particularmente, facilitará captar lo adecuado o inadecuado de esta clasificación:

a) Medio físico:

Oronimia:

A alturas y elevaciones orográficas aluden topónimos —

los ejemplos elegidos pertenecen a la parroquia de Santiago de Sariegu— como *L'Altu la Carrera* (étimo Altus, -a, -um), *La Berruga* (Verrucam), *El Cantón* (Cantus), *El Cuetu* (Cottu), *La Cuesta* (Cöstam), *La Granda*, (Gandara), *La Llomba*, (Lumbum), *El Monte* (Montem), *El Paréu* (Pariëtem), *El Puertu* (Portum).

A valles y depresiones aluden *Caicía* (Cadescëre), *La Calia* (Calare), *La Carcabá* (Caccäbum), *El Fondón*, (Fündum), *El Requexu* (Quassare), *El Valle* (Vallem).

A lo llano se refieren topónimos como *El Llanu* (Planus), *La Mesa* (Mensa).

A cuevas se refieren *Covaniella*, *La Cueva Raposa*, *La Cueva Lladrona* (de Covam), *El Refuxu* (Refugium).

A las piedras aluden *El Caleru* (Calem), *La Cantera* (Kanto), *El Cascayal*, (Quassicare), *El Güertu l'Escorial* (Scoria), *La Llela* (Glarëam), *La Peña* (Pinnam), *El Pedregal o Pedrosa* (Pëtram), *El Pidal*, (Pitüita).

Por consiguiente, descifrados los étimos de los nombres de lugar estudiados, la tarea didáctica consistirá en guiar la capacidad del alumno para la observación directa, desde los sitios idóneos que permitan captar los secretos del paisaje.

Hidronimia:

Del étimo Fontem: *Les Fontanes*, *La Fontanona*, o las diversas especificaciones de *La Fuente* (*Fuente Xuan de Barbes*, *Fuente les Xanes*, *Fuente la Escudiella*, etc.)

De Aquam proceden *Aguaprieto* o *Agüeries*.

De Barrum, *El Barrascal*, *El Barréu*, *El Barrón* o *La Barrrosa*.

De Olca, *La Güelga*.

De Lacunam, *La Llaguna*.

De Puteum, *El Pozu*.

De Prensa, *La Presa*.

De Reca, *El Regatu*, *La Reguera*, *El Reguerín*, o *La Riega*.

De Rivum, *Repodrizu*, *Rauxuán*, y los diversos específicos de río, reguera, reguerín, regatu, riego, o regueru.

De Ibaica, *Vega*.

Fitotoponimia:

Si los orónimos e hidrónimos suelen corresponderse con el paisaje actual, los nombres de lugar generados por un tipo de especie vegetal pueden permanecer hoy casi como el único vestigio de una vegetación característica de la zona así denominada. Aunque no sea un hecho exclusivo del paisaje urbano, suele tener su mayor significado en las ciudades. La probable referencia fitotoponímica de *Sama*, o el nada dudoso origen de *La Felguera* en el étimo *Fīlīctum*, constituyen en nuestros días lo único que permanece de lo que probablemente fue el paisaje original de este núcleo urbano de *Llangréu*. Bloques de viviendas y asfalto han des-

virtualizado el paisaje vegetal aludido en el topónimo del barrio ovetense de *L'Argañosa*. El pedagogo que ejerce su profesión con niños o adolescentes debe adquirir la información sobre toponimia necesaria para explicar el entorno teniendo en cuenta lo que son vestigios del pasado, en no pocas ocasiones lo único que permanece de un pasado remoto. Y el político debiera moderar sus impulsos a sustituir muchos topónimos por nombres de personajes o ciertos hechos históricos que juzga ejemplares para la colectividad.

No se requiere una formación especial para entender que en un paisaje rural como el de Sariegu permanecen, aunque en retroceso, pruebas del significado fitotoponímico de lugares como *Los Ablanares* (Abellanam), *La Bargaña* (Varicam), *El Benitu* (Benedictum), *Berros* (Berūro), *La Blimera* (Vīmīnem), *El Bosque* (Bosk), *El Carrocéu* (Karūdium), *El Castañéu* (Castanēam), *El Centenal* (Cēntēnum), *La Cerezalina* (Cērēsīa). *El Corcaxal* (Quercus), *La Fabariega* (Faba) *La Faya* (Fageam), *La Felguera* (Fīlīctum), *El Fresnéu* (Fraxīnu) *El Lloréu* (Laurum), *La Mata* (Mata), *Moral* (Moram), *La Nozalea o El Nocéu* (Nucem), *El Nabal* (Napum), *Los Omeros* (Ulmarium), *El Patatal* (Papa), *La Peral* (Pīrum), *La Pescal* (Pěrsīcum), *La Piñera* (Pīnum), *La Pumará* (Pōnum), *El Rebollal* (Robūllum), *Los Salgueros* (Salicem), *La Sapera* (Sappinu), *El Sotu* (Saltum), *El Texu* (Taxus), *La Viesca* (Vescum), *La Viña* (Vīnēam), y *Los Xamascales* (Sama).

La explicación del paisaje vegetal requiere una cierta dosis de imaginación que permita reconstruir lo que pudo ser el paisaje original de un determinado lugar. Es posible realizar una *cliserie* donde la relación vegetación-altura viene complementada por los vestigios señalados por la fitotoponimia.

3.2. La toponimia puede desvelar actividades humanas del pasado

Es preciso destacar el interés de los topónimos que aluden a cultivos reveladores de un pasado que concluyó cuando el desarrollo del comercio y de los medios de comunicación obligaron a que un campo donde se plantaban viñedos sea hoy un pastizal (*La Viña*), a que un territorio «de monte» se haya transformado en un prado o en una zona productora de plantas forrajeras (*La Mata*, *El Monte*); o que reflejan la importancia que tuvieron cereales como el centeno (*El Centenalón*), o el mijo (*Miyares*), o que existieron espacios donde se cultivaron plantas textiles como el lino (*La Llinar*, *La Lliñada*). ¿Podemos entender hoy, en Asturias, el significado de nombres de prados como *La Era* o *El Erón* si desconocemos que había lugares específicos —confirmados por la tradición oral— donde se hacía la trilla como operación previa a la transformación de la espiga de trigo en harina? De un pasado agrícola anterior a la revolución industrial sólo quedan ciertos nombres. ¿Qué enseñanza del entorno y de la historia se puede hacer si se prescinde de las posibilidades que ofrece la toponimia?

La importancia que los cereales del Viejo Mundo tuvieron en la Edad Media quedó disminuida a partir de la introducción del maíz. A la alteración provocada en el paisaje vegetal se añadió el desarrollo de los magníficos ejemplos de la arquitectura popular de los hórreos y paneras —¿cuándo nuestras autoridades abordarán la conservación de este patrimonio más allá de unas leyes frecuentemente burladas?—, y de la presencia de molinos al lado de un cauce fluvial. El catastro del marqués de la Ensenada da cuenta

de la existencia en Sariegu de veinte molinos*, de los que sólo quedan topónimos (en la parroquia de Santiago: *El Molín*, *El Molinucu*, *Prau'l Molín*; o nombres como *La Presa*, *La Presa Alegre*, *La Presa'l Barréu*, *La Presa Berracabra*, *La Presa'l Repodrizu*, *La Presa San Miguel*, *La Presa les Vegues*). Todavía algunos hemos visto esos molinos, reliquias perdidas al igual que las *moliñeras*, sin agua que mueva molino e inspire leyendas. ¿Tan difícil es conservar estas piezas etnográficas, junto a medidas de áridos como *el copín* o el *galipu*, y recipientes como la *macona*?

La actividad del molinero —o mejor, la molinera—, muestra un tipo de oficio en las economías preindustriales, del mismo modo que la toponimia registra el trabajo con los metales en lugares llamados *El Ferreru* y *La Fragua*, o de diversas especialidades de la construcción atestiguadas en *La Teyera*, *El Caleru* y *La Cantera*.

La importancia de lo sagrado persiste en las divisiones parroquiales, siempre encomendadas a un santo o santa patronos venerados y festejados; en nombres como *La Capilla*, *La Capillanía* y sus especificaciones (*El Carmen*, *La Consolación*, *San Lorenzo*, *San Miguel*, *San Roque*, *San Salvador*); en *Cura*, *Curetes*, *Coréu*, *Santianes*, *San Xuan*, *Llamasanti*, o *El Santán*. Fincas llamadas *Les Ánimes* prueban un tipo de mentalidad religiosa que tuvo vigencia du-

* Siete molinos «harineros» («de maíz y pan»), de los que dos se encontraban en la parroquia de Narzana: *La Cueva* y *La Reguera*; y cinco en Santiago: *Llamasanti*, *La Blimera*, *Nóra*, *Picu Agudo* y *Rebollar*. Trece molinos «de mano» («Para desergar la escanda»); cuatro en San Román, tres en Santiago y seis en Narzana. (Fuente: Archivo General de Simancas. *Catastro del Marqués de la Ensenada, Respuestas Generales, Concejo de Sariego*, Respuesta 17ª, Libro 639, folios 230-232).

rante mucho tiempo: sus propietarios las legaron a «les áni-
mes del Purgatorio» con la esperanza de participar en la
condonación de la pena temporal que se pagaba en ese esta-
dio de la eternidad. Las leyendas que se conservan en la pa-
rroquia de *Santiago de Sariegu* —de la que recogemos los
ejemplos citados—, sobre la existencia de conventos como
el de San Miguel —atestiguados por la toponimia (*Prau San
Miguel, Capilla San Lorenzo, Capilla San Salvador*) y por
algunos restos arquitectónicos, pero no por documentación
escrita—, o como el convento de *La Granxa de Villagarcía
o Villar de Sapos* —también documentada por escrito en el
«foro que dicen de Martel e Machín»—, exigen una labor
arqueológica que puede proporcionar algunos datos sobre
el pasado medieval. Lo mismo podría decirse para el estu-
dio de la romanización sobre lugares llamados *Villamartín,
Solavilla o Villar*. E, incluso, remontándonos hacia un pa-
sado más remoto, la existencia de poblamientos prehistóri-
cos o protohistóricos susceptibles de ser atestiguados por la
toponimia: *El Castru*, en Castañera, y *El Castrín*, en Ara-
manti (ambos en Santa María de Narzana), están muy pró-
ximos a un montículo cubierto de vegetación que salvaguar-
da la esperanza de que algún día se realice una excavación
arqueológica en toda regla, capaz de probar nuestra hipóte-
sis de que estos topónimos atestiguan un pasado que está
más allá del documento registrado por escrito.

La ocupación de un suelo agrario escaso en relación a la
densidad de una población asentada en un hábitat disperso
ha generado topónimos que aluden a hechos como los si-
guientes:

Una estructura agraria minifundista con un número de
topónimos cuya cuantía será muy superior a las zonas de la-
tifundio. El paisaje de bocage y el complicado juego de las

herencias implican multitud de cercamientos por diversos
medios —«sevia», «alambrá», «caldera», o su registro o to-
ponímico en *Les Muries, La Portiella*—. También origina
unas formas de las parcelas o de las hojas que los nombres
hacen explícitas: *La Llonga, La Llonguera, La Faza, La Fa-
zona, Les Fazuques, El Prau Maraño, El Prau Redondu, El
Cierru Redondu, El Prau'l Rincón, El Cuadru, El Cuadru-
cu*, etc. Hay una complicada red de comunicaciones con
«caleyes» y «caminos» que ha originado nombres como *La
Caleya, El Camín Rial, El Camín de Villamartín*, etc., pero
que no siempre ha sido capaz de resolver todas las necesida-
des: de ahí el derecho al paso de una finca por un terreno
delimitado de otra u otras fincas colindantes hasta llegar al
camino público; son «les guaríes» de quienes proviene el to-
pónimo *La Guaría*, que puede mantenerse aunque hayan
desaparecido las causas que lo generaron.

En el régimen de tenencia del suelo hay un arraigado sen-
timiento de propiedad que se revela en *El Conde, El Güer-
tu Bernabé, La Llosa García, El Prau Quico*. El pago co-
rrespondiente al dominio útil está evocado en *El Prau la
Renta*, en tanto que *Lo Comuñero* significa una forma de
los contratos de aparcería. El terreno comunal sin cercar
queda evocado en *L'Abertal*. *La Iría* recuerda lo que era un
terreno cercado y dividido en hazas, donde se cultivaban ce-
reales y, tras la recolección de la cosecha, pasaba a ser pasto
comunal. *La Cortina* significaba parcelas de terreno cerca-
do y *La Llosa* un terreno de labranza dividido en hazas.

Los pleitos inherentes a los problemas del régimen de te-
nencia del suelo, regulado por contratos que se ajustaban a
un derecho consuetudinario conocido por las partes afecta-
das, podían ser resueltos en sentencias de las que puede dar
cuenta topónimos como *El Prau la Lei*.

Los sistemas de cultivo extensivos pueden estar reflejados en los nombres de *Barbechu*, *La Biná*, *La Binaona* o *El Bináu*. La explotación intensiva del suelo se realizaba en los ya citados *La Iría*, *La Llosa*, *La Cortina*, o en el inequívoco *El Patatal*. O el sistema de rozas en *La Foguera*, *Les Fogarines*, o *La Foguera'l Monte*.

De los fenómenos migratorios dan cuenta *La Vizcaína*, o *La Tierra l'Indianu*.

4. Una propuesta de trabajo escolar basado en la enseñanza de la toponimia para el área del conocimiento del medio.

A manera de ejercicio práctico que suponga la aplicación de lo dicho hasta ahora, quiero plantear el diseño de una unidad didáctica basada en la toponimia, cuyo desarrollo debiera seguir los siguientes pasos:

1º. Recopilación por los alumnos implicados en la tarea de los topónimos de su más inmediato entorno (caserío o barrio), sin excluir otros posibles, siguiendo una ficha-guía cuya realización les enseñará el maestro con especial atención a estos campos:

Nombre del lugar: Se escribirá atendiendo a su pronunciación habitual. Si hubiera varias maneras de pronunciación se escribirán tras el signo ~

Descripción: Como en el campo anterior, tratará de seguirse hasta donde sea posible los ejemplos de las publicaciones que sobre toponimia de parroquias asturianas está realizando la Academia de la Llingua.

Informante: Nombre, edad, lugar de residencia, profesión, parentesco o relación con el alumno.

Explicación inicial: Se recogerá cualquier tipo de explicación o aspecto interesante (leyenda, folclore, tradición) que pueda proporcionar el informante.

Nombre del alumno realizador de la ficha:

2º. Elaboración de un fichero ordenado alfabéticamente que incluya todas las fichas proporcionadas por los alumnos. Para llevar a cabo esta tarea convendría atenerse a las siguientes pautas de trabajo:

a) En pequeño grupo los alumnos comentarán los topónimos recogidos por cada uno de los integrantes del grupo, atendiendo a un orden parecido a éste:

— cada alumno informará de los topónimos que él ha recogido

— se anotarán los topónimos coincidentes

— se hará una breve redacción sobre las cuestiones que puedan despertar algún interés. Esta redacción podrán ser sustituida o completada por un dibujo, esquema, croquis, fotografía o cualquier otro material que pueda aportarse. Resultaría muy apropiado trabajar con fotografías aéreas y con mapas a escala 1/5.000 y 1/10.000.

b) Puesta en común de todos los equipos de trabajo, a través de la exposición de un alumno portavoz representante de su grupo. La finalidad consistirá en la confección del fichero organizado alfabéticamente.

c) Donde sea posible por la existencia de enseñanza de la Informática o de alumnos capacitados, esta fase debiera ser

cubierta utilizando un programa de base de datos, y las posibilidades que ofrece esta nueva tecnología.

3º. Comparación de los topónimos recogidos con los registrados en las publicaciones antes aludidas de la Academia de la Llingua Asturiana. Registro de las coincidencias.

4º. Ensayo de clasificación de los topónimos que sea posible incluir en alguno de estos apartados:

a) Medio físico: orónimos, hidrónimos y fitotopónimos.

b) Medio social: cultivos (diferenciados de la vegetación espontánea), actividades económicas, los nombres de personas, lo sagrado, varios.

5º. A los topónimos clasificados cuya explicación ofrezca algún tipo de contraste respecto a la proporcionada inicialmente les seguirá la nueva explicación o las dudas suscitadas. Deberá, por lo tanto, cuando sea preciso modificarse este campo de la ficha inicial.

6º. Cada equipo de trabajo presentará, para ser expuesto en la clase, un mural con los resultados que juzguen más convenientes de su tarea.

7º. Un equipo de trabajo, formado tras la puesta en común final, presentará las conclusiones a las que haya conducido el quehacer de todos.

Fuentes y Bibliografía

Sólo a modo de orientación, con el ánimo de que puedan servir a compañeros dispuestos a poner en práctica las sugere-

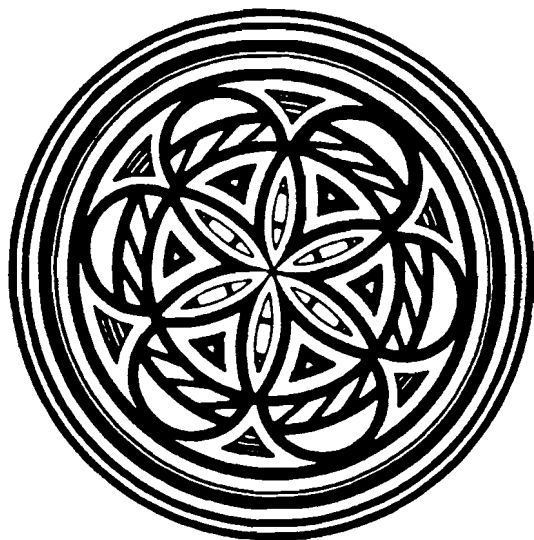
ncias aquí contenidas, señalaré algunas consultas que han servido de base a este trabajo.

Entre las fuentes es imprescindible acudir a la información oral que permite recoger el topónimo según su uso más frecuente. Conviene, no obstante, consultar la documentación escrita que podrá encontrarse en los *Nomenclátors* oficiales y en *mapas* como en las hojas del topográfico escala 1/50.000. Algunos diccionarios son obras clásicas, particularmente el *Madoz*. Los *libros de Amillaramientos* constituyen el registro de topónimos más completos y ordenados, por lo que su consulta resulta casi obligada, pese a la deformación, respecto al uso habitual, con que muchos topónimos fueron registrados. Los *Catastros*, los *Libros de Apeos*, las actas de bautizados, casado y difuntos de los archivos parroquiales, y colecciones de la Diplomática medieval permiten captar cómo se escribía el topónimo en otras épocas.

En nuestra bibliografía resultan muy útiles obras, que contienen numerosas referencias bibliográficas, como García Arias, X. Ll.: *Pueblos asturianos: el porqué de sus nombres*, Ayalga, Salinas, 1977; o González, J.M.: *Toponimia de una parroquia asturiana*, IDEA, Uviéu, 1959. Ha sido esencial para este trabajo la consulta de la tesis de licenciatura de Noval, J.A.: *Introducción a la toponimia de Sariegu*; Facultad de Filosofía y Letras de la Universidad de Uviéu, Sección de Filología Románica, 1979. La toponimia del Concejo de Sariegu (parroquia de Santiago), base de los ejemplos aquí presentados, ha sido recogida por Frieria, F. y Noval, J.A. en el número 13 de la colección *Toponimia*, de la Academia de la Llingua Asturiana, Uviéu, 1991. Parte de mis investigaciones sobre el concejo de Sariegu están publicadas en «El nombre de Sariego», BIDEA, 96-97,

Uviéu, 1979, y en «Nomenclatura oficial y real de los lugares habitados en Sariego», *Estudios y trabajos del seminario de llingua asturiana, II*, Universidad d'Uviéu, 1980. Para la información geográfica es recomendable García Fernández, J.: *Sociedad y organización tradicional del espacio en Asturias*, IDEA, Uviéu, 1976; u obras sobre concejos como Sánchez, E.: *Estudio sobre la Geografía agraria y la población del concejo de Boal*, Imprenta La Cruz, Uviéu, 1976; o Rodríguez, F.: *Transformación y crisis de un espacio de montaña: el concejo de Lena*, Ayuntamiento de Llena, 1984. Son interesantes las consideraciones didác-

ticas de Ubieto, A.: «Propuesta de esquema conceptual previo al estudio didáctico del entorno:», ICE, Universidad de Cantabria, 1989. La legislación más reciente en el Real Decreto 1344/1991, de 6 de septiembre, por el que se establece el currículo de la Educación Primaria (BOE, 13-IX-91. Suplemento del número 220, pp. 4-11). Un primer ensayo de aplicación didáctica —con escolares de Turón, Salas y Llena—, fue realizado por mis alumnas de Didáctica de las Ciencias Sociales en la Facultad de Ciencias de la Educación de la Universidad de Oviedo, María Pilar Bernardo, Soledad García y Sonia Rodríguez.



Aplicaciones del ordenador para la toponimia: (Toponimia de El Valle, Somiedu)

SERVANDO LANA FEITO

Aplicaciones del ordenador:

Es difícil encontrar algún aspecto de nuestra vida que no se vea afectado por los ordenadores: Negocios, finanzas, librerías, bibliotecas, archivos y un largo etc. Todos somos, en alguna medida, usuarios de ellos, de ahí que seamos conscientes de lo que ha representado su introducción en nuestras vidas.

Como usuarios es muy importante que sepamos que las aplicaciones de un ordenador, entendiendo como tales los programas (*software*, en inglés), pueden ser tan amplias como necesidades tengamos y tan importantes como el ordenador mismo. Porque, aún con el ordenador más potente, nos encontramos en blanco si no disponemos de las aplicaciones adecuadas para el trabajo que pretendamos desempeñar. Hoy en día casi todas las tiendas de ordenadores se dedican más a la máquina que a los programas que ésta necesita. Parece que la única característica a tener en cuenta es la velocidad. Por si esto fuera poco, la ciencia ficción

describe máquinas dotadas de unas características que no tienen. Y cuando el ordenador es dotado con características que no tiene por sí mismo, el desenlace es siempre incierto.

No debemos pues considerar al ordenador como un medio en sí mismo, sino como un instrumento de trabajo.

Aplicaciones del ordenador para la toponimia:

El objetivo de esta comunicación consiste en presentar las aplicaciones de ordenador que yo considero más apropiadas para la informatización de la toponimia: Un Gestor de Bases de Datos y un Procesador de Textos, con ejemplos de la toponimia de El Valle.

Terminología básica y estructura de las Bases de Datos:

Se suele argumentar en contra de la utilización de las bases de datos que son programas más difíciles de usar que los procesadores de textos, por ejemplo. No es cierto. No voy a dar una clase de bases de datos, solamente animar a los que tienen miedo a su utilización que piensen en el fichero de una biblioteca. Las dos únicas diferencias estriban en tres o cuatro vocablos y en las ventajas del ordenador.

La utilización de un programa de gestión de una base de datos exige, pues, conocer un lenguaje formalizado, que no va más allá de un vocabulario mínimo, como puede ser «registro», que no es otra cosa que una ficha, «campo», que es una parte de la ficha, «que un gestor de bases de datos de un ordenador sería el archivero de una biblioteca». Y poco más.

Criterios de selección

El principal criterio para elegir un gestor de bases de datos es saber para qué se va a utilizar. No es lo mismo informatizar una librería, pongamos por caso, que la Academia de la Llingua. La actividad de la Academia en este campo se basa fundamentalmente en el análisis de los topónimos para la obtención de unos resultados. El análisis científico de los topónimos exige un programa que gestione algo más que unos datos, y para ello nada mejor que una base de datos documental, que, como su nombre indica, gestiona documentos. La gestión documental implica diferencias con cualquier base de datos convencional.

Las bases de datos documentales son...

Programas que permiten un tratamiento muy sofisticado de la información y son muy útiles para aquellos aspectos de la investigación donde los números y el cálculo no son fundamentales. Las bases de datos documentales empezaron a desarrollarse debido a la necesidad de gestionar información textual, como es el caso de archivos, periódicos, centros de documentación, etc. Se caracterizan porque sus registros, de longitud variable, son textuales, de forma que las claves son todas las palabras que forman el texto. Las claves constituyen un auténtico glosario y sus respectivos sinónimos. Las bases de datos documentales pueden ser muy prácticas en investigación, por la facilidad del tratamiento de gran cantidad de documentos, en los que se puede acceder al texto completo mediante fáciles preguntas.

Al librero, a lo mejor le sirve un gestor de base de datos convencional, con funciones de contabilidad. A la Academia de la Llingua no. No es suficiente saber cuántos oróni-

mos hay en *El Valle*, aunque ello nos pueda ayudar a una mejor comprensión del entorno físico de esa zona. Cada orónimo tendrá una descripción, cada descripción un léxico y éste unos sinónimos. Muchas veces es tan importante el léxico que genera una descripción como el propio topónimo. Tal vez nos ayude más a conocer el entorno físico de una zona, el saber cuántas veces aparece, por ejemplo, la palabra *pindio*, o alguno de sus sinónimos, que los topónimos que generaron ese adjetivo. Ya dijimos que el análisis científico de los topónimos exige algo más que unos datos y el listado de unos nombres. Si la toponimia puede ayudarnos a un mejor conocimiento de nuestra historia y de nuestra lengua, es justo que su tratamiento informático esté acorde con la importancia del producto. Lo mismo cabe decir de la Academia de la Llingua: es justo que reciba todo el apoyo y asesoramiento para informatizar la colección *Toponimia* y sacar a la luz ese *Corpus Toponimicum Asturiorum*.

No conviene dejarse llevar por la propaganda. Cada casa anuncia su programa como muy fácil de aprender y más potente que sus competidores. Una buena forma de elegir una aplicación para la toponimia es asesorarse de varias personas expertas en ambas materias. Sería pretencioso por mi parte considerarme un experto informático, tal vez experimentado, que para mí tiene un matiz distinto. Casi me atrevería a decir escarmentado, no con el sentido peyorativo que tiene esta palabra sino con el de persona que avisa a los demás del peligro de meter basura en el ordenador: sólo sacarán basura. El asesoramiento, además, debe ser público, con el coloquio correspondiente.

Mercado del software:

Una firma comercial española, Micronet, tiene una larga

experiencia en el desarrollo de bases de datos documentales, experiencia que va desde las primeras versiones de Knosys hasta Clarity, base de datos documental de imágenes, cuyas características paso a describir:

En primer lugar, Clarity incorpora uno de los sistemas más cómodos para el usuario: el sistema de ventanas.

En segundo lugar, cada registro de estas bases de datos es un auténtico documento y cada campo tiene una longitud variable, esto quiere decir que puede ir desde un simple nombre hasta un texto de 32.000 caracteres y sólo es utilizado el espacio necesario sin tener que predefinir anteriormente su longitud. Los usuarios de bases de datos bien saben lo que esto significa. Cuando la longitud tiene que ser predefinida, ese espacio queda ya ocupado, tenga texto o no, y a lo sumo admiten tres líneas y media, cuando no una línea solamente. (Véase fichas de la pág. 50).

En tercer lugar, el lenguaje de interrogación. El objetivo final de la construcción de una base es la consulta, por ello, al utilizar un gestor de base de datos, es muy importante conocer las diversas posibilidades de que dispone para la recuperación de la información que interese seleccionar. La mayoría de los gestores de bases de datos hacen las consultas sobre campos alfabéticos y de longitud fija. Teniendo en cuenta la similitud con los sistemas de ficheros no informatizados, por ejemplo, los de una biblioteca, esto es lógico. A nadie se le ocurre hacer consultas en el fichero de una biblioteca que vayan más allá de autores, títulos y materias. Sin embargo, Clarity, como base de datos documental que es, permite consultas muy especializadas: Por ejemplo, sobre cada una de las distintas palabras del texto, sobre parte de una palabra, un lexema, por ejemplo, posibilidad que

ayudará enormemente a resolver muchas dudas. El estudio de la etimología científica sabe que los topónimos tienen elementos fonéticos, morfológicos, semánticos, etc, cuyo estudio comparativo puede arrojar alguna luz para explicar el significado de tal o cual topónimo. Y aquí sí que se agradece la ayuda de Clarity: Puede localizar y listar todas las fichas que contengan elementos radicales determinados, sin necesidad de especificar el campo. Cuando la base de datos contiene los 300 topónimos de *El Valle*, tal vez no se note demasiado esta ayuda, pero imagínense poder consultar en una base de datos de 20.000 fichas todos los topónimos que cumplan una condición, por ejemplo los que contengan elementos radicales como *cum* o *gum*, que pueden arrojar alguna luz para descifrar una palabra como *Gumio*, o los que contengan sufijos como *-ende* o *-ente* que nos ayuden a descifrar *Arixende* o *Sucuevavende*, entre otros.

Además, utilizando operadores lógicos de consulta, se puede obtener un listado de todas las fichas (carpetas) que cumplan simultáneamente hasta diez condiciones de búsqueda.

En cuarto lugar, el glosario y los sinónimos. Cada base de datos genera un glosario ordenado alfabéticamente con el número de fichas en que aparece. Adicionalmente, mediante el glosario, es posible identificar todas las palabras sinónimas de una dada. (Véase pág. 51).

En quinto lugar, el gestor de base de datos documental que acabo de citar puede introducir en los distintos campos de cada registro el texto elaborado con un procesador de textos con sólo poner unos separadores de campos y de registros en el texto que se va a convertir en fichas. Si lo tuviéramos que hacer manualmente, emplearíamos el método

de cortar y pegar. Y, desde luego, importa datos de otras bases de datos, por ejemplo de BASE, tengan la estructura que tengan.

En sexto lugar, y esto sí que es una auténtica novedad, la imagen:

Es evidente que en el éxito de la informatización de la toponimia debe participar la imagen, no tanto por aquello de que «vale más una imagen que mil palabras», sino porque, como dice García Arias, «cualquier medio al alcance de la etimología científica debe ser tentado a la hora del estudio toponímico».

Sin embargo, no conviene abusar de las imágenes, solo las imprescindibles:

Un mapa, asociado a la ficha del concejo, con la situación de éste en Asturias.

Otro, asociado a la ficha de la parroquia, con la situación de ésta en el concejo.

Un gráfico de los topónimos, para una mejor interpretación de la zona. (Véase pág. 51).

Y todos aquellos dibujos, fotografías o documentos que puedan ayudarnos a someter a los topónimos que se rebelen contra el análisis científico, que son muchos y muy rebeldes: *La Cieza*, *Falbustián*, *Arixende*, etc, etc.

Una imagen, además, podrá discernir si *La Gabita*, por ejemplo, pertenece al grupo de los fitotopónimos como sospecha Ana M^a Cano, (*Nomes de llugar en Somiedu (parroquia de Veigas) I. Fitotoponimia*) o se trata de una aplica-

ción metafórica basada en la forma del topónimo. *Gabita* significa, en asturiano, ‘yunta de encuarte’: yunta de refuerzo que se añade a la que tira del carro para subir las cuestas. Yo pienso que tanto *La Gabita*, como *El Gabitón*, los dos en *El Valle*, reciben su nombre debido a la forma, parece que están colgados.

Se necesita un término que agrupe a los topónimos que reciben el nombre debido a la forma: *Las Duernas*, *El Forno la Viecha*, *La Empolla*, *El Gabitón*, *La Gabita*, *La Fonte la Clica*, *El Castiello*, *La Cogolla*, etc. «Morfotopónimo», sería el adecuado.

Los documentos más antiguos, integrados en las bases de datos en forma de imágenes, podrán aclararnos numerosas dudas sobre todo en aquellos casos en que pudo haber sustitución de una expresión por otra: *Valle de Lago / Valle del Ajo*. Y gracias a Clarity se podrán integrar 255 páginas de un documento por cada ficha, lo que equivale a 500.000.000 de hojas DIN A-4 por cada base de datos.

Con los nuevos sistemas de gestión de imágenes documentales se cumple el sueño de gran cantidad de usuarios: El de poder asociar dibujos, imágenes, mapas, documentos, etc, a cada una de las fichas de una base de datos. Estamos hablando ya de informática de tercera generación. Estos sistemas se crearon para ofrecer soluciones a las aplicaciones de creación y mantenimiento de archivos históricos, de museos y colecciones de arte, archivo de documentos legales, etc. Se trata de uno de los sistemas que mejor se adapta a las necesidades de los estudiosos de la toponimia, porque pueden ver en el monitor del ordenador las imágenes asociadas a la información seleccionada y disfrutar de la ventaja de ambas.

Diseño de una base de datos:

En un gestor de bases de datos hay que diferenciar dos situaciones: la de consulta de una base de datos ya construida y la de diseño. En el segundo caso es necesaria cierta especialización, no tanto del programa como de la materia que vamos a informatizar. El diseñador de una base de datos debe añadir a su preparación en el programa el conocimiento de los datos que se van a guardar. Sin un buen diseño de una ficha no podrá haber verdadera ciencia toponímica. Lo primero que hay que hacer es definir los datos que se van a mantener en la base de datos, por ejemplo, el nombre del topónimo, la descripción del mismo, la parroquia, la documentación, etc. El segundo paso consistirá en el refinamiento de los datos del primer paso. En este punto también es vital considerar las sugerencias de tantos usuarios como sea posible. Yo me atrevo a sugerir el diseño de la base de datos creada por mí para archivar los topónimos de *El Valle*.

Tiene la siguiente estructura:

«Topónimo»:

«Descripción»:

«Parroquia»:

«Conceyu»:

«Grupo»:

«Referencia»:

«Documentación»:

«Etimología»:

«Bibliografía»:

«Notes»:

Los únicos atributos que necesitan aclaración son los de «Grupo» y «Referencia»:

La toponimia suele dividirse en unos once grupos, según estudie, por ejemplo, el nombre de las montañas, oronimia, o de las aguas, hidronimia, pero esta división es incompleta. Un hidrónimo puede hacer referencia a vados, arroyos, ríos, fuentes, etc, de ahí la necesidad de los dos atributos, «Grupo» y «Referencia».

El procesador de textos y la toponimia

El único objetivo del procesador de textos en toponimia es el de servir de intermediario entre la base de datos y la imprenta. La mayoría de las imprentas trabajan con programas de autoedición una de cuyas características es la de admitir texto de procesadores, pero no de bases de datos.

Clarity dispone de un editor de textos integrado, de potencia similar a la mayoría de los existentes en el mercado. (Véase pág. 52). Y cualquier información contenida en la base de datos puede transferirse al editor. Si no se quiere usar el editor de Clarity, se guarda la base de datos en código Ascii de modo que sea legible por todos los procesadores de texto.

No quiero terminar con esta aplicación sin hacer una mención especial al Word-Perfect, procesador que, aunque no puede sustituir al gestor de bases de datos, dispone de funciones muy avanzadas de clasificación, de gran utilidad para aquellos usuarios que utilizan como única aplicación el procesador de textos.

Espero que este trabajo sea el punto de partida de una serie de aportaciones que contribuyan a que la elección que la Academia de la Llingua haga de las aplicaciones informáticas sea la acertada.

Ver

Búsqueda

Disco

Listados

Formatos

PAG

1 LIN

2 COL

8

Gumio, El

Letra R Jus A

Topónimu = Gumio, El

Descripción = Zona camín de La Pradera, que participa de praos, campu, ríu, monte, camín, etc. El terrén tamién ye mui vario, tien una zona elevada respeutu al camín, pero la zona del ríu ye baxa.

Parroquia = El Valle

Conceyu = Somiedu

Grupu = Orónimu?

Referencia =

Documentación = Directa

Etimoloxía =

Bibliografía =

Notes =

Editor

Seleccionar

Ver

Búsqueda

Disco

Listados

Formatos

PAG

1 LIN

6 COL

12

Gumio, El

Letra R Jus A

Topónimu = Gumio, El

Descripción = Zona camín de La Pradera.

Parroquia = El Valle

Conceyu = Somiedu

Grupu = Orónimu?

Referencia =

Documentación = Directa

Etimoloxía =

Bibliografía =

Notes =

Palabra	Nº Doc
PINDIA	1
PINDIAS	1
PINDIOS	2
PINDIU	4
PINIELLA	2
PINNA	8
PINTURA	1
PIORNAL	1
PIORNU	1
PIORNOS	3

Sinónimos

()
 CUESTA
 CUESTAROSA
 CUESTAROSO
 CUESTO
 CUESTU
 EMPLUNA
 EMPLUNO
 EMPLUNU

Editor

Seleccionar

===== PAG 1 LIN 1 COL 10 ===== Nº 8

----- Letra R Jus A -----

Topónimo = Gráficu de topónimos

Descripción =

Parroquia = El Valle

Conceyu = Somiedu

Grupu =

Referencia =

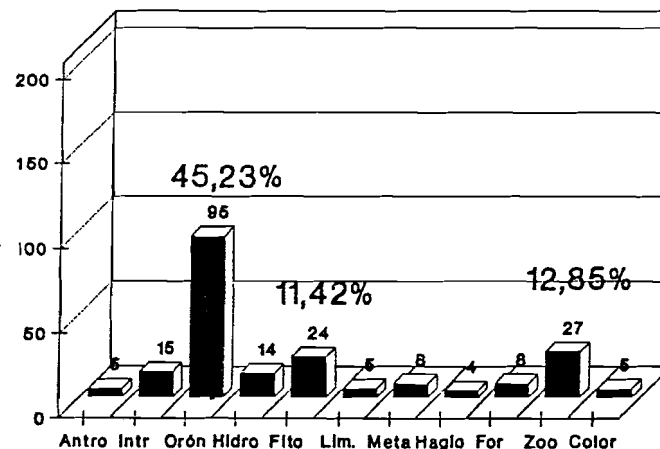
Documentación =

Etimoloxía =

Bibliografía =

Notes =

Gráficu de topónimos



Editor

Seleccionar

Ver	Búsqueda	Disco	Listados	Formatos	Imagen
===== PAG 1 LIN 1 COL 1 =====	Nº	1	=====	Letra S Jus A	=====
<i>Topónimu</i> = Arixende. <i>Descripción</i> = Monte baxu y praos. <i>Parroquia</i> = El Valle <i>Conceyu</i> = Somiedu <i>Grupu</i> = Fitotopónimu <i>Referencia</i> = <i>Documentación</i> = <i>Etimoloxía</i> =					
===== PAG 10 LIN 11 COL 15 =====	COMU 1	=====	=====	Letra N Jus A	=====
Clarity dispone de un editor de textos integrado, de potencia similar a la mayoría de los existentes en el mercado y cualquier información contenida en la Base de Datos puede transferirse al editor. Si no se quiere usar el editor de Clarity, se guarda la Base de Datos en código Ascii de modo que sea legible por todos los procesadores de texto. No quiero terminar con esta aplicación sin hacer una mención especial al WordPerfect, procesador que, aunque no puede sustituir al gestor de bases de datos, dispone de funciones muy avanzadas de					

Editor

Seleccionar

Procedimientos de regularización del metro y la rima en el romancero oral de Asturias

JESÚS SUÁREZ LÓPEZ

En la presente comunicación quisiera mostrar algunos ejemplos de cómo el re-creador de romances orales se sirve de diferentes registros lingüísticos con el objeto de mantener un metro octosilábico regular¹.

Al igual que la lengua «viva» que le sirve de soporte material, el romancero oral es un modelo abierto y dinámico.

¹ Los ejemplos seleccionados pertenecen a la colección inédita de romances por mí recogida, tras cinco años de trabajo de campo (1987-1991) en los concejos siguientes (de oriente a occidente): Peñamellera Alta, Peñamellera Baxa, Cabrales, Llanes, Ribesella, Cangues d'Onís, Amieva, Ponga, Casu, Ayer, Lijena, Quirós, Proaza, Teberga, Yernes ya Tameza, Santuadrianu, Grau, Candamu, Salas, Miranda, Somiedu, Cangas del Narcea, Tinéu, Valdés, Degaña, Ibias, Allande, Taramundi, Boal y Os Ozcos. A lo largo de estos cinco años he conseguido reunir un corpus de 1.000 versiones orales pertenecientes a 70 tomos romancísticos tradicionales (corpus grabado íntegramente en un total de 120 cintas magnetofónicas de 60 minutos aprox.). El trabajo de campo ha sido subvencionado, en parte, por la Consejería de Educación, Cultura y Deportes del Principado de Asturias y por la Universidad de Uviéu.

tanto en el nivel fónico como en el gramatical. El transmisor de romances orales puede servirse entonces de las múltiples combinaciones que le proporciona su conocimiento de diferentes registros léxicos y gramaticales a la hora de actualizar su «mensaje». La apertura del discurso romancístico da lugar a que las combinaciones posibles dentro de la cadena sintagmática sean ilimitadas, pero siempre sujetas a la presión restrictiva de una versificación octosilábica.

El cantor o recitador de romances utiliza en muchas ocasiones «procedimientos» comunes de su lengua coloquial, tales como la apócope, la aféresis, la síncopa, el apóstrofe, las contracciones y la vocal protética, entre otros, para restar o añadir sílabas al verso, logrando así un alto porcentaje de octosílabos cabales. Podemos observar que, en la mayor parte de los casos, la sustitución de este tipo de expresiones por la forma gramaticalmente correcta (según la norma culta de la lengua castellana actual) daría lugar a una medida irregular del verso.

EJEMPLOS²

Apócope

– Usted me tendría, don Carlos. y usted me había de lograr.

Aunque los procedimientos descritos se ejemplifican con versiones de la tradición oral de Asturias no quiere esto decir que sean exclusivos o privativos de esta región. Casos similares se dan con profusión en versiones orales del romancero castellano-leonés. Se pueden ver ejemplos de Santander, Palencia, León y Zamora en la edición de *Voces nuevas del romancero castellano-leonés* (Encuesta norte-1977 del Seminario Menéndez Pidal), a cargo de Suzanne H. Petersen. 2 vols., Madrid, Seminario Menéndez Pidal-Gredos, 1982.

² Cada fragmento se identifica por: 1) el número asignado en el *Catálogo*

usted me tendría, don Carlos, si nun se *tien* de alabar. [8 + 8]
[0159-Carllangas (Valdés)]

– Callen, los señores, callen, callen y no digan nada,
si mi padre, el rey, lo sabe, la muerte me *tien* jurada. [8 + 8]
[0469-Rubianu (Grau)]

– ¿Cuál es ese senvergüenza que *vién* robar mi castillo? [8 + 8]
– Soy Gerineldo, señora, que vengo a lo prometido.
[0023-Trasmonte (Cangas del Narcea)]

– Maldita sea su dote, cuanto usté le pueda dar,
pa una hija que tiene *n'el* fuego la *quier* quemar. [8 + 8]
[0159-San Esteban (Miranda)]

– Si me aguarda el caballero iremos en compañía.
– Si la aguardo, la niñeta, si la aguardo, vida mía,
si *quier* montar a las anclas, si *quier* montar en la silla [8 + 8]
[0100-Modreiros (Miranda)]

– Coja la carta, don Carlos, la carta *diz* la verdá. [8 + 8]
[0159-Tielve (Cabrales)]

– Así tu madre arreviente como ella *diz* la verdá. [8 + 8]
[0153-Sama (Grau)]

general descriptivo del romancero pan-hispánico (C.G.R.), 2) pueblo o aldea donde fue recogida la versión, 3) concejo al que pertenece. La numeración hace referencia a la que correspondería al romance en versión autónoma, sin tener en cuenta si la versión oral a la que pertenece el fragmento está contaminada o no con otros romances. Todos los ejemplos comienzan por letra mayúscula, independientemente de la puntuación que corresponda a los fragmentos seleccionados en la versión íntegra. Sigo la misma norma para los guiones de diálogo. Adjunto al final una lista con el título de romance que corresponde a cada número C.G.R.

– ¿Qué tiene *ustede*, buen rey, que *parez* que se afineza? [8 + 8]
– Pena por una muchacha, nunca se vió outra *com'ella*. (8 + 8)
[0192-Trasmonte (Cangas del Narcea)]

– Baje, baje, la niñeta, baje, baje, vida mía,
mi caballo *val* cien onzas, yo perderlas no quería. [8 + 8]
[0100-Modreiros (Miranda)]

Una la escribió con tinta y otra con sangre moral,
y otra con lágrimas tiernas que d'esos ojitos *sal*. [8 + 8]
[0159-San Esteban (Miranda)]

Una con tinta encarnada, otra con tinta moral,
otra con lágrimas tiernas que de tus ojitos *ca'n*. [8 + 8]
[0159-Vallongu (Grau)]

– No la mates, Recelino, po'la virgen del Pilar,
que dos cuerpos n'una casa muy mala figura *fa'n* [8 + 8]
[0153-Fontalba (Tinéu)]

Sus padres desde que l'ouyeron la trataron d'encierrar,
onde no *hubies'* sol ni luna ni aires que le hagan mal. [8 + 8]
[0159-Trasmonte (Cangas del Narcea)]

– Gerineldo, Gerineldo, paje del rey tan querido,
dichosa fuera la hembra que te *tuvies'* por marido. [8 + 8]
[0023-El Pebidal (Salas)]

De día caminan *mont'* de noche *camín* real. [8 + 8]
[0087-Rubayer-Ayer)]

Aféresis

– Esi fuego que ahí tienen ya le pueden *'char* un can. [8 + 8]

y si me apuran un poco a su padre vamos'char [8 + 8]
[0159-Rubayer (Ayer)]

A la salida del monte, a la entrada de una villa,
'chó la niña una risada que todo el mundo l'oía. [8 + 8]
[0100 - Zreizalí (Cangas del Narcea)]

'Chara andar el caballero 'chara andar pa'l Valledal. [8 + 8]
Cuando iba p'ri p'arriba no había quien lo alcanzar.
cuando iba p'ri p'abajo no había quien lo divisar.
[0153-Sama (Grau)]

– ¿Qué tal le va al penitente con su buena compañía?
– La compañía buena era, mejor *qu'íó* la merecía. [8 + 8]
por ahora ta dormida. –Déjala que ya *espertaría*. [8 + 8]
[0020-Mieldes (Cangas del Narcea)]³

Cuando la serrana *espierta* ya tenía *andao* legua y media.
[0233-Rengos (Cangas del Narcea)] [8 + 8]

Su madre desde que l'oyera se llamaba *esventurada*. [8 + 8]
– Calle, calle, la viudina, nun se llame *esventurada*. [8 + 8]
que esa hija que usté tiene comigo la ha ver casada.
[0006-Trasmonte (Cangas del Narcea)]

– Buenos días, la señora. – Paje del rey, 'n*horabuena*. [8 + 8]
[0192-Sama (Grau)]

Apóstrofe

L'armitano como es santo alzara la vista arriba. [8 + 8]
[0020-Mieldes (Cangas del Narcea)]

³ La informante pronuncia [kja'spertaría] consiguiendo así octosílabos regulares.

– ¿De dónde es la señorita. tan sereno *tien l'andar*? [8 + 8]
[0255-S.M. de los Eiros (Cangas del Narcea)]

– La mató un caballero con l'*arma* que ella tenía [8 + 8]
[0200-Meruxa (Miranda)]

– Levántate. Gereneldo, que ya somos conocidos.
que la *espada* l'rey mi padre entre los dos ha dormido. [8 + 8]
[0023-S.M. de los Eiros (Cangas del Narcea)]

Contracciones

El padre desde que esto oyera n'e/suelo cae desmayado. [8 + 8]
[0020-Trasmonte (Cangas del Narcea)]

– Teresina, Teresina. n'e/fuego has de ser quemada [8 + 8]
[0006-S.M. de los Eiros (Cangas del Narcea)]

– Mira, hija, que bien canta la serenita n'e/mare. [8 + 8]
[0049-Buspol (Salas)]

Como era hijo de un conde lo enterraron n'e/altare. [8 + 8]
[0049-Buspol (Salas)]

Como era hijo de conde lo enterraron en l'altar. [8 + 8]
[0049-Cezana (Miranda)]

Su padre desde que lo supo n'un cuarto la ha d'encerrar. [8 + 8]
onde no había sol ni luna ni aire que le hiciese mal.
[0159-Bustellón (Tinéu)]

Al salir de un monte oscuro y al entrar n'una ciudá [8 + 8]
ya se vieron los palacios de Carlos del Montealbar.
[0159-Trasmonte (Cangas del Narcea)]

– Vuelve, vuelve, la niñeta, vuelve, vuelve, vida mía,
na fuente donde bibimos quedó la sortija mía. [8 + 8]
[0100-El Pebidal (Salas)]

– Atrás, atrás, la niñeta, atrás, atrás, vida mía,
na fuente donde bebiemos quedó mi espada dorida. [8 + 8]
[0100-S.M. d'Ondes (Miranda)]

– Si está casado que esté, a mi nada se me daría,
caballeros hay *na* corte, conmigo otro casaría. [8 + 8]
[0508-Sama (Grau)]

– ¿Eso pa mi qué será, eso pa mi qué sería?
caballeros hay *na* corte, yo con *un* me casaría. [8 + 8]
[0508-Murias (Quirós)]

– Si fueras cristiana yo te llevaría,
montarías *nas* anclas montarías *na* silla. [6 + 6]

– Montaría *nas* anclas, me pertenecía. [6 + 6]
[0169-(hexas.) Trasmonte (Cangas del Narcea)]⁴

– Lo que te pido, don Buso, lo que te puedo rogar,
con la punta del zapato m'entierres *n'este* arenal. [8 + 8]
[0153-El Bau (Ibias)]

– Lo que te pido, don Buiso, cuanto te puedo rogar,
que me deixes *n'esta* ermita arrimadita a este altar. [8 + 8]
[0153-Trabáu (Ibias)]

N'aquella calzá de arriba iba una herma(na) y una prima.
[8 + 8]

dice l'alfere al alcalde ¿cuál d'ellas le convenía?
[0170-S.M. de Los Eiros (Cangas del Narcea)]

– Muchas gracias, Gerinaldo, *n'otros* tiempos dabas más [8 + 8]
[0023-Carllangas (Valdés)]

Su padre que taba oyendo *n'alta* ventana que estaba. [8 + 8]
[0006-Trasmonte (Cangas del Narcea)]

– Caballito, caballito, Dios te defenda de mal,
la jornada de tres días *n'hora* y media *l'haís* de andar. [8 + 8]
[0159-S.M. de Los Eiros (Cangas del Narcea)]

– Si subís *po'l* monte arriba y bajáis *po'l* arenal. [8 + 8]
alcontrareis los palacios de Carlos de Montealbar.
[0159-Beyo (Ayer)]

– Esta carta va *po'l* aire pa que *to'l* mundo lo sepa. [8 + 8]
si Blancaflor lo supiera un niño muerto pariera.
[0184-Baselgas (Grau)]

Se pasea Narbolina de la puerta *pa'l* portal. [8 + 8]
con una uja de plata cosiendo *n'un* camisal.
[0153-La Parada Vieya (Cangas del Narcea)]

Arboleda se pasea dende casa *pa'l* portal. [8 + 8]
con dolores de parir, de parir o reventar.
[0153-Fontalba (Tinéu)]

– Aposté *co'l* rey d'Españas cien doblos de plata fina. [8 + 8]
de pasar contigo el monte y de entrar libre a la villa.
[0100-S.M. d'Ondes (Miranda)]

⁴ La informante pronuncia [*montarjás*], consiguiendo así hexasílabos regulares.

Y al bajar una escalera *co'l* rey su padre se hallara. [8 + 8]
[0469-Rubianu (Grau)]

– Irmelo matar, moritos, por Dios írmelo matar,
y el que me lo traiga muerto cien doblones li he de dar,
y el que me lo traiga vivo *cu'a* infanta lo he de casar. [8 + 8]
[0796-Veiga d'Ouria (Boal)]⁵

Al llegar a la escalera alzara la vista arriba
y viera cien mil cabezas todas colgadas *d'ua* viga. [8 + 8]
[0200-Valledor (Allande)]⁶

Vocal protética

– Abre, hijo las puertas, que aquí traigo compañía,
que de mano de quien viene viene bien *arrecibida*. [8 + 8]
[0212-La Parada Vieya (Cangas del Narcea)]

Cuando tiene ganas de hombre subía a las altas peñas.
cuando tiene gana de augua bajaba a las *arrigueras*. [8 + 8]
[0233-La Parada Vieya (Cangas del Narcea)]

Vienen siete caballeros todos siete de a caballo.
la niña en cuanto lo vió *arreventaba* llorando. [8 + 8]
[0864-S.M. de los Eiros (Cangas del Narcea)]

– No te quiero pan nin vino ni cama pa descansar.
si non lo quieres creer *amira pa'l* tou rugán. [8 + 8]
[0153-Trabáu (Ibias)]

⁵ La informante pronuncia [*kwáinfanta*], consiguiendo así octosílabos regulares.

⁶ La informante pronuncia [*dwá*]

Amiraba para atrás por ver si daquién la vía. [8 + 8]
[0232-Felechosa (Ayer)]

Algunos ejemplos de regularización en la rima (í-a).

Por los campos de Malverde una señora venía,
cargada de oro y plata desde la cabeza al *pía*.
[0232-Trabáu (Ibias)]

Por los campos de Buenverde una señora venía,
cubierta de oro y plata desde la cabeza *a'os pías*.
[0232-Trabáu (Ibias)]

Dou'l caballo puen la pata la niñeta puen el *pía*.
[0100-Buspol (Salas)]
[0100-El Pebidal (Salas)]

Mucho corre el caballero, mucho más la nena a *pía*,
cuando el caballo alza la pata la nenina posa el *pía*.
[0100-S.M. d'Ondes (Miranda)]

– Ay de mi triste afligido, que la mía perdida *ía*,
que traté con Alejandra, hija de una hermana mía.
[0020-Mieldes (Cangas del Narcea)]

– Cáseme, mi padre, cáseme, que ahora tiempo ya *ía*
los carbachos daban fuecha y ahora ya le caía.
– ¿Con quién te voy casar, hija, si igualía pa tí no había?
[0503-Astierna (Ibias)]

La gente d'outro lugar d'esta manera decía:
– ¿Quién es aquella señora que tan preparada iba?
– Es la mujer de don Pedro, su alma en gloria *estía*.
[0080-Mieldes (Cangas del Narcea)]

– De toda mi ropa buona, ¿cuála me pondría?
 – De toda tu ropa buona la negra bien te taría.
 – Si mi marido está vivo la negra no me convenía.
 – De toda tu ropa buona ponte la que mejor te *tía*.
 [0080-S.M. de los Eiros (Cangas del Narcea)]

— Dígame, mi suegra, dígame la suegra mía,
 de toda mi ropa buena ¿cuála bien me taría?
 — De toda tu ropa buena ponte la que bien *t'estía*
 [0080-Miendes (Cangas del Narcea)]

Algunos de estos «procedimientos» podemos suponerlos circunscritos a determinadas áreas lingüísticas, pues, aunque dependen en gran medida de las preferencias del re-creador-transmisor, están supeditados a las alternativas léxico-sintácticas que le ofrece la lengua hablada de su comunidad. A los «recursos» propios de las diversas comunidades lingüísticas hay que sumar otros de carácter general como la sinalefa, el uso de artículo, la inclusión u omisión de referentes pronominales, conjunciones, preposiciones y otras partículas generalmente monosílabas.

Para ejemplificar lo dicho anteriormente basta con seleccionar cualquier segmento de la intriga de un romance que por lo unívoco de su contenido no permita excesiva variación léxica:

La Gallarda hace la cama y el caballero la mira, [8 + 8]
 y entre sábana y colchón puñal de oro se metía. [8 + 8]
 [0200-Pola'l Pino (Ayer)]

La Gallarda hace la cama y el caballero la mira, [8 + 8]
 y entre sábana y colchón puñal de oro le escondía, [8 + 8]
 [0200-Rubayer (Ayer)]

La Gallarda hace la cama y el caballero bien mira, [8 + 8]
 y entre colchón y colchón un puñal de oro metía. [8 + 8]
 [0200-Ayones (Valdés)]

Gallarda hace la cama, caballero bien la vía, [8 + 8]
 entre sábana y colchón cuchillos de oro metía. [8 + 8]
 [0200-El Bau (Ibias)]

Gallarda hace la cama, caballero bien la vía, [8 + 8]
 entre sábanas de holanda puñal de oro metía. [8 + 8]
 [0200-Villarmeirín (Ibias)]

Gallarda hace la cama caballero bien veía, [8 + 8]
 y entre sábana y colchón cuchillo de oro metía. [8 + 8]
 [0200-Meruxa (Miranda)]

La Gallarda *haz* la cama y el caballero la mira, [8 + 8]
 y entre sábana y colchón su puñal de oro metía, [8 + 8]
 [0200-Rubayer (Ayer)]

La Gallarda *fay* la cama con toda su gallardía, [8 + 8]
 y entre sábanas y colchas un puñal de oro metía; [8 + 8]
 [0200-Beyo (Ayer)]

Gallarda ya *fay* la cama, caballero mira mira, [8 + 8]
 [0200-Rubayer (Ayer)]

La Gallarda *fay* la cama, el caballero bien la mira, [8 + 8]
 sobre colchón y colchón un puñal de oro metía [8 + 8]
 [0200-Xedré (Cangas del Narcea)]

Gallarda hizo la cama, caballero bien le vía, [8 + 8]
 entre sábana y colchón puñal de oro sometía, [8 + 8]
 [0200-Valledor (Allande)]

Y mientras el caballero come la Gallarda cama hacía, [10 + 8] con el vuelo de su saya la hierba deja tendida,
y entre colchón y colchón su puñal de oro punía [8 + 8] [0232-Xomezana (Llana)]
[0200-El Pebidal (Salas)]

Hazme la cama, Gallarda, Gallarda del alma mía, [8 + 8]
Entre el colchón y el jargón puñal de oro escondía, [8 + 8]
[0200-El Mazucu (Llanes)]

Además de esta *ars combinatoria*, que pudiéramos calificar de sincrónica, se dan en el romancero oral otro tipo de variantes que más bien parecen pertenecer a una dimensión diacrónica (aunque el espacio-tiempo de la encuesta sea el mismo). Como narración tradicional, el discurso romancístico está sujeto a dos fuerzas complementarias: herencia e innovación. De ahí que la cadena sintagmática que lo articula retenga a menudo significantes pertenecientes a oposiciones paradigmáticas ya caducadas o prácticamente en desuso. El re-creador puede sentirse entonces en la necesidad de acomodar esos significantes a la norma actual. Veamos algunos ejemplos:

Por el campo de Malverde una señora camina,
con un *pie*de trilla (la) yerba con el otro la rediva,
con el vuelo de su falda toda la deja tendida,
[0232-Xedré (Cangas del Narcea)]

Por los campos de Malverde pasea una blanca niña,
con un *pía* trilla el verde, con el otro lo derriba,
con los vuelos de la saya la yerba deja tendida.
[0232-Rengos (Cangas del Narcea)]

Por el campo de Malverde una romera venía,
con el *pie* siega la hierba, con el calcaño la trilla,

– Padres que *quemades* hijas menos las podreis dotar [8 + 8]
[0159-El Bau (Ibias)]

– Padres que *quemais* las hijas ¿qué dote les vais a dar? [8 + 8]
[0159-Rengos (Cangas del Narcea)]

– Como soy criado vuestro, niña, *burlades* conmigo, [8 + 8]
[0023-Olgu (Cangas del Narcea)]

– Como soy criado vuestro, señora, *burlais* conmigo. [8 + 8]
[0023-Rengos (Cangas del Narcea)]
[0023-Barru (Casu)]
[0023-Ardisana (Llanes)]

– Madres que *tenedes* hijas casarlas en vuestra tierra, [8 + 8]
[0184-S.M. de los Eiros (Cangas del Narcea)]

– Madres, las que *teneis* hijas, casailas en vuestra tierra, [8 + 8]
[0184-Baselgas (Grau)]

– Las madres que *tengan* hijas que las casen en su tierra, [8 + 8]
[0184-Sama (Grau)]

– Pajecitos, pajecitos, los que al rey *comedes* pan, [8 + 8]
[0159-Xedré (Cangas del Narcea)]

– Pajes míos, pajes míos, los que *comeís* de mi pan, [8 + 8]
[0110-Astierna (Ibias)]

– Pajecitos, pajecitos, los que me *comeís* el pan, [8 + 8]
[0110-El Pebidal (Salas)]

– Filomena es muy guapa, no vale pa tierra ajena,
la llevarás por un día si bien te apriciaras d’ella.
– Yo d’ella bien me apriciara como mi cuñada *mesma*
[0184-Los Corros (Valdés)]

– Yo su hermana nu la doy que no tengo más que ella,
y aunque te la diera me ibas tener cuenta della.
– Cuenta d’ella sí, por cierto, como mi cuñada *mesma*.
[0184-Monasteriu del Coutu (C. del Narcea)]⁷

– Cuidado con ella sí, como si mi hermana fuera,
cuidado con ella sí, como si mi mujer fuera.
[0184-Villabre (Yernes ya Tameza)]

– Cuidado con ella sí, como si fuera la reina;
cuidado con ella sí, como si mi madre fuera.
[0184-Yernes (Yernes ya Tameza)]

La existencia de dos niveles de lengua superpuestos en el paradigma léxico-sintáctico empleado comúnmente por el transmisor permite el uso de uno u otro dependiendo de las exigencias métricas del verso. En muchas ocasiones, el informante se ve forzado a recurrir a estos dos niveles de forma casi simultánea:

– Si *quieres* venir cumigo iremos en cumpaía, [8 + 8]
si *quiés* montar a las anclas o *quiés* montar a la silla, [8 + 8]
– A las anclas, caballero, la silla no es honra mía,
a la silla van los hombres que así les pertenecía.
[0100-El Pebidal (Salas)]

– Si *quieres* venir cumigo. – Yo de buena gana iría, [8 + 8]
– Si *quiés* venir a las anclas o *quiés* venir a la silla, [8 + 8]
– A las anclas, caballero, la silla no es honra mía.
[0100-El Pebidal (Salas)]

– ¿Dónde *vienes*, doña Inés, que así *viés* apresurada? [8 + 8]
– Vengo de una romería, que le llamaban Santana,
de rogar a Dios por tí, que te m’ergan d’esa cama.
[0006-Pereira (Taramundi)]

– *Despierte*, mi padre, ‘*espierte*, *dispierten* con cortesía, [8 + 8]
que me tengo que ir con ella y antes que venga el *didía*, [8 + 8]
[0212-Astierna (Ibias)]

– *Despierta*, mi hijo, ‘*espierta*, sol de todas las estrellas, [8 + 8]
hoy se va a quitar la luna, va a morir la madre vuestra.
[0132-Astierna (Ibias)]

– ¿Qué haces ahí, Valdovinos, primo del alma querida?
– Toy *mirando* mis caballos como las aguas bebían, [8 + 8]
tamién *amiro* mis llagas como la sangre corrían. [8 + 8]
[0103-S.M. de los Eiros (Cangas del Narcea)]

– ¿Qué haces ahí. Valdovinos, primo del alma querida?
– Toy *mirando mis* caballos cómo el agua bebían, [8 + 8]
tamién *miro las mis* llagas cómo la sangre corrían. [8 + 8]
[0103-S.M. de los Eiros (Cangas del Narcea)]

⁷ La informante comenta: «dicen ‘mesma’ porque decíannoslo antes así»

– ¿*Tás* casado, duque de Alba? si no yo te casaría [8 + 8]
 – No *estoy* casado, buen rey, palabra dada tenía, [8 + 8]
 tengo la palabra dada en Doñana de Castilla.
 [0508-Baselgas (Gau)]

– ¿Cuando venga el mió don Buiso quién li va dar de almorzar?– ¿Por qué la mataste, mi yerno, que ella mujer *buena* era? [8 + 8]
 – Yo le *daré* del puchero que tú le sueles *adar*, [8 + 8]
 yo le *daréi* del buen pan que tú sueles amasar,
 yo le *daréi* del buen vino que tú le sueles *adar* [8 + 8]
 [0153-Trabáu (Ibias)]

– ¿Dónde vienes Teresina, Teresina de mi alma?
 – Vengo de una romería que le llamaban Santana
 de pedir a aquella Virgen que te saque d’esa cama.
 – Sacarme sí, Teresina, sacarme sí, Teresina,
en unas andas de pino *n’una* sábana de Holanda [8 + 8]
 [0006-S.M. de los Eiros (Cangas del Narcea)]

– ¿Dónde vienes, Teresina, Teresina de mi alma?
 – De pedir a Dios del cielo que te saque de esa cama.
 – Cuando yo salga de aquí,
n’unas sábanas de pino y *en unas* colchas de Holanda [8 + 8]
 [0006-Trasmonte (Cangas del Narcea)]

– ¿Dónde está el espejo, madre, que yo me solía merar?
 – ¿Preguntas *por el* de vidrio o *po’l* devino cristal? [8 + 8]
 – Ni pregunto *po’l* de vidrio ni *po’l* devino cristal, [8 + 8]
 pregunto por la mi Arbola que no me salí a esperar.
 [0153-S.M. de los Eiros (Cangas del Narcea)]

[8 + 8]
 – ¿Por cuál preguntas, don Boiso, *po’l* dioro o *po’l* de cristal?
 – Ni pregunto *po’l* de oro, tampoco *po’l* de cristal, [8 + 8]
 pregunto por Alborana que nu me sal abrazar.
 [0153-Modreiros (Miranda)]

– ¿Blancaflor era muy guapa, nun puede *ir* a estraña tierra, [8 + 8]
 pero si ella quiere *dir* tener cuidado con ella. [8 + 8]
 [0184-Yernes (Yernes ya Tameza)]

– Tome, mi suegra, este niño que su madre muerta queda.
 – ¿Por qué la mataste, mi yerno, que ella mujer *buena* era? [8 + 8]
 – Era tan *boa* como vos y vosotros sois com’ella, [8 + 8]
 en mi casa cuernos no, en mi casa cuernos fuera.
 [0132-Astierna (Ibias)]⁸

– Que mala *ye* la *miá* suegra, que mala *es* la suegra *mía*, [8 + 8]
 tando mió don Pedro vivo ir yo de luto a la misa.
 [0080-El Bau (Ibias)]

– Qué mala es la mi suegra, mala *ye* la suegra *mía*, [8 + 8]
 tando mió don Pedro vivo vestida de luto a misa.
 [0080-Trabáu (Ibias)]

Y aquí se acaba la ‘storia d’esa valiente morena,
 cada *pie* pesa una arroba cada *pía* ‘roba y media, [8 + 8]
 [0233-Xedré (Cangas del Narcea)]

Hay ocasiones en las que, además de la presión restrictiva del metro octosilábico, la elección de uno de los significantes posibles en el paradigma de léxico oral se ve condicionada por la necesidad de mantener una asonancia uniforme a lo largo de todo el romance:

Yendo a la escalera arriba bien viera una luz *encesa*. [8 + 8]
 – Luz *encendida* en mi casa, que toda mi casa alegra, [8 + 8]
 luz *encendida* en mi casa es señal que muerte espera. [8 + 8]
 [0132-Astierna (Ibias)]

⁸ La informante deshace el hiato pronunciado [boá-bwá].

[Por los campos de Malverde] una romera venía,
vestida de colorado desde la cabeza al *pía*, [8 + 8]
con el *pie* siega la hierba, con la enagua la tendía, [8 + 8]
con el vuelo de las faldas todas las flores cubría.

[0232-Monasteriu del Coutu (C. del Narcea)]

Mucho corre el caballero, *mucho más la niña a pía*, [8 + 8]
allá la fue alcanzar al *pie* de una fuente fría, [8 + 8]
[0232-Trabáu (Ibias)]

En sus estudios sobre la métrica del romancero hispánico, Ramón Menéndez Pidal pone de manifiesto la tendencia al isosilabismo de la poesía narrativa oral, que desde la gran vacilación métrica de los cantares de gesta llevaría hasta la versificación octosilábica casi regular del romancero:

[...] el romance no se recitaba melodiosamente como las gestas, sino que se cantaba, y el ritmo musical (ritmo a veces muy marcado por servir el canto romancístico de acompañamiento para la danza) no tolera las grandes vacilaciones silábicas propias de las gestas, *sino casi sólo admite una sílaba de más o de menos respeto a las ocho fundamentales*⁹.

En Castilla el romance tiene desde sus comienzos más regularidad octosilábica que las gestas, regularidad necesaria para un canto musical y frecuentemente bailable [...]¹⁰.

La regularidad octosilábica *cuasi* perfecta observable en el metro de romance se debería fundamentalmente a la

«persistente acción eliminadora de esas irregularidades métricas» ejercida por «poetas», «músicos» y «cantores profesionales» desde mediados del siglo XV.

Descontando, pues, esa acción del arte culto sobre el popular, vemos que no tiene razón Pío Rajna al afirmar la regularidad métrica de los romances respecto de las gestas. Afirmarla es desconocer la tradicionalidad. Teniendo ésta en cuenta, ha de pensarse que las irregularidades aquí reseñadas¹¹ son las de algunos romances tal como los manuscritos y la imprenta nos los han transmitido, pero las más antiguas versiones orales del siglo XV, sin duda, tendrían mucho mayor vacilación métrica, *como la tienen todavía las versiones que hoy se recogen*¹².

Si bien pone de manifiesto la clara tendencia al isosilabismo en el romancero hispánico, Menéndez Pidal reconoce que éste dista mucho aún de la total corrección octosilábica:

El romance castellano tiene por metro exclusivo el 8 + 8 sílabas (bastante irregularmente contadas), y ese es el me-

¹¹ Se refiere Menéndez Pidal a romances citados en el mismo apartado (§ 4) para ejemplificar la irregularidad métrica en los cancioneros del siglo XV: *Gentil dona. gentil dona*, [24 hems.] (anotado por Jaume de Olesa en 1421) con un 17% de hemistiquios irregulares; *Rosafiorida* [52 hems.], *El caballero burlado* [36 hems.], con un 23% y un 11% de hemistiquios irregulares respectivamente (en las versiones del *Cancionero de Londres*, entre 1470 y 1500); las versiones de *Atán alta va la luna* [38 hems.] y *El caballero burlado* [52 hems.] (en el *Cancionero de Amberes* de 1550) con un 26% y un 8% respectivamente. Cita, por último, otra versión de *El caballero burlado* (de un pliego suelto) con un 31% de hemistiquios irregulares. De este último romance pueden recogerse hoy versiones de la tradición oral con un 100% de hemistiquios regulares en tiradas de 60, 62, 64 y hasta 86 octosílabos.

¹² *Romancero Hispánico*, I, cap. IV, § 4, pág. 89.

⁹ *Romancero Hispánico*, I, cap. IV, § 4, pág. 89.

¹⁰ *Romancero Hispánico*, I, cap. IV, § 18, pág. 126.

tro a que tienden las gestas españolas en su última época (en medio de la irregularidad silábica propia de su métrica)¹³.

Es innegable la existencia de numerosas irregularidades métricas en la versificación del romancero hispánico, tanto en el corpus de romances que nos ha legado la recolección de los Siglos de Oro como en las colecciones de romances orales del siglo XX. Sin embargo, la evidencia de que los «artesanos» de la poesía oral tienen sus propias «licencias» (tan efectivas como las empleadas por los artífices de la poesía culta y, a menudo, más armónicas) para el «mantenimiento» o la «consecución» de un metro octosílabo plenamente regular, debería hacernos reconsiderar el carácter eminentemente anisosilábico del romancero tradicional.

Dejando de lado la maestría del «artesano» y la intencionalidad del recolector, la transcripción de toda poesía oral se ve mediatizada por las reglas que impone el uso de la norma escrita, lo cual impide reflejar con total fidelidad fenómenos de fonética sintáctica y otros «recursos» propios de la lengua hablada que, en ocasiones, tienen pertinencia métrica. Por tanto, el cómputo silábico realizado exclusivamente a partir de la lectura de fuentes escritas puede aproximarse en gran medida a la realidad oral del verso, pero no puede representarlo con exactitud matemática. Y es muy probable que pudiera rebajarse sustanciosamente el porcentaje de versos tenidos por irregulares en los cancioneros antiguos si tuviéramos la oportunidad de realizar un cómputo silábico basado en la «audición» de los textos.

Por otra parte, la confrontación de múltiples versiones de

un romance actualizado por el mismo informante en entrevistas sucesivas (a lo largo de un período de tiempo suficientemente amplio) nos muestra que, en la mayor parte de los casos, las irregularidades métricas se deben a defecto privativo de versiones concretas. Estas irregularidades pueden ser corregidas por el propio informante si se le dan oportunidades suficientes para recordar la versión que sabe «realmente», no la que actualiza de forma ocasional para el encuestador¹⁴.

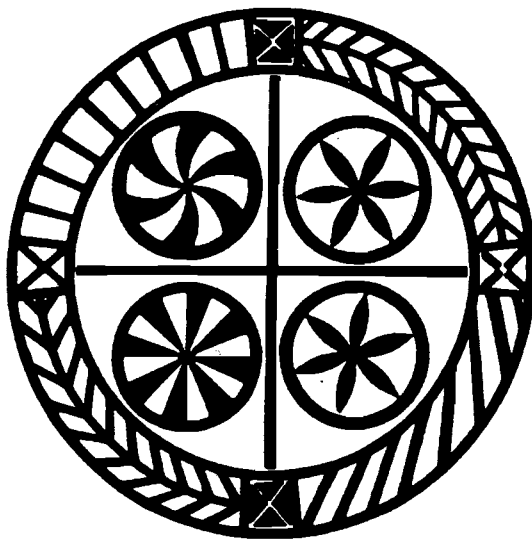
También hay que tener en cuenta el carácter marcadamente rítmico de la versificación romancística, que se deja sentir no sólo en las versiones cantadas, sino también cuando el informante recita. Y esta dicción rítmica es contraria al mantenimiento de irregularidades métricas que no tienen razón de ser en modo alguno. Pocos cantores o recitadores habrá que sepan cuantas sílabas tiene un verso de romance, pero ninguno necesita contar sílabas para mantener una versificación octosilábica regular. Se trata sólo de que las palabras casen bien para cantar o recitar con el ritmo apropiado. Y esto no parece cuestión de «reglas», si no de oído.

¹³ *Romancero Hispánico*, I, cap. IV, § 18, pág. 126.

¹⁴ He podido comprobarlo en multitud de ocasiones. Cfr. con la metodología propuesta por Flor Salazar y Ana Valenciano en «Arte nuevo de recolección de romances tradicionales», *Voces nuevas del romancero castellano-leonés*. Madrid, Seminario Menéndez Pidal-Gredos, 1982, vol. I, págs. lxi-lxxxii.

C.G.R.*	Título		
0006	Muerte del príncipe don Juan (á-a)	0132	La Rueda de la Fortuna (é-a)
0020	Penitencia del rey don Rodrigo (í-a)	0153	La mala suegra (á)
0023	Gerineldo (í-o)	0159	El conde Claros en hábito de fraile (á)
0049	El conde Niño (á)	0169	La hermana cautiva (hexas, í-a)
0079	El robo del sacramento (á-o)	0170	Soldados forzadores (í-a)
0080	La muerte ocultada (í-a)	0184	Blancaflor y Filomena (é-a)
0087	Gaiferos y Galván (á)	0192	La Virgen romera (é-a)
0100	El caballero burlado (í-a)	0200	La Gallarda (í-a)
0103	Belardos y Valdovinos (í-a)	0212	La devota de la Virgen en el yermo (í-a)
0110	La condesita (á)	0232	Una fatal ocasión (í-a)
		0233	La Serrana de la Vera (é-a)
		0255	La apuesta ganada (á)
		0469	La infanta parida (á-a)
		0503	El conde Alarcos (í-a)
		0508	Novia abandonada del conde de Alba (í-a)
		0796	Valdovinos sorprendido en la caza (á)
		0864	El pastor defiende la honra de su hija (á-o)

* Diego Catalán (ed.), con la colaboración de Jesús Antonio Cid, Beatriz Mariscal, Flor Salazar, Ana Valenciano y Sandra Robertson, *Catálogo General del Romancero Pan-Hispánico*, (C.G.R.), Madrid, Seminario Menéndez Pidal, 1984.



Dellos fitónimos quirosanos*

XULIO VIEJO

Abechera: *Mentha aquatica L.* (sin. *Mentha crispa L.*), úsase nes colmenes por atrayer les abeyes.

Acho: *Allium sativum L.*

Alcacia: *Robinia pseudoacacia L.*

Alcafreisno: *Sorbus aucuparia L.*

Alegrías: *Calendula officinalis L.*

Amapola: *Papaver rhoeas L.*

Anxélica: [anxélika] *Angélica archangélica.*

Arandanal negra: *Vaccinium myrtillus L.*

Arandanal roxa: *Vaccinium vitis-idaea L.*

Arbechaca: *Glycine max.*

* **Informantes:** Concepción Fernández Alonso, 62 años, natural de Bermiego y Julio Viejo García, 69 años, de Tene, los dos lugares del conceyu de Quirós.

Métodu d'encuestación: ensináse-yos a los informantes lámines con reproducciones de diverses plantes por que les foren reconociendo. En cada casu recoyíu reproducse, xunta la voz oral, el nome científicu conseñáu na lámina y delles peculiaridaes que-yos sinalen los informantes a les plantes estudiaes.

Árnica: *Arnica montana L.*

Arroz de páxaru: *Sedum acre L.* Tamién *pan de páxaru.*

Artemisa: *Artemisia vulgaris L.*

Artoganciu: *Rosa canina L.*

Artu: *Rubus fruticosus L.*

Arena: *Avena sativa L.*

Berru: *Nasturtium officinale R. BR.* Estrémase bien del *Berriu*, que ye la nuez verde. Esiste una creyencia popular según la cual l'agua que cría berros ye bono pa beber, ente que la que cría xuncos ye malo.

Cicuta: *Conium maculatum.*

Cirigüña: *Cheledonium majus L.* Úsase na curación de mancadures y eczemes.

Clavel: *Primula veris L.* (amás del so significáu más común).

Corruela: *Calystegia sepium R. BR.*

Dormidera: *Papaver somniferum L.*

Eldo: *Anethum graveolens L.*

Escoba de gromos: *Cytisus scoparius LINK.* Tamién cenciellamente *Gromos*. *Gromos* en sentíu strictu son les vaines d'esta planta.

Escuernacabras: *Euonymus Europaeus L.*

Espinera blanca: *Crataegus laevigata (POIR) DC.* El nome que se-y da a la baya ye *machuca*, lo mesmo qu'a ciertu tipu de castañes.

Fanocho: *Foeniculum vulgare MILL* y, en Bermiego, *Arum maculatum L.* La razón de pone-yos el mesmu nome a plantes tan distintes ye, d'acordies colos informantes, el da-yos a les dos la mesma función: untar los xatos acabante nacer por que los llamba la vaca.

Felecha: [felétsa]: *Polypodium vulgare* L.

Fuecha la esperiencia: *Arum maculatum* L. (Tene, ver *Fanocho*).

Las Campanas: *Digitalis purpurea* L.

Llantén: *Plantago lanceolata* L.

Malva: *Malva silvestris* L. Faense con ella fervinchos pa la curación de catarros.

Malvón: *Malva mauritana* L.

Manzanilla (sic): *Matricaria chamomilla* L.

Manzanillón (sic): *Chamaemelum nobile* (L) ALL.

Margarita: *Bellis perennis* L.

Marrubio: *Marrubium vulgare* L. Ye d'usu habitual comu planta melecinal.

Matameriendas: *Colchicum autumnale* L. (nun hai alcuierdu ente los informantes).

Malvisco: *Althaea officinalis* L.

Melisa: *Melissa officinalis* L.

Mortachal: *Crataegus monogyna* JACQ.

Mostachal: *Sorbus Aria*¹.

Mostaza: *Brassica nigra* (L) W.D.J. KOCH

Mota: *Achillea millefolium* L.

Nebro: *Juniperus communis* L.

Oriégano: *Origanom vulgare* L. Úsase davezu en fervinchos na cura de catarros.

Pepitoria: *Linaria vulgaris* MILL.

Pezuña: *Ononis spinosa* L.

Prunal: *Prunus spinosa* L. El frutu ye'l *prunu*.

Romeiru: *Rosmarinus officinalis* L.

Ruda: *Ruta graveolens* L.

Sabugo: *Sambucus nigra* L. *Sabuguína* ye la médula de les rames y, por estensión, la de los güesos.

Salvia: *Salvia officinalis* L.

Sanxuán: *Iris germánica* L.

Techal: *Tilia cordata* MILL. Tamién s'apunten otros nomes o variantes: *Tichal*, *Techa*, *Techón*². Tien abundu usu melecinal.

Trébol: *Trifolium pratense* L. y *Trifolium repens* L.

Ufrasia: *Euphrasia officinalis* L.

Uñas de gatu: *Sempervivum vitus-idaea* L.

Uz: *Calluna vulgaris* (L) HILL. Los llugares onde estes plantes son abondoses llámense *oxas*, voz que se tien por sinónimu de *granda*, más propia del conceyu vecín de Proaza. Estrémase de la *Gorbiz*, planta de mayor tamañu.

Valeriana: *Valeriana officinalis* L.

Violeta: *Hepatica nobilis* SCHREB.

Xanzana: *Gentiana Lutea* L. Úsase por abrir la fame.

Xabonera: *Saponaria officinalis* L.

Yedra: *Hedera helix* L.

² De Argumosa y Valdés: «Sinónimia de la flora astur», IDEA 12. 1972, p. 64. da como variante quirosana la forma *Texa* que nun pudi constatar. Otra manera, cuidu que ye una mala trescripción por *Techa*, darréu del improbable resultáu [§] pa un grupu llatín [lj].

¹ En Tene esiste'l topónimu *El Penón de la Mostayal* (sic), presumiblemente enrazáu con esti fitónimu.

La fe, d'Armando Palacio Valdés. Un avisu

XOSÉ LLUIS CAMPAL

L'añu prósimu (nada sedrá igual dempués del dilapidador recordatoriu de la escabechina indixenista de cincú siglos p'atrás: les deudes escandaloses contaránlo y cantaránlo) faense los cien qu'en Madrid s'entregare a la estampa una de les noveles de don Armando Palacio Valdés más sintomátiques del tramu de razonable desviación espiritual que padeció l'autor de *Marta y María*; un autor que tovía taba lloñe de rubricar, comu fadría na «Aclaración» que punxo comu proemiu na segunda década d'esti sieglu a una nueva edición de *Marta y María*, afirmaciones que nun dexten el menor resquiciu a una dulda inestable: «Nun doi a denguna de les pallabres inxeríes nel mio llibru otra significación que la que pueda acordase cola fe cristiana y coles enseñances de la Ilesia Católica, a les que me glorio de vivir sometíu».

La fe editóse en Madrid imprimiéndose con abonda probabilidadá na Tipografía de los Fíos de Manuel Ginés Hernández, durante'l caberu mes de 1891, aunque la so difusión y conocimientu, cola consabida descalificación pola escabrosidá del argumentu, nun se produz hasta l'añu siguiente,

siendo'l so amigu Leopoldo Alas el primer llector atentu de la mesma. Per una carta manuscrita de Palacio Valdés a Clarín, datada'l 2 d'avientu y emplegando papel timbrao del Atenéu de Madrid, onde'l narrador d'Enralgo exercía de secretariu de la seición de Ciencies Morales, conocemos el día que *La fe* saltó a les llibreríes de la capital: foi'l 10 d'avientu de 1891. Ente Palacio Valdés y l'eruditú caderalgu de Drechu Romano y Drechu Natural (cuyes crítiques enllenaron de llerza al estamentu lliterariu español) de la Universidá uvieína establecióse una forma xuntura que, amarrada dende l'adolescencia, nun s'esvanecería cola distancia; na referida epístola, espresase, nesti sen, l'autor de *La fe*, nestos nidios términos: «Los nuestros espíritus tán tan compenetraos que nada de lo que faigamos cá ún pel so llau mos pertenecerá completamente». Hasta la so muerte, Clarín reseña, comenta, saluda y oxeta no preciso la práutica totalidá de les creaciones del so collaciú n'artículos recoyíos dempués en, por exemplu, «Sermón perdido», «Ensayos y revista», «Mezclilla» o «Nueva campaña».

Los timoratos reparos que la traxedia esistencial del sacerdote Gil (emburriáu a una pasión carnal escontra la so voluntá y resentíu'l so baluarte relixosu pola contaminación de llectures profanes) supuren, nun pillen a Palacio Valdés descolocáu ni lu dexten clisáu n'escesu, porque elli mesmu xulga «una opinión corriente» el que nel periódicu «La Época» s'acuse a la so novela de ser «un llibru impíu»; de fechu, yá enantes de la so apaición, Palacio Valdés plantéga-y a Clarín ciertes reserves so *La fe* pol presumible albuertu que vía allegase: «Tengo esperances de que ciertu públicu ilustráu la acueya con benevolencia. L'asuntu, aunque tea mal tratáu, ye interesante pa tol que lleve un rescamplu d'imaxinación na tiesta», diz-y, sopelexándoy, darréu, l'ásperu procesu de xestación del títulu, que-y supunxo

«una gran trabayu» pa nun desmarcase «de les llandes del arte y nun entrar en disquisiciones científiques».

Nel intre en que los vafos de la esaltación moralizante, beata y restrictiva, surdieron, apreciose a *La fe* no que yera terrén conquistao por una inspirada pluma que, comu asocediere con *El cuarto poder*, *La espuma*, o *El maestrante*, demostraba los abondos redaños pa tratar custiones espino-ses y virulentes d'enguedeyante altor. Nun se pue tomar, polo tanto, comu una casualidá'l que daquién aventurare que nella radique un hipotéticu antecedente del Esistencialismu européu de mediaos de sieglu.

Revisando, de sutrucu, delles opiniones contemporánees, podríamos trayer a esta rodiada la del profesor de la Universidá d'Edimburgu, Donald L. Shaw, pal que *La fe* ye «un ataque direutu escontra los dogmes y praútiques de la Ilesia, y pa fuxir d'ella l'héroe busca abellugu d'un xeitu nada creyible nun misticismu vanu ya irrelevante»; o la de John W. Kronik, hispanista de la Universidá de Cornell, que destaca «la introducción de rasgos naturalistes, escontra la Ilesia, el trazáu d'una pintura sórdida de les clases altes y la defensa de los trabayadores desheredaos de la fortuna», mentres que Juan Ignacio Ferreras apunta que «el problema de la relixón católica plantégase nun intentu de racionalización imposible», cincando, accidentalmente, comu-y asocede también a Shaw, na creyencia o seguridá de que la novela esllarigárase de les «Obras completas» de Palacio Valdés, cuando se sabe que na edición de les mesmes fecha pola Librería General de Victoriano Suárez, de Madrid, *La fe* ocupa'l volume número trece, y nes de la Editorial Fax (una de les coleiciones, sinón la mayor, más populares y circulaes de les obres palaciovaldesianes) representa'l undécimu tomu de los 31 que consta; amás, volvemos a atopala nel

primer tomu de les «Obras completas» de Palacio Valdés, editáu por Aguilar. Con too, sedrá Luis Nueda, nel so monumental *Mil libros*, el que-y regale les valoraciones más positives: «Les inquietúes, duldes ya conclusiones del padre Gil tán espuestes con aciertu y realismu talos, que paecen facer surdir un procesu evolutivu dafechamente personal esperimentáu pol so propiu autor enantes de llevalu al llibru. Les consideraciones que suxeren al padre Gil distintos argumentos filosóficos xenerales, ya especialmente los emplegaos por Kant, atópanse tan penriba de lo qu'avecen escribir la inmensa mayoría de los novelistes, que faen d'esta obra dalgo esceicional y digno de la mayor aloya».

L'año d'espublización de *La fe* supón, nel terrén económico, la constitución de la sociedá carbonífera «Hullera Española», llantada nes mines d'Ayer y surdida pola mor de Claudio López Bru, segundu marqués de Comillas; y, no lliterario, darréu de ser l'intre en que Rubén Darío visita España pa facer los preparativos del derroche modernista, significó la presentación d'aportaciones d'inxenios comu Kipling, Yeats, Shaw o Ibsen. Joseph Rudyard Kipling xune nesi 1892 los sos poemes per segunda vegada (la primera fuera en 1886), dientru de *Barrak room ballads*, llibru nel que se localicen dalgunes de les sos composiciones más célebres, casu del «Gunga Din». El dramaturgu, poeta ya filósofu anglosaxón William Butler Yeats, pola so parte, ufieraba'l drama irlandés *La condesa Cathleen*, repudiáu daquella por heréticu; ya Bernard Shaw, un empobináu a la especulación inmobiliaria de les zones d'arrabalde, entituláu *Cases de viudos*, yá escritu en collaboración con Archer. Henrik Ibsen, daba, depués d'obres maestres comu *Brand*, *Peer Gynt* o *Casa de muñeques*, la pieza *El constructor Solness*, que falaba sobre'l fatídicu fin d'una familia. Les novedaes de fai cien años malpenes nun son reseña-

bles: *Mariana*, un esacerbáu exerciciu posrománticu del inxenieru y matemáticu José de Echegaray, y pocu más. Falta un añu pa que José M^a de Pereda, al que-y diba tomar el relevu Palacio Valdés na RAE, sacara la so meyor contribución: *Peñas arriba*. En Brasil, el poeta Pedro de Alcántara asoleyaba los sos *Sonetos escritos en el exilio*.

La fe tornóse al francés en 1908; al inglés, por Isabel F.

Hapgod pa la neoyorquina editorial Casell; al italianu, en 1931; y al alemán tornóla Albert Cronan. Si a ello se-y suma l'adautación cinematográfica que pa Suevia Films-Cesáreo Glez. realizó en 1967 Rafael Gil, con Amparito Rivelles, Rafael Durán, Guillermo Marín, Ricardo Calvo, Juan Espantaleón y F. Fdez. de Córdoba nos papelos principales, taremos d'alcuerdu en qu'hai motivos asgaya pa que l'añu que vien nun caiga esti centenariu en sacu rotu. ¡Comu si más nada ye una probe edición crítica de la so obra!



1

2

3

4

FAZA LLITERARIA



Documentación Medieval d'Asturies (6)
(Año 1236)

M^a JESÚS ALONSO RODRÍGUEZ

70

Documentu orixinal. Año 1236. Legaxu XXIII, n^u 662. Archivu Hestóricu Provincial, «Archivu del Monesteriu de San Pelayu, Fondu Documental de San Vicente».

XPS Innomine dominj amen equum et inracionabile est ut ea que uenduntur ne obliuioni tradantur litteris confirmentur / ea propter¹ ego maria rodrigis (sic) facio cartam uendicionis uobis² iohanni abbati et con uentuj sancti uincentij deuna hereditate / que abeo enbrannis in loquum nominaquum (sic)³ eloro derociada (sic) ela tercia deilla quarta deillo ero. assi qomodo est determinatii detodas / partes per illa hereditate desancij uincencij uendo porprecio quod accepimus de uobis². IIII solidos. et medio monete regis et iuiure (sic)⁴ uestro / atradita et fonfirmata (sic) usque inperpetuum en quanto quela entrar⁵ elaforciar esta uendicion sedeat excommunicatus et pet-

¹ «Propter», ta lleío con llámpara de cuarzu, pero la segunda «p» nun ta nidia, llégase a la conclusión de que ye una «p» pola conocencia que se tien d'esta pallabra que ta documentada n'otros testos y porque tres ringlones más p'abaxu apaez «inperpetuum» con una «p» que ta clara y que ye igual que la de «propter».

² «uobis», nos dos casos tien marca d'abreviación, pero la pallabra ta completa.

³ «nominaquum», camento que la pallabra ta confundida y que se trate de «nominatum», pero la lletra «q» ta nidia y ye igual que les otres del testu.

⁴ «iu-iure», pue tratase de la pallabra «in iure».

⁵ «entrar», la sílaba «en» tien un borrón, lo demás ta nidio.

tenporal (sic) pexje (sic) /. C. *solidos. et* carta remansit en sua roboret. facta carta mense maíj era .M.CC.LXX.III. regnante rege fernando en *quastiella etiinlegione* (sic) / Iohannes (sic) dei *gratia episcopo* enoueto garcia rodriguiz maiorjno demanu (sic) regis Iohannes monazide maiori-
no *enbrannes desancti uincencij. ego. maria rodrigis* (sic) / *hanc cartam* roborauí et *confirmau*í et
signa inieicij (sic) (*signum*) (*signum*) (*signum*) *quí praesentes fuerunt* petrus iohannes capellanus. /
fernandus lopiz. goncaluo rodrigis (sic) /
fernandus rodrigis didaco petris denora milles. /
dominicj lopiz. /
.Martinus. tostinus /
Petrus presbiter (*signum*) *notu*í /
gutier diez *testis*⁶ /
Iohannes diez *testis*⁷ /
petrus goncaluiz /
didaco goncaluiz /
Coram...—— *testes.* /
petrus...—— *testis.* /
Iohannes...—— *testis.* /
Martino...—— *testis.*

⁶⁻⁷ «testis», nun tien marca d'abreviación. Ta lleíu con llámpara de cuarzu y la lletra «t» ye un signu raru, nun ye la «t» usada normalmente.

(Segunda parte del documentu)

XPS Innomine *dominj amen . equum et* iracionabile *est* ut ea *que uenduntur*¹ neobliuioni² *tradantur* literis (sic) *confirmentur* ea *propter* ego petrus goncaluiz facio / *cartam uendicionis* uobis iohanni abbati et conuentuj *sancti* uncencij (sic)³ demja *quastannales* (sic) *ensertas* (sic)⁴ elas quartas de illas in loquum nominatum equotariello cendo (sic)⁵ / uobis *proprecio quod accepimus*

¹ «que uenduntur», la lletra «d» ta escrita enriba d'otra lletra que pue que seya una «t».

² «Neoblinioni», les lletres «eo» tan feches un borrón. Fici la trescripción pol conocimientu de la pallabra.

³ «Uncencij», falta-y la lletra «i» pa «uicencij».

⁴ «Ensertas», tien la lletra «r» encolingada, ta emborrónada y nun fai de marca d'abreviación.

⁵ «Cento», la lletra «c» ta escrita enriba d'otra, pue que quixere poner una «u» y entós sería «uendo» anque 'l documentu traiga «cendo».

deuobis. III. *solidos* monete regis et *demeo*⁶ iure sedeant fora et enuestru iur sedeat usque inperpetum. Siquis contrariauerit hoc meum / Hoc alicuum (sic) in *primis* sedeat excommunicatus et peltenporal (sic) peche. C. *solidos*. monete regis et carta remansit insuo roboret (sic). facta carta mense maii in - / era. M.CC.LXX.III. regnante rege fernando encastiella⁷ et enleon et entoletto . Iohannes dei gracia *episcopo* enoueto . denora anora tenente illo consilio deovao (sic) garcia rodri; / cj . maiorjno demanu regi. Iohannes monazion maiorino enbrannis de *sanc̃i* uincenciĵ . ego *petrus goncaluiz et filiis*⁸ meis hanc cartam roborauī et sigannieici (sic)⁹ (*signum*) (*signum*) (*signum*) / qui prae sentes ferunt (sic) *petrus iohannes capellanus / goncaluo rodrigis* (sic). / fernan lopiz . / fernan lopiz . / .*Martinus. tstotin* (sic)¹⁰ . / *Petrus (signum) notuū*¹¹ / *dominicj lopiz* . / *garcia petrīz* . / *gutierdiez testis* . / *Iohannes diez* . ---- *testis* . / *Petrus goncaluiz* . / *didaco goncaluiz* . / *Coram* . . ---- *testes* / *Petrus* . . ---- *testis*¹² / *Iohannes* . . ---- *testis*¹³ / *Martino* . . ---- *testis*¹⁴ /

⁶ «Demeo», la lletra «o» tien un borrón, podría tratase de cualquier otra vocal.

⁷ «Encastiella», tien marca d'abreviación pero nun-y falta ná.

⁸ «Filiis», la lletra «s» nun ta fecha comu tala; ye un garabatu mui raru, pero que nun ye d'abreviación, paez la mitá d'una «S».

⁹ «Sigannieici», ye una confusión de «signa inieci».

¹⁰ «Tstotin», camento que ye una confusión. La pallabra correuta sería «tostín», qu'aparez na primera parte del documentu dempués del nome.

¹¹ El notariu ye 'l mesmu nos dos documentos pol tipu de lletra y porque tienen el mesmu «signum», pero nel primeru fai constar lo de «presbiter» y nel segundu non.

¹²⁻¹³⁻¹⁴ «Testis», ta lleíu con llámpara de cuarzu.

* La llectura del documentu ye difícil pola tinta que nun ye igual. La lletra ye irregular. L'escribanu confúndese delles veces, camuda lletres y dexa les pallabres ensin sentíu.

Documentu orixinal. Añu 1236. Legaxu XXIII, n^u 665. Archivu Hestóricu Provincial, «Archivu del Monesteriu de San Pelayu, Fondu Documental de San Vicente».

XPS Innomine *dominj* amen . Equum et in rationabile est ut ea que uenduntur ne obliuionj tradantur literis (sic) confirmentur. Ea propter ego maior gon / caluiz uobijs¹ cartam uendicionis uobñs iohanni abbati et conuentuj *sancti* uincenci^j demia hereditate que habeo enbranues (sic)² inloquum / nominatum elmedio³ ero delualle que habeo deauolorum et deparentorum meorum así qomodo (sic) est determinatu desus per illa hereditate deillos homj / nes depodanna (sic) de ius per illa hereditate de nietos et de filios de goncaluo petr^{iz} presbíter et lunquambo (sic) deillo fiere (sic) emma penna despiuido (sic)³ eloltro (sic) fiere (sic) emma hereditate de filios de micael adrianiz et laqairta (sic) deillo lantado deisto hero jandicto . uinde proprecio quod accepimus de uobñs. III. morabedis / monete regis et simagis ualet ita sidissimus proanime mée . Siquis contrariauerit hoc meum hoh alienum inprimis sedeat maledictus et excomu / nicatus epeltenporal (sic) peche. C. solidos monete regis et carta remansit in suo roboret (sic) . facta carta mense maij era M.CC.LXX.III. Regnante / rege fernando enqastiella et enleom (sic) etentoletio Iohannes dei gratia episcopo enoueto Garcia rodricj majorino demanu regi de nora anora tenente elconsi / lio deoueto petrus⁴ dominicj majorino desancti uincenci^j enbrannes . Ego maior goncaluiz hanc cartam roborauj etsigna inieci (signum) (signum) (signum) qui praesentes fue runt petrus capellanus /

martin tostim (sic) . dominicj lopiz . /

abril fernandiz . Martin⁵ pelaiz . /

.Fernandus. pelagio uillar . /

et alios in /

ultros homi /

¹ «uobijs», nesti casu apaez la pallabra escrita d'una manera que nun suel atopase. La pallabra tien a lo llargo una raya comu si l'escribanu quixere tachala.

² «branues», la lletra «u» ta nidia, pero pue que seya un engañu del escribanu que camudó esta lletra por una «n». Dempués topamos el topónimu comu «brannes».

³ «despiuido», ta lleo con llámpara de cuarzu.

⁴ «Petrus», ta lleo con llámpara de cuarzu.

⁵ «Martín», nesta pallabra aparez namás la lletra «M» que nun tien nin puntos nin marques d'abreviación.

nos *qui uier*⁶ /
 Petrus . presbiter . (*signum*) *notuñt* /
 Iohandiez . gutierdiez . /
 petrus goncaluiz . didaco goncaluiz . /
 Iohan petriz . fernan lopiz . /
 Suer petriz . /
 .Petrus.⁷ diezibor (sic) /
 tolomeo . ga /
 rcia . gigar /
 Coram ---- *testes* . /
 petrus ---- *testis* . /
 Iohannes ---- *testis* .
 Martino ---- *testis* . /
 Pelagio ---- *testis* . /

⁶ «uier», esta pallabra tien la tinta emborrugada y la lletra «e» nun ye seguru que seya tala.

⁷ «Petrus», la «p» te lleída con llámpara de cuarzu.

Documentu orixinal. Añu 1236. Legaxu XXXIII, n^o 974. Archivu Hestóricu Provincial, «Archivu del Monesteriu de San Pelayu, Fondu Documental de San Vicente».

XPS (*Christus*) *Indej nomine Amen* . Equum et racionabile est ut ea que uenduntur nec obliuioni tradantur atque literis (sic) confirmentur . Quod nos Lope diaz et uxor mea eluira Suariz / nobis Domna orraca facimus cartam uendicionis dequantas hereditates comparamus (sic) de aruas en laneces por . X morabitanos¹ uendimus nobis ad uobis proque accepimus deuos in precio / . X. Morabetis (sic) et de precio apud uos nichil non remansit indebitum prodare . Ita de hodie (sic) die uel tempore de nostro iure sit abbrassa et in uestro sit tradita et confirmata / ut abeatís uos et filios uestros atque fuerit uoluntas tempore perpetuo . et qui hunc factum nostrum adisrumpendum ue-

¹ «morebetinos», nel documentu ta la pallabra partida y escrita una parte enriba de la otra.

nerit sit *maledictus* et *excommunicatus cum* Iudas / traditore in inferno (sic) *dampnatus* et *insuper* pectet incoto *quingentos solidos* et *duple* ista hereditate intali loco uel meliori. Facta *karta* uendicionis. *Inmense* (sic) *fobrua* (sic) / ríj. era M.CC.LXX.III. Regnante rex. *fernandus* Inlegione (sic) et incastella. *Iohanne episcopo* ouetense. Maiorino maiore *domini* regis. Garsie (sic) *roderici*. De manu *eius* pele *Michaeliz* / Tenente lena por honor. Garsie (sic) *rodericj*. Demanu (sic) *eius* inlena desuso. Roy *pedriz*. Ego *Lopediaz* et *uxor mea* eluira *Suariz uobis Domna* orraca *diaz*. Ista. *karta* / *quam* fieri iussimus *cum* manus nostras *roboramus* et *confirmamus*. et *signum* facimus (*signum*) *Qui praesentes fuerunt* /. Illo abbate. *Martinus* gundisalui. de aruas. Illo abbate de parana. *Michael eleman* (sic). Roy *uendomos*. *Gundisaluus* petri. *Alfonso pelaiz*. *Ordon pelaiz*. *Pelagius* petri. Roy *torto*. / *Gundisaluus* *rodericj*. *demoreda* (sic). *Alfonso pelaiz*. *dezureda* (sic). *Iohan* *pedris* de cornellana. *Domingo* cuosta. *Martinus iohannis*² / *Pelagius* *Martinj*. *Pedro* *pedriz* de lanezes. et *aliorum multiorum qui uiderunt et audierunt*. *Coram* testes. *Petro* hic *testis*. *Iohannes* hic *testis*. *Pelagius* hic *testis*. *Iohannes* notuit. (*signum*)³.

² «iohannes», fálta-y un cachu al documentu y nun pue lleese namái que «ioh».

³ «Iohannes notuit», ta dientru del «signum» que fai'l notariu. Ye nel primer documentu lo atopo.

Documentu orixinal. Añu 1236. Legaxu XVIII, n^u 54. Archivu Hestóricu Provincial, «Archivu del Monesteriu de San Pelayu, Fondu Documental de San Vicente».

XPS In *nomine domini* amen. *Equum* et *racionabile est* ut ea que uenduntur ne obliuioni tradantur *litteris confirmentur*. Ea *propter* Ego *Pelagius* domenguiz (sic) de pintoria facio *kartam* uendicionis / *uobis Iohanni abbati et comuentuj San* *vincencij* de Oueto de meditate de *quanta* hereditate ego habeo uel habere debeo *inter meos fratres* et *heredes tam* de auuolenga (sic) *quam* de compra suie de *ganan* / *cia* et de manposteria fuimus *sex germani in* ista hereditate *fernand* *dominguiz*. *Martin dominguiz*. *dompna* Loba. *Iohán dominguiz* et *Marina dominguiz*. et ego et *compa-raui* ego *medietatem* / *tercie partisde* (sic) illo de *Marinna dominguiz* de sos fillos *totam* istam *hereditatem* sic *determinatam cum* controzos et *cum* tectos et *cum* arámos¹ et *cum* lantado et *cum*

¹ «Arámos», trescribí «aramos» pero hai dubia, porque tamién podría trescribise «aranios».

manpostería uendo uobis iam distis (sic) / abbati et conuentuj mediatatem uidelicet in illa. pro
 precio quod accepi de uobis: XII. morabetinos legionensis monete. et si magis ualet ista hereditas
 cum totis suis pertinencijs quas habet ad / omnes partes cum suis heredibus quam hoc precium. sit
 dimissum. ita ut ab hac die et déinceps de iure meo sit abstersa et iure San Vicencij et uestro sit
 tradita et confirmata ut ha. / beatis et possideatis illam iure hereditario. et faciatis de illa totam
 uestram uoluntatem usque imperpetuum hoc facio uobis pro magna necessitate famis quam pa-
 tior et que aliter senex uiuere / non possum. Siquis igitur hanc meam uendicionem infringere
 temptauerit ueniat super eum maledictio paterna et iram dei omnipotentis incurrat. et pro teme-
 rario ausu persoluat uobis uel uocem / uestram pulsanti quantum corruerit induplo et in tali loco.
 et insuper pectet. C. morabetinos et parti Regi aliud tantum. karta ista in suo semper robore per-
 manente. Facta karta Mense (sic) aprilis / Era M.CC.LXX.III. Regnante Rege dompno fernan-
 do in Castella et in legione. Iohanne dei gratia Epicopo in Oueto. Petro didacj tenente Grado.
 Garcia roderici Carnota maio. / rino in uoce Regis in totis asturjjs. Ego Pelagius dominguiz uobis
 abbatj et monasterio San vicencij hanc kartam uendicionis quam fieri iussi et legere audiuj pro-
 prijs manibus roboram / uj et confirmaui et signum iniecij. Qui praesentes fuerunt. Aluarus suarj
 miles. Martinus iohannis de caces. presbiter. Laurencius pelaiz. ----- confirmant /
 Michael pelaiz, Iohannes dominici. Martinus pelaiz capellán de pintoria. Iohannes iohannis.
 Iohannes pelaiz. gayo. ----- confirmant /
 Gonzalo pelaiz. et Garcia dominguiz tenedor de lo de san Vicentj. Petrus iohannis et paschasius
 iohannis monachi. qui receperunt istam hereditatem. ----- confirmant /
 .Petrus. (signum) notuit /
 Coram testes. Petrus testis /
 Martinus ----- testis /
 Iohannes ----- testis /

*Documentu orixinal. Añu 1236. Legaxu XVI, nº 454. Archivu Hestóricu Pro-
 vincial, «Archivu del Monesteriu de San Pelayu, Fondu Documental de San Vi-
 cente».*

XPS In nomine domini amen. Ego Pelagius petriz et uxor mea domna Orraca garcia cum filiis
 nostros. sános et in nostro sensu et in nostra memoria gratias deus. uenit nobis uoluntas bona. et

facimus cartam ad ecclesia sancte MaRie de Villar in alfoz de Maliáo qui est facta et assentada in nostra hereditate que habemus partida cum nostros ermanos filios de don petro / uillar et de donna Marina. et heredamus ista ecclesia de tota medietate de todos nostros dézmos de nostras heredades et de nostros aueres. et omnia bona nostra que habemus et habuerimus que for (sic) de diez / máre medietate de illos dezmos damus ad ista ecclesia. nos et filios nostros. et omnis pro genie nostra que de nos descenderint et nati fuerint usque in finem seculi similiter faciant sicut nos / facimus. et damus ad ista ecclesia iam dicta nostra hereditate de villar quod comparauimus de filios de petro arángo et de uxore sua ermana de fernan gonzaluiz de grássas. quod habeat / eam iure hereditario imperpetuum et capellano qui hý for. cotidie cantet missam de sanctispirictus. et de sancta MaRia. usque imperpetuum. por nós. et pro parentorum nostrorum et damus hý missale et calze. et duos / páres de vestimenta et frontal de púrpura qui costó el frontale. VII. morabetinos Hoc facimus propter amorem dei et sancti MaRie semper uirginis et omnibus sanctis ut mercedem et per mia eterna / mereamur inuenire ante deum patrem omnipotentem in diem iudicij quando reddet unicuique secundum opus suum. Siquis igitur hoc nostrum factum infringere temptauerit tam nos quam / aliquis de progenie nostra uel extranea. imprimis sit maledictus adeo et excommunicatus. et cum judas traditore sit in inferno dampnatus. et in diem iudicij non uideat faciem domini nostri / ihesu Xristi¹ et protemporalis dampno persoluat ad illa ecclesia quantum in. karta. resonat. et karta insuo robore permanete (sic). Facta karta mense Nouember ad festum San Martini. ERA M./ .CC.LXX.IIIII. Regnante Rege fernando in leon. castella. et toledo. Iohannes ouetense episcopo. Garcia roderici maiorino in uoce Regis in totis asturijs. Ego pelagius petriz et uxor mea / donna Orraca garcia cum filios nostros hanc kartam quam fieri iussimus et legere audiuius proprijs manibus nostris roborauimus et confirmauimus et signa iniecimus (signum) (signum) (signum) (signum).

Qui praesentes fuerunt. Petro roderici presbiter. Roderico iohannes dela Riba presbiter. Dominico petriz de soto presbiter don beneito dela messada. presbiter. Lope garcia de bitenes (sic) presbiter Roderico aluariz dela vega miles. confirmant. Alfonso pelaiz de labares miles. Petro diaz miles. Petro pelaiz de boszanes. Sancius petriz. et dia petriz filius de don Petro uillar milites. et alios omnes bonos de concello de Maliao. confirmant. /

Coram testes /

Petrus testis /

¹ «Xristi», esta pallabra apaez nel documentu representada por una «x» con marca d'abreviación, trescríbese por «christi». La lletra «x» trescríbese por «ch».

Iohannes testis /
Martinus testis /
Petrus bonus Notuit (*signum*)

Documentu orixinal. Añu 1236. Legaxu XVI, n^o 454. Archivu Hestóricu Provincial, «Archivu del Monesteriu de San Pelayu, Fondu Documental de San Vicente».

XPS In nomine domini amen. Equum et rationabile est ut ea que uenduntur ne obliuioni tradantur litteris confirmentur. Ea propter Ego Gundisaluus garsie. Bartolomeus garsie. Illana garsie et Maria garsie facimus kartam / uendicionis uobis Iohanni abbati et conuentuj San vicencij de una terra quam habemus in brannas in loco qui dicitur valle del penso. sobrela iaz la terra uestra que comprastes de Maior gonzaluiz et de Orraca gonzaluiz et de iuso / iaz illa terra que fuit de durán. et ex una parte per illa penna de espinedo. et de alia per illa hereditate que fuit de Michael adriariz. de ista terra sic determinata uendimus uobis iam dictis medietatem integram et tres / quartas de quantos arbores in illa stant excepto uno pumár de quo uendimus solam quartam pro precio quod accepimus de uobis. IIII. morabetinos legionense monete. Hoc precium placuit nobis et uobis et de hoc precio apud uos nichilre / mansit et si magis ualet hec terra cum suo lantado quam hoc precium. totum quicquid est dimittimus uobis ita ut faciatis exinde uestram uoluntatem imperpetuum et insuper ego Gundisaluus garsie cum fratribus meis obligo me / et bona mea saluandum uobis hanc uendicionem omni tempore de quolibet petitore. Siquis igitur hanc¹ nostram uendicionem infringere uoluerit iram omnipotentis dei incurrat et pectet uobis uel pulsanti uocem uestram / proinde. C. solidos et parti Regie aliud tantum karta ista in suo robore permanente. Facta karta uendicionis Sub eRa. M.CC.LXX.IIIII. Regnante Rege dompno fernando in castella et in legione. Iohanne / dei gratia Episcopo in Oueto. Garsia roderici carnota maiorino Regis in totis asturijis. Concilio de oueto. maiorino don Barcholomeo de Nora ad nora. Nos Gundisaluus garsie. Barcholomeus garsie / Illana garsie. et Maria garsie hanc kartam uendicionis quam fieri iussimus et legere audiuius proprijs manibus roborauimus et signa iniecimus. (*signum*) (*signum*) (*signum*) (*signum*).

¹ «Hanc», tien una abreviatura enriba de la lletra «n», pero nun la desarrollé, porque considero que la pallabra ta completa.

Qui praesentes fuerunt . Petrus iohannis capellanus Sancte Marie de brannas. Dompnus Benedictus presbiter ----- confirmant / Fernandus iohannis presbiter. Iohannes didaci. Petrus gundisalui. et Didacus gundisaluji, milites. ----- confirmant / Gutterrius² didaci. fernandus lupi. Gundisaluus. roderici et fernandus roderici et alij plures. ----- confirmant /
Petrus dominici maiordomus San vicenci in ipsa villa de brannas. --.--./
Petrus. notuit (signum) /
Coram testes Petrus testis. Iohannes testis Martinus testis.--/

² «Gutterrius», lleva la marca d'abreviaci3n pol aumentu de «us», nesti casu foi preciso aumentar «ius».

Documentu orixinal. Añu 1236. Legaxu XXIX, n^u 842. Archivu Hest3ricu Provincial, «Archivu del Monesteriu de San Pelayu, Fondu Documental de San Vicente».

XPS Innomine domini amen. Ego Maria andres et ego dominica andres germanas. facimus cartam uendicionis / qui sumus filias de maria micaliz uobis don martion ermano de nostra matre de nostra hereditate quam / habemus in valle de Eras. in pernominata Nembro. locum finitum Mart3n. nostra parte de / controzias. terras laboratorias et pro laborare. fontibus. montibus. exitibus. pratis pascuis. felga, / rias.. rozas. diuisas. arboribus dientro et foras a todas partes ass3 como nos pertinet inter / nostras fratres et heredes totum uendimus uobis pro precio quod accepimus de uos. XIII. solidos monete Regis. Isto precio fo (sic) placibile inter nos et uos. et de precio apud uos nichil remansit. et si magis ualet here / ditas quam precium; sit dimissum. de nostro iure sit foras. et inuestro iure sit tradita et confirmata habeatis / et possideatis iure hereditario. et faciatis inde totam uestram uoluntatem usque. imperpetuum/Siquis contrauerit (sic) / uobis super hoc. tam nos quam aliquis de progenie nostra uel extranea sit maledictus cum judas tradito; / re. et peche uobis uel pulsanti uocem uestram quantum in karta resonat induplo in simili tali loco. et / et (sic) insuper; CC solidos monete Regis. et parti Regie aliud tantum exsoluat. Facta karta kalendas februar3as ERa. M.CC.LXX.IIIII. Regnante Rege fernando in Leon. castiella. et Toledo. Iohannis oueten / sis episcopo Garcia roderici maiorino in uoce Regis. Ramiro frofaz tenente oueto. Ego / Maria andres. et ego dominica andres ambas ermanas hanc kartam quam fieri iussimus de ista he / reditate supradicta sicut fuit de nostra matre abintegritate. et legere audiuimus

proprijs / manibus nostris roborauimus et firmauimus et signa iniecimus. (signum) (signum) /
Qui praesentes fuerunt; Pele clerico. Gonzaluo petríz dela Riba. dominico martiniz de San uin-
centi. / Sancio fernandiz pedrero. Steuan (sic) martiniz alfaiát. Petro gonzaluiz de cima de uilla /
carnicero. Petro criado de Sancta Maria dela corte. Petro petríz de archidiano¹ gonzaluo. et
alios. / Petrus bonus (signum) notuit /
Petrus testis /
Iohannes testis. /
Martinus testi. /

¹ La palabra qu'apaez con marca d'abreviación y coles lletres «archmo», trescribía por «archidiano», pero tamién podría facese por «archidiácono».

Documentu orixinal. Añu 1236. Legaxu XXXI, n^o 908. Archivu Hestóricu Pro-
vincial, «Archivu del Monesteriu de San Pelayu, Fondu Documental de San Vi-
cente».

XPS (*Christus*) In nomine domini Amen. Ego dominico petríz filio de petro martiniz de. Vinna facio cartam uendicionis uobis / Iohan Lorenciz et uxor uestra Maria fernandiz. de tota mia parte de illo ero (sic) de cortina. *qui est in tali termino. / de una parte est terra del omedo (sic). et de Maria garcia. et de alia de filios de Roderico garcie. et de alia par, / est terra de petro roderici. et de dominico roderici et de filios de Iohan garcie. et de pele garcie. et de alia parte asfronta (sic)¹ in illa carre, / ra dela barrosa. et de alia parte tenet (sic) se cum illa terra de omes de pimera. et de alia parte est illo terra de sancto Iohannes In / tota ista terra determinata tota mia parte que mihi pertinere (sic) et pertinere debet uendo uobis. et Vendo uobis. (sic) IIII. pumares / de auarero (sic). Los/. III/. cadaneses. et el/. I/. ladron. Totum uendo uobis terra et pumares pro precio quod accepi de uobis. X. V solidos / monete Regis. hoc precium. sit dimissum. Ita ut ab hac die et deinceps de iure sit foras. et in uestro iure sit / traditum et confirmatum. habeatis et possideatis iure hereditario. et faciatis inde totam uestram uoluntatem usque imperpetuum / et si contrariam uenerit uobis super hoc. ego saluabo et guaribo uobis inde permi et permias bonas atodus tempus.*

¹ «Asfronta», ye posible que l'escribanu quiere facer una «f» en cuenta d'una «s», pero comu nun punxo'l palu del mediu que ye'l qu'estrema les dos lletres, hai que lleer «s».

*Siquis contrariauerit uobis super hoc / tam ego quam aliquis de progenie mea uel extranea. sit maledictus cum judas traditore. et peche uobis uel pulsanti uocem uestram / quantum in karta resonat induplo in simili tali loco. et insuper. C. solidos monete Regis. et parti Regie aliud tantum exsoluat. Facta / karta mense februario mediante. ERA M.CC.LXX.IIIII. Regnante Rege fernando in leon. castiella. et toledo. Iohannes ouetensis episcopus Garcia roderici maiorino in uoce Regis. Ego dominico petriz filio de petro de uima hanc kartam quam fieri iussi et legere audiui. ma / nus meas roborauit et signum inieci. (signum) / Qui praesentes fuerunt. Iohan petríz capellan et tene-
dor de mense. /*

Petro garciaz (sic). Sancio garciaz. dominico roderici. Isidoro fernandiz /

Iohan petríz capellan et tenebor de mense. /

Petro garciaz. Sancio garciaz. dominico roderici. Isidoro fernandiz /

Isidoro petriz. Martin caluo. Christoual petriz. Iohan petriz. et alios /

Petrus bonus notuit (signum) /

Petrus testis /

Iohannes testis /

Martinus testis /

Documentu orixinal. Añu 1236. Legaxu XVII, nº 489. Archivu Hestóricu Provincial, «Archivu del Monesteriu de San Pelayu, Fondu Documental de San Vicente».

XPS (Christus) In nomine domini Amen. Equum et rationabile est ut ea que uenduntur ne obliuioni tradantur litteris confirmentur. Ea propter nos Petrus martini. Garsia (sic) martinj. Pelagius martinj / Maria martinj. Aldonza martinj. et Alfonsus petri filius de Orraca martinj nostra germana facimus kartam uendicionis uobis Iohanni abbati et conuentuj San Vicencij de oueto / de tota illa nostra directura de illa hereditate de varzana que est in Gozón circa abilies quantum pertinuit uel pertinere debuit ad patrem nostrum dompnum Martinum alfonsi / inter suos fratres et heredes (sic) totum uendimus uobis iam dictis ab integritate pro precio quod accepimus de uobis. C. morabetinos legionenses monete. Hoc precium fuit placibile inter / nos et uos et de hoc precio apud uos nichil remansit. et si magis ualet iam dicta hereditas cum omnibus suis pertinencijs

quam hoc precium. totum dimittimus pro animabus / nostris. Ita ut ab hác die et deinceps de iure nostro sit abstersa. et iure San Vicencij et uestro sit tradita et confirmata ut abeatis et possideatis eam iure he. / reditario. et faciatis de illa quicquid uestre insederit uolantatj. Si quis igitur hoc nostrum factum infringere tempatauerit tam nos quam aliquis ex progenie nostra uel extranea / iram dei omnipotentes incurrat. et ueniat super ipsum maledictio paterna. et pro temerario ausu persoluat uobis uel pulsanti uocem uestram quantum corruerit / in duplo. et in simili loco. et insuper. CC. aureos. et parti Regie aliud tantum. karta ista suo semper robore duratura. Facta karta uendicionis / ERA. M.CC.LXX.III. Mense Mayy (sic). Regnante rege dompno fernando in Castella et in Legione. Iohanne dei gratia Episcopo in Oueto Petro poncij tenente gozón. Gar/cia roderici carnota maiorino in uoce Regis in Oueto et in totis asturijs. Nos Petrus martinj Garsia (sic) martinj Pelagius martinj. Maria martinj Aldonza martinj. et Al. / fonsus petri uobis iam dictis Abbati et conuentuj San Vicencij hanc kartam uendicionis quam fieri iussimus legere audiui-mus proprijs manibus roborauimus et confirmauimus. et / signa iniecimus. (signum) (signum) (signum) (signum) (signum). Qvi praesentes fuerunt. Iohannes abbas et conuentus San vincencij... confirmat / et extraneis. Gundisaluus cabeza. Petrus martinj monacus de obona (sic)... confirmant / Dompnus Nicholaus de qualla. clericus. Iohannes nieto. Dominicus petri. et alij plures... confir-mant / Petrus. Notuit (signum) Coram testes. Petrus testis / Martinus testis. / Iohannes testis. /

Documentu orixinal. Año 1236. Legaxu XXXV, nº 1047. Archivu Hestóricu Provincial, «Archivu del Monesteriu de San Pelayu, Fondu Documental de San Vicente».

XPS (Christus) In nomine domini Amen. Ego Maria petriz cum marito meo Stefano martiniz et filios nostros Maria. marina. Alfonso. et Iohanne. Facimus Cartam uendi / cionis. uobis Sancio fernandiz et uxor uestra Marina dominici. de nostra parte dela medietate de illa casa que fuit de nostro patre et de nostra matre de mi maria / petriz pernominata Maria de diós. quanto nobis per-

tinet in illa casa in medietate de nostra matre. et stat intali termino. inter casas de Monasterio San
 Vicencio. et / inter casa de Pinnán. et so exido detras ata (sic) hú (sic) so exido est usque ad orta
 San Vicenti. et infronte carrera antiqua qui uadit de villa cueto. per ante / porta dela Vega. apon-
 to de Mercado. In mediatate de ista casa determinata que nobis pertinet post parte de mia matre
 de mj Maria petriz. / todo el nostro quimmon vendimus nobis cum totis suis directuris de terra us-
 que ad celum et bibimus vinum pro precio quod accepimus de uobis. VII. morabetinos mone /
 nete (sic) Regis. Hoc precium fuit placibile inter nos et uos. et de precio apud uos nichil remansit.
 et si magis ualet nostro quimón de mediatate de / ista casa determinata quam precium. sit dimis-
 sum. Ita ut ab hac die et deinceps de nostro iure sit foras. et in uestro iure sit tradita et confirmata.
 ut / habeatis et possideatis iure hereditario. et faciatis inde totam uestram uoluntatem usque im-
 perpetuum. et si contrariam uenerit uobis super illa. saluaremus / nos et guariremus uobis illam
 cum directo per nos et per omnia bona nostra est omni homine atodos (sic) tiempus. oia (sic) aforo
 et incenso habemus illam et est ad pro partire istam casam / inter nos et nostros ermanos cum do-
 minica moniz. et quando quisieritis pareatis (sic) cum illa auestro plazer et also plazer sicut nos fa-
 riamus. Siquis contrariauerit uobis super / hoc tam nos quam aliquis de progenie nostra uel extra-
 nea. sit maledictus cum judas traditore. et peche uobis uel pulsanti uocem uestram quantum in
 karta resonat in duplo in simi / li talj loco. et insuper. XX. morabetinos. et parti Regie aliud tan-
 tum exsoluat. Facta karta. IIII. dies de mense Aprile. ERa (sic). M.CC.LXX.IIIII. Regnante
 Rege fer. / nando in leon. castella. et toledo. Iohannes ouetensis episcopus. Garcia roderici maio-
 rino in uoce Regis. Ramiro floraz tenente Oueto. Iohannes. secundus abbas / Sancti vincencij.
 Ego Maria petriz cum marito meo Stefano martiniz et filios nostros Maria. Marjna. Alfonso. et
 Iohanne. hanc kartam quam fieri iussimus. / et legere audiuimus manus nostras roborauimus.
 (signum) (signum) (signum) (signum) (signum) (signum) Qui praesentes fuerunt: Iohan Fernan-
 diz capellam Sante Marie /
 Isidoro. presbiter. Sancio ordoniz de lugones. Domínico portero. Iohan petriz de San Vicenti. et
 Martin dominici. Ihoan martiniz de sancta eulalia. /
 Domínico petríz peagéro. Duran martiniz. Pelage petríz de San vicenti. et pelage pelaiz. Petro
 Seco. Domínico pimán. Domínicus roderici de tesorero. /
 (Signum)
 Petrus bonus notuit
 Petro orebla (sic). et alios /
 Petrus testis. Iohannes testis. /
 Martinus testis. /

Documentu orixinal. Añu 1236. Legaxu XXXV, n^u 1049. Archivu Hestóricu Provincial, «Archivu del Monesteriu de San Pelayu, Fondu Documental de San Vicente».

XPS (*Christus*) In nomine domini amen. Ego domingo pedriz. et Ego Martin pedriz ambos ermanos facimus kartam uendicionis vobis pelagio petríj / filio depetro uillar. et uxior (sic) uestra Orraca garcia. de illa medietate de illa casa que esta incima (sic) deuila tali termino. de una parte ista / illa al bergueria desobre casa dalfos (sic) carro quefo et de alia parte ista illo orto de domingo riello. et infronte ista illa casa que fuit de / Martin negro. et illo orto que fuit dedomingo delcarro. Ista media casa iam dicta uendemos Auos Pele pedriz et uxior (sic) uestra Orraca garcia / de terra ata (sic) cielo. conso medio orto como ua ata elorto dedomingo delcarro quefo. et damosuos el otro quarto desta casa nomnada conquanto / delorto. pertal condicion que quando uos dierem filios dedomingo migueliz claruoliam (sic). VIII. Morabetinos. queuos lios (sic) diedes isti quoque desta casa ya dechia (sic) / ista media casa uendemos auos conso medio huorto. et con ista enpenia (sic) sicut supra dictum est pro precio quod accepimus deuos. XXXII. Morabetinos / monete regis. et de isto precio apud uos nichil remansit. et si magis ualet sit dimissum. et de hue endelantre denostro iur sea fuera. et in uestro iur / sea metuda (sic) et confirmada prosiempre. et nosuola (sic) guareceremus de todo omme cum directo pernos et pernostras bonas. Siquis igitur hoc nostrum factum infringiere ten / tauerit tamnos quam aliquis denostra progienia (sic) uel extranea sit maledictus adeo. et excommunicatus et cum iuda domini traditore sit in inferno dampnatus. et protemporali / dampno uel pulsanti uocem uestram in duplo insimili tali loco. et in super. C. morabetinos monos (sic) et directos et ad partem Regis aliud tantum exoluat. Facta karta / IIII. dies andados desetembre (sic). IN Era. M.CC.LXX.IIIII. Regnante Rex fernando jnlegione. Gallecie (sic). Castella. Toletij. et de Cordoua. Iohan dei / gratia Ouetensis episcopo. Garcia roderici carnota maiorino detotis asturias. Ramir frolas tenente oueto. Ego domingo pedriz. et ego Martin pedriz ambos / mandamos fazer ista carta et oimola (sic) léér et rouramola (sic) con nostras manos. et signa in icimus (*signum*) (*signum*) (*signum*) /

Qui praesentes fuerunt don andres. preste dela loraza confirmat Gonzalo fernandiz preste de grasas confirmat. Iohannes fernandiz preste doles (sic) confirmat /

Aluar pedriz detoe cauallero confirmat. Rui martini de grasas cauallero confirma (sic) /

Qui praesentes fuerunt in ouiedo quando pele pedriz recibio ala casa in ouiedo. Pedro bono dela carnizeria. /

nicolayo bochiar. Iohannes martini gienro (sic) de orraca menindiz (sic). Iohannes dominguiz / piliteru (sic) don johannio peniero. Iohanne pelaiz dauoli (sic). Suer gonzaluiz detunion preste / Domingo espiertu. gienro (sic) demarina longi (signum) Petro alfonso notuit Pedro alfonso uigario (sic) departe defilios depedro garcia. etdepedro / diaz deporemo quelia (sic) meteo permano /

Coram testes /

Fernandus testis /

Alfonsus testis /

81

Documentu orixinal. Año 1236. Legaxu XVI, nº 461. Archivu Hestóricu Provincial, «Archivu del Monesteriu de San Pelayu, Fondu Documental de San Vicente».

XPS (*Christus*) In nomine domínj amen . Equum et racionabile est ut ea que uenduntur ne obliuioni tradantur litteris confirmentur . Ea propter Ego Marinna petríz cum filíjs meis / Barcholomeo et Laurencio facimus kartam uendicionis uobis abbati et monasterio San vincencíj de illa hereditate uuestra de cores in carrenno inquam nos cuidauamus auer / directo uendemus uos quanto directo he quanta uoz, (sic) in ipsa hereditate habemus uel habére debemus pro precio quod accepimus de uobis . IIII . morabetinos legionense mo / nete . et si magis ualet nostrum ius ipsius hereditatis de cores de nostros auolos quam hoc precium quod a uobis accepimus quicquid illud est totum dimittimus deo et monasterio uestro / pro animabus nostris et ipsorum auuorum et parentum nostrorum . et insuper obligamus nos et omnia bona nostra ad elogandum uobis omnem hominem de nostra parte uenientem in ista / demanda et uolumus quod monasterium quodcumque meo prius ab illam hereditatem habuit meo quantum ad nos pertinet inde uel pertinere debuit iuste habeat et omnibus tem / poribus quiete (sic) et pacifice possideat. Siquis igitur hoc nostrum factum infringere temptauerit tam nos quam aliquis ex progenie uestra (sic) uel extranea Iram omnipotentis dej / incurrat. et pectet uobis uel pulsanti uocem uestram quantum corruperit in duplo et in simili loco. et insuper C . morabetinos et parti Regie aliud tantum . karta in suo robore / permanente . Facta karta eRa (sic). M.CC.LXX.III. mense Marcíj . Regnante rege domp-

no fernando *in* castella et *in* legione . Iohanne dei *gratia* *episcopo* *in* oueto . Don / Garsia (sic) roderici carnota maiorino Regis *in* oueto et *in* totis asturijs et fuit *praesens* (sic) *in* uendicione et roboracione istius karte . et tractavit (sic) *per se* hoc *negocium* / Ego Marina petri cum filijs meis Bartholomeo et Laurencio *hanc* *kartam* uendicionis *quam* fieri iussimus et legere audiuius *proprijs* manibus roborauimus et / *confirmauimus* et signa iniecimus (*signum*) (*signum*) Qui *praesentes* fuerunt apud Ouetum . *in Sancto* Iohanne de illa albergaria (sic) . Dompnus Garsia roderici / aluarus pelagij cabron . Pelagius petri miles et iudex de carremo . Garcia fernandiz . fernandus fernandi . petrus fernandi milites . / aluarus didaci de mazaneda . Gutter roderici fernandus gundisaluj lana . Martinus petri de so-grando (sic) iudex . pelagius roderici de abilies . / Monion aluariz de Gigión . Gonzalo pelaiz uxo . Monín corno (sic) . et alij plures de concilio ouetense / .Petrus . (*signum*) *notuit* / Coram testes / Petrus . testis Martinus testis /

Documentu orixinal. Añu 1235. Legaxu XXIX, n° 841. Archivu Hestóricu Provincial, «Archivu del Monesteriu de San Pelayu, Fondu Documental de San Vicente».

XPS (*Christus*) *In nomine domini amen* . Ego Marina pelaiz filia de pele micaliz cum filios meos Maria . Martion . / et sancia . facimus Cartam uendicionis nobis . ad uobis meo tío don Martino presbítero ermano de meo / padre . nostra hereditate *quam* habemus de auolorum et parentorum nostrorum *in* alfoz de Eras . *in* / villa *pernominata* nembro . locum finítum Martín . Controzios . terras laboratorias et *pro* laborare . fontes . mon, / tes exiabus (sic) . pratis paszones . felgarias . rozas . diuisas . arboribus . aquis *aquarum* dientro et foras atodas partes / *sicut* nobis *pertinet* *intus* et *foris* *inter* *nostros* *fratres* et heredes uendimus uobis *proprecio* *quod* accepimus de uobis . VIII . solidos / monete Regis . Isto precio fuit placibile *inter* nos et uos . et de precio apud uos nichil remansit . et simagis ua / let hereditas *quam* *precium* sit *dimissum* . Ita ut abhac die et deinceps de nostro iure sit foras . et inuestro iure / sit tradita et confirmata . ut habeatis et possideatis iure hereditario . et faciatis inde totam uestram uo / luntatem usque *imperpetuum* . Siquis contrariauerit uobis super hoc . tam nos *quam* aliquis de progenie nostra uel extranea . sit / maledictus cum judas

traditore . et peche uobis uel pulsanti uocem uestra quantum in . karta resonat induplo insimili /
tali loco . et insuper CC . sólidos monete Regis . et parti Regie aliud tantum exsoluat . Facta karta
kalendas decembres . Era . M. / CC. LXX . IIII . Regnante Rege fernando in leon . castiella . et
toledo . Iohannis ouetēnsis episcopo Garcia carnota ma / iorino in uoce Regis intotis asturijs . Al-
fonso de loredon tenente obediencia de sancto Vicencio . Ego Mari / na pelaiz cum filios meos su-
pradictos hanc kartam quam fieri iussimus et legere audi (signum) uimus . proprijs manibus / nos-
tris roborauimus et confirmauimus et signa iniecimus (signum) (signum) (signum) (signum) / Qui
praesentes fuerunt : Iohannis fernandiz capellan . Rui petriz de Ventaniellas . /
Martinus iohannis zapatero . Dominico patriz peaiadór (sic) . Sancio fernandiz pedrero . /
Iohan petriz alfaiat . Pele petriz . Martinus dominici de sancto vincenti . /
Micael micaliz . Pele franco . Ioan malpica . Petro parís . / dominico portero . domna benecita
momiz . et alios in sancta MaRia (sic) delacorte . /
Petrus bonus notuit . Petrus testis . /
Iohannes testis . /
Martinus testis . /

83

*Documentu orixinal. Año 1236. Legaxu XXIII, nº 664. Archivu Hestóricu Pro-
vincial, «Archivu del Monesteriu de San Pelayu, Fondu Documental de San Vi-
cente».*

XPS In nomine domini amen . Equum et rationabile est ut ea que uenduntur ne obliuioni tradan-
tur litteris confirmentur . Ea propter Ego / Maria ordormiz facio kartam uendicionis uobis Iohan-
ni abbatj et conuentuj San vincencijs de medietate illius hereditatis que est in / oliuares quam tene-
bat Dominicus uicentiz de monasterio uestro per forum et per conuenienciam uidelicet de illo
controzio qui uocitatur de faz / mon (sic) cum terris arabilibus¹ illa uidelicet de illo espino et illa de
facinas et cum arboribus² et cum totis suis pertinencijs de ista heredita / te predicta quam tenuit
Dominicus uicentiz uendo ego uobis iam dictis illam medietatem integram in quam stabam ego et
filius meus et ipsius dominici / uicentiz pro precio quod accepimus de uobis . X. et . III. solidos .

^{1, 2 y 4} L'abreviatura que lleven estes pallabres a lo cabero ye p'aumenta-yos la sílaba «et»; nesti casu foi preciso poner
«us».

legionense monete . Hoc *precium* placuit inter me et uos et de hoc *precio* apud / uos nichil reman-
sit et si magis ualet ista hereditas *quam* hóc *precium* uel ius quod nos in ea habebamus sit dimis-
sum ita quod ab / hác die et deinceps de iure quod in ea habebamus sit abstersa et in pleno iure San-
vincenci j sit tradita et confirmata . et quia / *predictus* filius meis nomine petrus dominic j in hác
uendicione presens non est . do uobis petrum *michaelis* clericum de oliuares³ guaritorem pro eo
qui / faciat ipsum cum uenerit hanc uendicionem confirmare vel si eam impugnare uoluerit qui
omni tempore ipsum elonget (sic). Ego petrus mica / elis rogatu ipsius mulieris ad hóc quod díc-
tum est de me . tam me *quam* mea bona oblige ad complendum. Siquis igitur hanc uendicionem
meam / infringere temptauerit tam ego *quam* aliquis ex progenie mea uel extranea iram omnipo-
tentis dei incurrat et ueniat super eum maledictam / patris et matris . et pro temerario usu perso-
luat uobis uel pulsanti uocem uestram quantum uobis corruerit in duplo et insimili loco . et insu-
per / pectet . uobis . CC. *solidos* et parti Regie aliud tam exsoluat . karta ista in suo semper robore
permanente . Facta karta . Sub ERa. M.CC. / LXX.III. mense septembris . Regnante Rege
dompno fernando in castella et in legione . Iohanne dei gratia episcopo in oueto . Garcia / roderici
carnota maiorino regis in totis astur j . Concilio de oueto . tenente de nora ad noram. Ego Maria
ordomiz / hanc kartam uendicionis *quam* fieri iussi et legere audiui . proprijs manibus⁴ roborauj
et confirmaui et signum inieci . (*signum*) /

Qvi praesentes fuerunt . Gundisaluus iohannis de oliuares . Martinus rodriguiz . Rodericus gun-
disaluj . Iohannes petri . /

Michael pelag j . Pelagius iohannis presbiter . Dominicus dominici . de rozada . Dominicus domi-
nici de fondos de uilla . Suerius andres . /

Petrus iohannis filius de Iohán bono . Dominicus uelaz. Iohannes de posada . isti fuerunt omnes
praesentes in oliuares quando ro /

borauit istam kartam et misit in illam hereditatem dompnum Iohannem dominici et paschasium
iohannis monachos ex parte monaster j / et in monasterio fuit positum coram dompno Iohanne
abbate . II . Iohanne de bienaes (sic) . monacho et Iohanne petri capellano de priorio /

.Petrus. (*signum*) notuit. /

Coram testes . /

Petrus testis . /

Martinus testis .

Iohannes testis . /

³ «Oliuares», la «s» final nun l'atopé en ningún documentu con esti tipu de lletra (γ); esta lletra atópase n'otros documen-
tos que tienen otru tipu de lletra y son d'otros siglos.

Documentu orixinal. Añu 1236. Legaxu XVI, n^u 468. Archivu Hestóricu Provincial, «Archivu del Monesteriu de San Pelayu, Fondu Documental de San Vicente».

XPS (*Christus*) IN (sic) *nomine domini* amen . Equum et rationabile est ut ea que uenduntur ne obliuionj tradantur litteris confirmentur . Eapropter ego Benedictus didaci cum uxore mea . Marina petri etego petrus didaci . / cum filijs meis Iohan roderici marina roderici et Iohan roderici Dominico roderici et Maria roderici etego (sic) Iohan benedictj (sic) cum uxore mea maria pelagi et ego María duraniz cum uiro meo pelagio martinj . / et ego petrus duraniz . et ego martinus duraniz . et Sancia duraniz . et Marina duraniz . vendimus uobis dompno Iohannj abbatj . San . vincenti . quanta hereditatem habemus uel habere debemus ; in illa / villa de loreda¹ de sursum que est in alfoz de coruéra . pro precio que accepimus de uo. bis X. VI. marabedis² . et in superualet ista hereditas quam hac precium sit dimissum pro animabus³ nostris . Ita / ut ab hac die et deinceps de nostro iure sit abstersa et in iure . San vincenti cum omnibus⁴ pertinencijs sit tradita et confirmata . Siquis igitur contra hoc nostrum factum ueniére persumpserit . reddat (sic) / uobis dupplatum quantum corrumpere attemptauerit et insuper pectet uobis uel pulsantj uocem uestram . C. morabetinos . et parti regis aliud tantum persoluere compellatur Ego (sic) Benedictus didacj cum uxore mea / iam dicta et petrus didacj cum filijs meis iam dictis . et ego iohannes benedictj cum uxore mea iam dicta et ego . Maria duraniz cum uiro meo iam dicto et ego petrus duraniz et Martinus duraniz . Sancia duraniz et Mari . / nna duraniz hanc karta . vendicionis quam fieri iussimus et legere Audiuius proprijs manibus⁵ roboramus . et signum iniecimus (signum) (signum) . (signum) (signum) . (signum) (signum) . (signum) (signum) . (signum) (signum) (signum) . (signum) (signum) . (signum) (signum) . (signum) (signum) . (signum) (signum) . (signum) (signum) . (signum) (signum) . (signum) (signum) / facta karta era M. CC. LXX. IIII XI die decembris . Regnante rege fferando in legione . et castella . Garsia (sic) roderici Maiorino eius . in asturijs . Iohanne dej gratia episcopo in Oueto .

¹ La lletra de la pallabra «lorede», que ta dempués de la «r» pue ser una «e» o pue que seya una «o», porque 'l documentu ta arrugáu y nun se ve claro.

² Na abreviatura «mb», lleí «marabedis», pero nes demás del documentu l'abreviatura ye «mbr», y transcribí «morabetinos». Na primera abreviatura pudo engañase l'escribanu y pue que seya tamién «morabetinos»

^{3, 4 y 5} Estes pallabres lleven una marca d'abreviación pola que s'aumenta la sílaba «et». Nesti casu hubo que poner «us».

petro poncij tenente coruera . /
 Qvj praesentes fuerunt /
 Gonsaluus garsie (sic) . *confirmat* /
 petrus iohannis *confirmat* /
 pelagius garcia . *confirmat* /
 Martinus gonzaluiz *confirmat* /
 Martinus pelagi *confirmat* /
 Petrus pelagi *confirmat* /
 Pelagius mont (sic)⁶ *confirmat* /
 Martinus monazino *confirmat* /
 Dominicus martin ---- *confirmat* /
 petrus pelagi filius de pele andres *confirmat* /
 Saluador martin ---- *confirmat* . /
 Iohan bono ---- *confirmat* . :
 petrus duraniz ---- *confirmat* .
 et alij plures . /
 Coram testes /
 Iohannes testis /
 petrus testi /
 Martinus testi . /
 Adelfonsus (*signum*) notui t/
 videlicet⁷ terra⁸ illam quantam de illo contruzio (sic) et de illa hereditate que de allum contruzio
 pertinet conuenti de que uos comparastis illa octaua ad Maria petri pro XXIII. Morabetinos / esta
 hereditate iam dicta uendimus uobis pro precio que accepimus de uobis XXIII Morabetinos /

⁶ «munt», ta lleio con llámpara de cuarzu y comu'l documentu ta arrugáu podría haber dulda na lletra «o».

⁷ «Videlicet», ta lleío con llampara de cuarzu. Nun ofrez dulda.

⁸ «terra», nel documentu ta escrito «trra» sin denguna abreviatura y va escrito enriba del renglón.

Dos poemas de José García Lueso

Estos dos poemas afayábense ente los papeles de D. Enrique García Rendueles, y veníen firmaos por «Cuco». Esti nomatu correspuende al autor José García Lueso, ñacíu en L'Infiestu a principios del últimu quartu del sieglu XIX. Dedicáu dende mui xoven a les lletres, espublizó un periódicu selmanal en L'Infiestu, que se nomaba Nueva Vida, hacia 1908. Né'l llevaba una seición n'asturianu a la que-y punxo por títulu «Triquiñueles». Ellí inxertaba poesíes, diálogos, cuentos infantiles, narraciones, etc. Fixo una esbilla de toos estos materiales nun llibru qu'él mesmu costeó y que, impresu nel taller tipográficu «La Opinión» d'Uviéu, espublizóse nesta mesma localidá nel añu 1910. Esti llibru taba prologáu por Emilio Robles Muñiz, «Pachín de Melás», y esi mesmu añu apaeció nel diariu El Carbayón d'Uviéu una crítica firmada por Carlos Secades.

José García Lueso, que yera'l pá del poeta José García Nieto, morrió en Covaleda (Soria), onde yera secretariu d'Ayuntamientu, nel añu 1923.

Vicente García Oliva

CARTA DE GASPAR A PACHINA

Queridísima Pachina:
Sabrás mio prenda divina
qu'estó dende fai un mes
quedando com'una espina
de la cabeza a los pies.

Pos non tuvo gran razón,
nin ye presona mu llista
quien dixo, sin ton nin son,
que'l que ta lloñi de vista
ta lloñe de corazón.

¡Xamás pude barruntar
qu'así ciegara'l querer!
¡Si más doi n'adelgazar,
non me vas a conocer
cuando me veas llegar!

Desque marché del to llau
(mal, por ciertu, aconsejáu)
y finqué los pies n'Habana,
apellido atristayáu,
y de morrer dame gana.

Eso nun pasa per mí,
bien lo sabes tú d'afechu
qu'al separeme de ti
to corazón en mio pechu
traxi conmigo p'aquí.

Yo bien cunto qu'estaría
daqué mal de la cabeza,
al marchar, Pachina mía.
¿A qué buscar más riqueza
que mirate tou el día?

Sí, Pachina, que'l morrer
pa mín será sosegar
y dexar de padecer;
pos ye más grande el querer
si ta de pel medio'l mar.

Elli de min nun s'aparta
en tou el santu del día
y mientres pongo esta carta
nun tas de la vera mía
aseparada una cuarta.

Tal me pesa esta llocura,
que si doi nella en pensar
y más la pena me dura
voi a la postre a parar
quiciaves na sepultura.

Güenu, Pachina, na más
por hoy quiero yá cansate.
espero que me dirás
(aunque la pena me mate)
si por fin me dexarás.

Da recuerdos a Ramón,
a to primu Baltasar,
a to madre y a Pilar
y arrecibi'l corazón
de tu queridu Gaspar.

L'Habana, Xunio 20, 1907

DE PACHINA A GASPAR

Queridísimu Gaspar:
ayer llegó al mio poder,
dempués de muncho'esperar
la to carta qu'al lleer
cuasi me fizo llorar.

En tres dis nun aprobé
de potaxe ni un bocáu,
nin suañu tranquilu ché,
desque nun tas al mio llau
pasa per min non sé qué.

Con que ten munchu cudiáu
y nun te llesves d'engaños;
cuando dalguna al to llau
ande tras los tos calcaños...
dai un gofíu... arregláu.

Les palabrines tan tienres
que me cuntes, son pa min
bon remediú; dende'l viernes
tó mu mala d'un costín
y nun me tengo nes piernes.

De mios güeyos ilusión
tendrá que ser lo que veo,
pos siento una comezón
equí, al llau del corazón,
que son celos según creo.

Que nun te ciegue otru amor
qu'el qu'hasta agora sintiste.
Si me quies como dixiste
trabaya más y meyor
y nun güelvas como juiste.

Mio corazón llate, llate
ensin sosiegu'n momentu.
¡Ay, Gaspar, non sé que sientu!
O esté lloca de remate,
o perdí'l conocimientu.

Prieta sombra qu'a mio vista
produci tala ceguera,
n'hay quien munchu la resista;
con'esti dolor presista
sin más vete pue que muera.

Si sigues queriendo asina,
sabrás que siempre t'espera
y col fondu de so almina
quedrate la vida entera
esta que lo ye, Pachina.

¡Tou por ti, que te paez,
estó yo d'esta manera;
pos aquesto remanez
qu'anque comia la cebera
quédame cantíáu na nuez!

¡Bien conozo cómo yeres,
y por mio mala fortuna
tengo mieu d'esos mueres
como'l diañu gayasperes,
por si t'agüeya dalguna!

Cancienes, Agostu 1^u

LLETRES NUEVES

El Castiellu d'Alerga

XUAN P. REYÁN

Siguiendo pel camín d'Alerga llégase de mano a una vallina. Pellí baxa un regueracu que, llueu, va dar a un sumidoriu.

Al camín d'Alerga llámenlu tamién La Senda'l Castiellu porque, empobinando per él, dase a unes vieyes muries, güei namái paredones, onde según la lleenda levantábase una fortificación de cuandu los moros.

Pa llegar al castiellu fai falta pasar per un castañéu fúnebre. Mesmamente de día hai quien tien gran medrana porque nun se siente un res nin se ve pelotada. De nueche naide nun quier atravesalu y, al escurecerín, diciénmos de neños que salíen les coruxes y podíen oyese los cuquiello col so coquellar simplayu pero esmolecedor.

El castañéu, comu yo fui velu de la que pasé de branu, talmente paez qu'hai dellos años que nun se roza. Tampocu nun son a vese yá les corres nin les eres onde machaben los arizos de les castañes al esbillales pal sardu. El felechu taba creció y la fonte yá nun tenía'l barcal onde siempre mos sentáremos a comer un bocáu cuandu díbemos a la gueta.

Fai falta trescantar un llombete p'acollumbrar el valle. El valle ye maxestuosu. Anchu a la manzorga, mirando al sur, pero mui metíu pa la granda pela drecha. Per ellí pasa'l ríu que sal a les oriellas cuandu d'iviernu hai llena. A la so vera vese too escarcabonao pol puxu que lleva l'agua qu'arrastra raigones y tueros de toa mena.

Pasando de seronda ye prestoso andar porque'l branu ye afayaízu y la xente qu'entá trabaya nel país, quiérase o non, siempre llimpia daqué los vieyos caminos por más que yá naide faiga estaferia.

Dende El Cantu la Xunta, digo, vese tol valle. Ellí siéntense zumbos, llueques y esquiles; a vegaes tamién el ruíu de les bocines de dellos coches que s'animen a xubir al puertu, sobretoo pela fresca. Siguiendo la lladera del valle hai unos praos. Toos tán cuayaos de llastres de caliar y ente ellos entremezse arboláu, carbayos y fresnos lo que más. Danse tamién noceos y, xun-

ta'l regueru, dellos umeros y bedules. Los fresnos son bonos porque, cuandu hai poco de pación, les vaques espeñen ente la fueya, cosa que siempre agradecen.

Dempués d'andar un quartu d'hora taba yá a la vera'l castiellu. Agora abultábame enforma más de lo que me paeciera dende la carretera cuandu pasaba comu turista. Averáu a él sí que les muries yeren altes. Pero taben esboronándose. Había grayes pelos furacos y otros páxaros picorotiaben ente los llorárganos comu si naguaren por anialar nunes resquiebres de la parede argayada.

Enantes d'acercame del too arrodié pa dir más posao. Una corte taba nuna enllanada del prau de Trescastiellu. Paecía una de tantes hasta que fixándome ví que yera una vieya capillina convertida en corte. Sí, hasta podía vese'l cabildu y les ventanques de tronera. De la capiella al castiellu vase pel cantu un llombu, talmente una collada, comu si fora'l llugar per onde baxaben a misa. A pocu d'andar metíme nun matu d'ablanos que tanto se dan naquellos montes. Nun tardé en cayer nuna fondigonada que me paeció l'antigua cárcoba, agora bien muelle pola pación y el mofu de les llábanes del zarru. Sentí movese daqué nun llerón, de xuru que dalgún llagartu o llagartesa que llueu s'axunten al visitante pa colar darréu esmuciéndose ente fueya.

Púnxime d'un brincu nel cantu la muria y bien vi qu'entá yera fácil dar unos pasos más ensin mieu a empoxame. Unes rades, ye verdá, amenazábenme pero llibréme d'elles gracies a dos galmiaes que m'asitiaron na parede mesma de la construcción. Al mirar pa dientru, namái una güeyada valióme pa entendolo cuasimente too: ellí una gran fuexa, xusto en medio, fexo que los paredones se dieren y, al nun tener en qué s'encontar, empicipiaren a esborrarse.

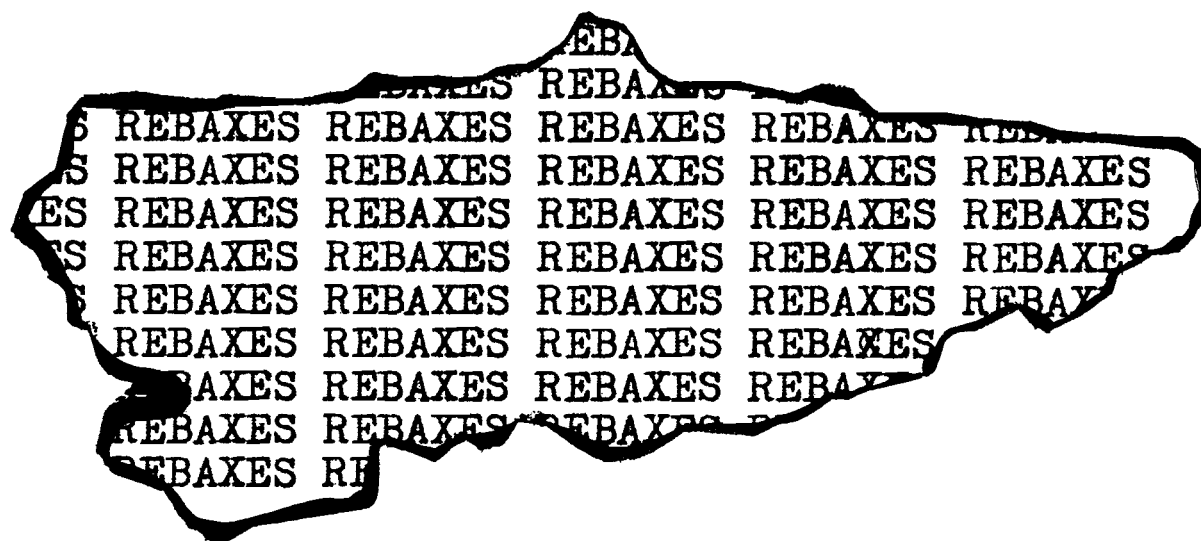
Aquella nueche, en chigre, falélo colos paisanos llamentando la estroza por nun curiar les autoridaes los edificios hestóricos polos qu'allampia'l turismu. Ún d'ellos díxome que nun lo tomara tan a pechu que la culpa tenía un vecín de Xinclares que viniere, naide sabe con qué permisu, y cavare y afondare, hasta riscar l'alba, buscando l'ayalga de que falaba una vieya lleenda.

Seguimos falucando de too. A eso de les diez, yá zarrao, de la que marchaba y tando na puerta, Lluques, que nun despesllare los llabios, vieno escontra mí y, nerviosu, parllóme per-seriu:

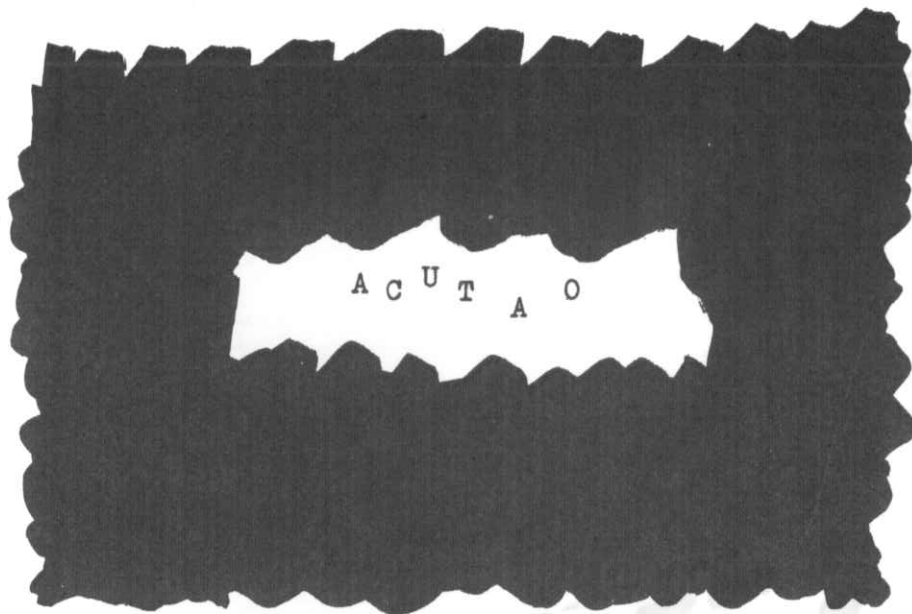
— Viesti por facer casu a eso de l'ayalga ¿eh? Lo que naide quier cuntar ye lo que pasó de veres; ello ye que'l castiellu tenía una galería soterraña que daba al ríu; un iviernu la llena foi tan grande qu'enrió toa y los caballos morrieron ellí afogaos al nun s'atrever naide a dir soltalos. Les pataës foron tan grandes y los rinchíos tan alloquecíos que, de mano, cayó la torre mayor, llueu abrióse'l pozu que viesti y, entá güei, hai díes que les cases xinguen comu castigu que siempre tendrá esti pueblu.

Poemes visuales

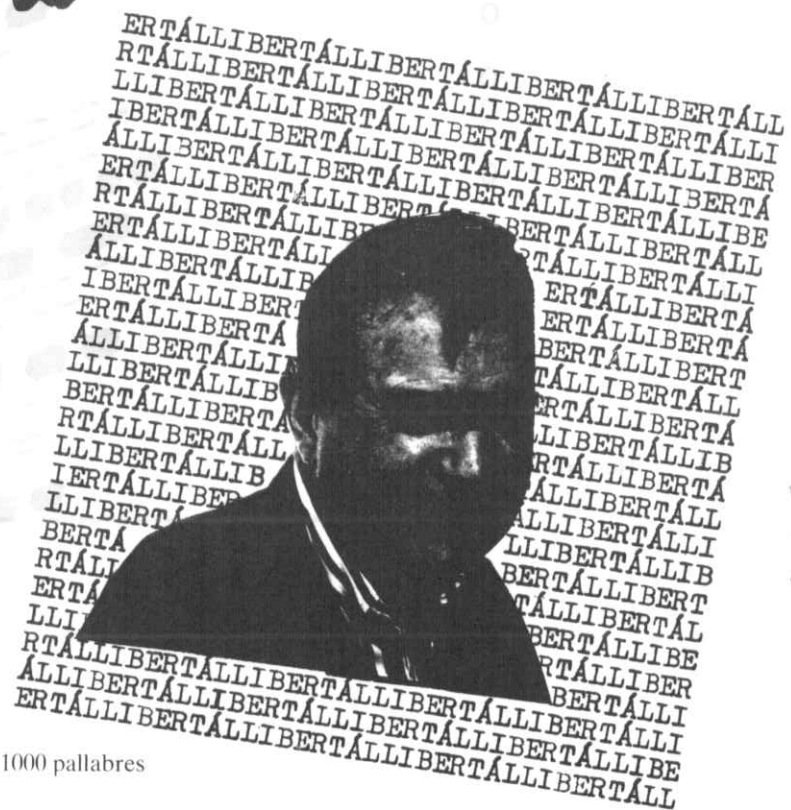
NEL AMARO



Asturies 1992



Suaños d'escolín



Una imaxen × 1000 pallabres

NOTES Y ANUNCIES

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

37

38

39

40

41

42

La crisis cultural d'Asturies

El coleutivu *Llingua y Enseñanza*, formáu por profesores funcionarios del M.E.C. de tolos niveles educativos quier manifestar nestos momentos, doliosamente tristes pal futuru socio-económicu d'Asturies, la so solidaridá más fonda colos sectores sociales que vienen defendiendo la supervivencia del nuesu País nel terrén llaboral y económico.

Según la nuesa opinión, la crisis pola qu'altraviesa Asturies *nun ye sólo económica, nin siquiera política: tamos nuna braera «crisis global» que cinco tolos aspectos de la nuesa identidá comu pueblu. D'esti mou, yá nun ye posible una recuperación efeutiva del Principáu que nun cinco tolos elementos que configuren una comunidá: economía, política, cultura y llingua son inseparables.*

No tocante a esta última, queremos poner de manifiestu'l llabor fundamente restrictivu que carauteriza'l facer del presidente Vigil. N'efectu, dempués de llargos meses d'entamáu'l so mandatu entá nun se cunta con nenguna declaración qu'esclareciera cuál va ser la so *actuación en cuantes a la política llingüística*. Ensin embargo, el coleutivu *Llingua y Enseñanza* sí tien constancia de «conversaciones privaes» del señor Presidente nes que, a lo que paez, tien mui nidio lo que va facer nesti sen: *torgar dafechu'l que los actuales llogros del procesu de normalización sigan espardiéndose ente la sociedá asturiana*. Si ello ye asina, fairía bien el señor Vigil en facelo públicu. Dende llueu, *dámos-y anuncia solemne de que'l profesoráu asturianu ta dispuestu a responder d'un mou ayaizu y, si ello fuera necesario, contundente, ante cualquier nuevu atentáu a los drechos llingüísticos y culturales del pueblu asturianu.*

Porque, entiendo *Llingua y Enseñanza*, yá nun ye posible tapecer la realidá y dicir que nun hai demanda social favorable a la llingua asturiana. *Namás col silenciu y el secuestro de datos, comu ta faciendo'l presidente del Principáu y la so consejera de Educación se pue dexar a un llau una realidá indiscutible: que'l nuesu pueblu sí quier una política llingüística que faiga posible una recuperación dafechu de la nuesa llingua hestórica.*

Del mesmu mou, namás el cinismu más llástimosu pue desconocer los perpositivos llogros de la *escolarización voluntaria* del asturianu. Dicir, comu diz Montes, que «l'asturianu tocó techu na enseñanza» ye un sarcasmu cuandu'l nivel d'aceutación voluntaria ye del 70%, cuandu existen centros que soliciten profesoráu d'asturianu y nin la Conseyería d'Educación nin la Direición Provincial del M.E.C. faen un res por solucionar estes situaciones; cuandu los pas d'alumnos reclamen enseñanza d'asturianu pa los sos fíos y les autoridaes educatives empleguen el, anticonstitucional y antiestatutariu, «recurso» del Conseyu Escolar; cuandu dende la inspeición del M.E.C. s'intenta desprestixar l'asignatura d'asturianu faciendo que nun apaecan les calificaciones nos llibros d'es-

colaridá; en fin, cuando'l propiu Director Rexonal d'Educación de la Consejería de Cultura, nuna actitú impresentable, se quexa de que l'Academia reconozca a través de certificaos que munchos asturianos, ensin facer distincions de titulación, conocen la so llingua y tán orgullosos d'ello.

El coleutivu *Llingua y Enseñanza*, darréu de lo anterior, esixe a les autoridaes educatives del Principáu d'Asturies que se tenga en cuenta'l sentir xeneral y los intereses de los ciudadanos asturianos y que, en consecuencia, se dean los siguientes pasos:

- a) Competencies plenes n' Educación.
- b) Especialidá de Llingua Asturiana na Facultá de Filoloxía y Escuela Universitaria de Formación del Profesoráu d'E.X.B. de la Universidá d'Uviéu.
- c) Xeneralización del procesu d'escolarización a tollos niveles educativos, de mou que tollos escolinos que voluntariamente lo pidan puean recibir clases d'asturianu comu s'afita nel Estatu d'Autonomía.
- d) Entamar les midíes llegalles afayaíces pa que l'asturianu seya consideráu, a tollos efeutos, comu llingua oficial d'Asturies.

Uviéu, 25 de xineru de 1992

A la mesa de la Junta General del Principado de Asturias

Gaspar Llamazares Trigo, Portavoz del Grupo Parlamentario de Izquierda Unida de Asturias, al amparo de lo dispuesto en el Artículo 233 y siguientes del Reglamento de la Cámara, tiene el honor de presentar la siguiente PROPOSICIÓN NO DE LEY, para su tramitación en el Pleno.

EXPOSICIÓN DE MOTIVOS

La Constitución española al proteger y reconocer el pluralismo lingüístico en nuestro Estado, establece en su artículo 3º: «1.- El castellano es la lengua oficial del Estado. Todos los españoles tienen el deber de conocerla y el derecho de usarla.

2.- Las demás lenguas españolas serán también oficiales en las respectivas Comunidades Autónomas de acuerdo con sus Estatutos».

En tanto, el artículo 4 del Estatuto de Autonomía dispone: «El bable gozará de protección. Se

promocionará su uso, su difusión en los medios de comunicación y su enseñanza, respetando en todo caso, las variantes locales y la voluntariedad de su aprendizaje».

Siendo materia de la competencia exclusiva del Principado, a tenor de lo dispuesto en el artículo 10.1 n) de su norma institucional básica, el «fomento y la protección del bable en las diversas variantes que, como modalidades lingüísticas, se utilizan en el territorio del Principado de Asturias».

Es también un hecho el apego histórico del pueblo asturiano hacia su lengua y su manifiesto deseo actual de preservarlo como patrimonio cultural y de lograr su generalización como instrumento de comunicación social, pretensión ésta que precisa un desarrollo normativo del artículo 4 del Estatuto de Autonomía que depare a la lengua asturiana y sus variantes locales el adecuado marco de fomento y protección.

Para el cumplimiento de este fin, el Grupo Parlamentario de Izquierda Unida presenta la siguiente

PROPOSICIÓN NO DE LEY

1º. La Junta General del Principado insta al Gobierno Regional a que, durante el actual período de sesiones, remita a esta Cámara el Estudio-encuesta comprometido sobre la situación de la Llingua Asturiana, acerca de las medidas de regulación y promoción del bable.

2º. La Junta General del Principado insta al Gobierno de la Región a que durante el año 1992 inicie las negociaciones con los grupos Parlamentarios para intentar consensuar la regulación legal de la Llingua Asturiana.

3º. Asimismo, insta al Consejo de Gobierno a que presente en esta Cámara, en todo caso, un Proyecto de Ley de Regulación del Bable durante el primer semestre de 1993.

Palacio de la Junta, a 18 de Diciembre de 1991.

Fdo. Gaspar Llamazares Trigo
Portavoz

Actes

Axuntáu'l xuráu calificador del concursu «Llectures pa rapazos», entamáu pola Academia de la Llingua Asturiana, y formáu polos señores D. Urbano Rodríguez Vázquez, haciendo de presiden-

te, D. Corsino García Gutiérrez, de secretariu y D. Vicente Rodríguez Hevia de vocal, apautóse no que sigue:

Premiar el trabayu tituláu *Olaya y la pega llinguatera* del que ye autor Mariano Suárez.

Aconseyar la publicación de *El principín cobarde* del que ye autor Enrique Carballreira Melendi.

Uviéu, día d'Antroxu de 1992

* * *

Aconceyáu'l xuráu del Concursu de «Creación Lliteraria» 1992 Premiu «Llorienzu Novo Mier», empobináu pola Academia de la Llingua Asturiana y compuestu polos Sres. Vicente García Oliva comu Presidente, Adolfo Camilo Díaz López comu Secretariu y Xosé Bolado García comu vocal, a la vista los trabayos presentaos apáutense na siguiente resolución:

Premiar el trabayu tituláu *El paraísu blancu*, del que ye autor Xulio Vigil Castañón, de Bimenes.

Uviéu, 13 de marzu de 1992

* * *

Aconceyáu'l Xuráu de los Concursos d'Investigación correspondientes al añu 1992, formáu por Xosé Lluis García Arias (faciendo de Presidente), Ramón d'Andrés Díaz (faciendo de Secretariu) y Ana María Cano González (comu Vocal), apáutase no que sigue:

1. Na modalidá de Recoyida de Material Toponímicu, concédese-y el premiu al trabayu tituláu *Toponimia de la parroquia d'Idarga*, del que ye autora Dña. Teresa Fernández Lorences, con domiciliu n'Uviéu.

Concédese-y accésit al trabayu tituláu *Toponimia de Santa Mariña de Piedramuelle*, del que ye autora Dña. María Antonia Pedregal Montes, con domiciliu n'Uviéu.

Per otu llau, y al mesmu tiempu que se felicita a los sos autores, aconséyase l'espulizamientu de los trabayos *La parroquia de Cocañín. Material toponímico oral de la totalidá d'esta collación*, de Xulio Llana Fernández; *Conceyu de Mieres. Valle de Turón: Parroquies de Santa Bárbara*,

San Martín y El Carmen, de D. Eugenio Barrio González, D. José Ramón Gagide Zapico, D. Gausón Fernande Gutierre y D. Xandru Fernández González; y *Toponimia de la parroquia de Marcenao (Sieru)*, de Dña. Yolanda Piedra Fonseca.

2. Déxense ermos los premios de Recoyida Oral de Lésicu Asturianu, d'Investigación Llingüística y d'Investigación sobre Lliteratura Asturiana.

Uviéu, 25 de marzu de 1992

Dos poemas con señaldá

YE'L NUESU MAYESTRU

Entra llasparderu bregando la entrada
pela puerta del edificiu vieyu,
que xubiendo les escaleres de maera
apara los sos güeyos nel garapiellu.

Mirando pa nós sonriendo; gufando l'últimu aforfugu, y averándose al aconceyamientu, diz-
nos: ¡Bones tardes rapazos! ¡Que bones seyan don Llorienzu! Que bones son pa nós y pa vos, por
viaxar dende Uviéu.

¿Colamos pa clas?-entruga..., ye un quartu vieyu.
Elli ensin dicir ren, entra'l caberu,
prende un pitu al pasu,
les rapaces y rapazos asítiense nos pupitres mirando al mayestru.

P'aniciu unes frasiquines del llibru l'académicu,
dempués lo que'l maxín-y dé con bayura,
un versu n'asturianu pa la postre y
pa finar la clas, un fasta'l llunes o'l xueves.

Contentos vanse los alumnos,
contentos por deprender delles coses col mayestru,
paez un aliendu pa ellos,
que mañana ensin dubia, engabitarálos un aquello.

¡Dá-yos puxu que ta pa finar, don Llorienzu!
¡Dá-yos fuerces, asóyalos con consejos!

Dí-yos cosines prestoses que-yos queden adientru, pos fasta'l cursu que vien, queden ensin mayestru.

¡Asperámoste!..., ¡asperámoste ver nel cursu nueu! que na fala asturiana por daqué ties sonada;
y agora mayestru, de vusté dispidinos tenemos,
que la Santina t'ampare y qu'Asturies te lo premie.

Xuacu Valdés

ENSUAÑU

Paraísu d'ensuañu qu'enllenes de gozu
l'alforxa pinada del mio pensamientu,
yes recuerdu encesu qu'afalago ansiosu
pa esmucir mui lloñe l'atristayamientu.

Fonte d'añorances, xardín armoniosu
que selín afayes el encantamientu,
alluma en mio alma el ecu dichosu
qu'amurnie les penes del alexamientu.

Nin xelu nin ñeve nin vientu abegosu,
farán olvidame de tiempos meyores,
anque to recuerdu me dexe doliosu.

Nun habrá en mio alma delicies mayores
que ciarrar los güeyos y ver afanosu
a Villaviciosa de los mios amores.

Enrique Pérez Alvarez

Buenos Aires, 14 de xunetu de 1989.

Estrenu de la obra «Squash»

El pasáu día 16 de xineru, el grupu de teatru xixonés «Telón de Fondo» estrenó'l so últimu mon-taxu nel Teatru Xovellanos de Xixón. La obra entitulada «Squash», de la que ye autor el madrileñu Ernesto Caballero, plantea, en tonu de comedia, la problemática de la competitividá na nuesa sociedá onde un gran espeyu nos devuelve la nuesa propia imaxen cotidiana de llucha por un puestu de trabayu digne.

La obra dirixida por Rosabel Berrocal ta interpretada por Pilar Orellana nel papel de Trini, Patricia Rey Artime nel papel de Piedá y Lluís Antón González nel papel de Ladio.

Informe Llera 1991

El siete de marzu, y entamáu pola Xunta pola Defensa de la Llingua Asturiana, féxose n'Uviéu un coloqui u so la Llingua Asturiana dende les nueves perspeutives qu'ufierten los datos del «Estudio Sociolingüísticu para Asturias-1991» fechu pol Dr. Llera Ramo, asturianu y Decanu de la Facultá de Socioloxía del País Vascu, por encargu del Gobiernu y entá por asoleyar. Nel actu, amás del propiu autor que faló de la metodoloxía del trabayu y les conclusiones, tuvieron presentes representantes del CDS, CA, IU y Xunta pola Defensa de la Llingua. Toos ellos, mesmo que'l munchu públicu asistente, coincidieron na necesidá d'entamar coles midíes llegal es afayaíes de cara a la normalización del asturianu. Desgraciadamente nun pudo conocese la opinión al respesive del P.P. y la Conseyería de Cultura por nun asistir al actu, al que taben invitaos dende tres selmanes atrás. Los resultaos de la encuesta falen del 61 % de persones favoratibles a la oficialidá del asturianu. Ye ésa, namái, uno de les muestres de los resultaos perfavoratibles conseñaos nesta encuesta.

Conferencia

Invitáu pola Academia de la Llingua Asturiana, el profesor Otto Winklemann de la Universidá Católica d'Eichtstätt (Baviera) faló n'Uviéu'l seis de febreru so «La estandarización de les llinguas románicas en la Península Ibérica». Especialista n'aranés ye tamién bon conocedor del asturianu y de la so situación por impartise na so Universidá cursos específicos de Llingua Asturiana a los alumnos d'Hispanística. Nunes declaraciones feches a *La Nueva España*, el Dr. Winklemann faló de la necesidá de la estandarización y la reconocencia llegal de toles llingües minorizaes comu pasos previos pa una normalización dafechu.

Concursos de l'Academia 1993

Concursos d'Investigación

*L'Academia de la Llingua Asturiana, naguando pol llogru d'una llingua dignificada y persabien-
do que la investigación ye ún de los meyores encontros de toa reivindicación, fai convocatoria de
cuatru premios según s'afita nestes bases:*

1. Convócase un premiu de 100.000 ptes. pa un trabayu de recoyida de material toponímico oral, ensin asoleyar, qu'abarque la totalidá d'una parroquia, grupu de parroquies o Conceyu.
2. Convócase un premiu de 100.000 ptes. pa un trabayu de recoyida oral de léxicu asturianu ensin asoleyar.
3. Convócase un premiu de 100.000 ptes pa un trabayu d'investigación llingüística ensin asoleyar que tenga la llingua asturiana o los sos dialeutos comu oxetu d'estudiu dende una perspeutiva sincrónica o diacrónica. El trabayu pue cincar aspeutos xenerales o específicos.
4. Convócase un premiu de 100.000 ptes. pa un trabayu d'investigación sobre lliteratura asturiana que seya orixinal ensin asoleyar, que nun pase de 100 fueyes tamañu foliu.
5. A xuičiu del xuráu podrán dase hasta 3 accésits de 25.000 ptes en caúna de les modalidaes ci-taes. Los premios podrán quedar ermos.
6. Podrán presentase toles persones a les que-yos pruya pero non los miembros de número de l'Academia de la Llingua Asturiana.
7. Nun podrán concursar a estos premios les tesis doctorales.
8. Los trabayos presentaránse por triplicao na Academia de la Llingua Asturiana (c/ Marqués de Santa Cruz, 6-2^a) o per corréu certificáu (Apartáu 574, 33080 Uviéu) enantes del 15 de xineru de 1993. Nun se tornará ningún trabayu al so autor.
9. El xuráu o xuraos formaránlu tres persones escoyíes pola Academia de la Llingua Asturiana.
10. L'Academia ye dueña de los trabayos premiaos y fairá los posibles por asoleyalos. Si pasaos dos años nun viere la lluz dalgún de los trabayos premiaos el so autor pue disponer llibremente pal so asoleyamientu.
11. Del resultáu del xuráu, al que nun se podrá retrucar, daráse conocencia per *Lletres Asturiane* y comunicaráse a la prensa.
12. El xuráu entiende les llendes d'esta convocatoria.
13. Participar na convocatoria lleva inxerío aceutar perdafechu estes bases.

CONCURSU DE TEATRU

L'Academia de la Llingua Asturiana llama a tolos escritores y persones enfotaes a un concursu de teatru dientru d'estos finxos:

1. Puen participar toles persones interesaes col número d'obres que-yos pete.
2. Premiaráse aquella obra ensin asoleyar qu'a xuiciu del xuráu presente más valir lliterariu. El premiu pue quedar ermu.
3. La temática ye llibre.
4. L'Academia comprométese a asoleyar la obra premiada y correspuénden-y los derechos que se sigan darréu. Les obres non premiaes nun se tornarán a los autores pero éstos podrán, pela so parte, faer usu de les copies non presentaes.
5. Premiaráse'l trabayu ganador cola so imprentación y daránse 25 exemplares al so autor.
6. El 15 de xineru de 1993 piéllase'l plazu de recoyida d'orixinales. Éstos habrán empobinase al apartáu 574 d'Uviéu nun sobre ensin remite. Dientru'l sobre habrá dir otru, zarráu, coles señes del que concursa.
7. Puen participar tolos miembros d'esta Academia pero non los de número.
8. El xuráu del concursu escuéyelu l'Academia de la Llingua nuna de les sos xuntes ente les persones que-y paezan aparentes. Formaránlu tres miembros.
9. El resultáu del concursu asoleyarálu oficialmente l'Academia nel so boletín oficial, *Lletres Asturianas*, y dará cuenta a la prensa.
10. L'Academia entiende perdafechu estes llendes.
11. Participar na convocatoria lleva inxerío acutar perdafechu estes bases.

CONCURSU DE TORNA

L'Academia de la Llingua Asturiana llama a tolos escritores y persones enfotaes a un concursu de torna dientru d'estos finxos:

1. Puen participar toles persones interesaes col número d'obres que-yos pete.
2. Premiaráse aquella obra ensin asoleyar n'asturianu qu'a xuiciu del xuráu presente más valir lliterariu. El premiu pue quedar ermu.
3. L'Academia, llograos los permisos, comprométese a asoleyar la obra premiada y correspuénden-y los derechos que se sigan darréu. Les obres non premiaes nun se tornarán a los autores pero éstos podrán, pela so parte, faer usu de les copies non presentaes.
4. Premiaráse'l trabayu ganador cola so imprentación y daránse 25 exemplares al so autor.
5. El 15 de xineru de 1993 piéllase'l plazu de recoyida d'orixinales. Éstos habrán empobinase al apartáu 574 d'Uviéu nun sobre ensin remite. Dientru'l sobre habrá dir otru, zarráu, coles señes del que concursa. Axuntaráse un exemplar na llingua orixinal de la obra vertida al asturianu.
6. Puen participar tolos miembros d'esta Academia pero non los de número.
7. El xuráu del concursu, de tres miembros, escuéyelu l'Academia de la Llingua ente les persones que-y paezan aparentes.
8. El resultáu del concursu asoleyarálu oficialmente l'Academia nel so boletín oficial, *Lletres Asturianas*, y dará cuenta a la prensa.
9. L'Academia entiende perdafechu estes llendes.
10. Participar na convocatoria lleva inxerío acutar perdafechu estes bases.

CREACIÓN LLITERARIA

Premiu “Llorienzu Novo Mier”

L’Academia de la Llingua Asturiana llama a tolos escritores y persones enfotaes a un concursu de creación lliteraria en prosa dientru estos finxos:

1. Puen participar toles persones interesaes col número d’obres que-yos pete.
2. Premiaráse aquel trabayu ensin asoleyar qu’a xuiciu del xuráu presente más valir lliterariu. El premiu pue quedar ermu.
3. La temática ye llibre, la llargura del rellatu ha tener, polo menos, 50 folios, estremaes les llinies a dos espacios.
4. L’Academia comprométese a asoleyar la obra premiada y correspuénden-y los drechos que se sigan darréu. Les obres non premiaes nun se tornarán a los autores pero éstos podrán, pela so parte, faer usu de les copies non presentaes.
5. Premiaráse’l trabayu ganador cola so imprentación y daránse 25 exemplares al so autor.
6. El 15 de xineru de 1993 piéllase’l plazu de recoyida d’orixinales. Éstos habrán empobinase al apartáu 574 d’Uviéu nun sobre ensin remite. Dientru’l sobre habrá dir otu, zarráu, coles señes del que concursa.
7. Puen participar tolos miembros d’esta Academia pero non los de número.
8. El xuráu del concursu escuéyelu l’Academia de la Llingua nuna de les sos xuntes ente les persones que-y paezan aparentes. Formaránlu tres miembros.
9. El resultáu del concursu asoleyarálu oficialmente

l’Academia nel so boletín oficial, *Lletres Asturianas*, y dará cuenta a la prensa.

10. L’Academia entiende perdafechu estes llendes.

11. Participar na convocatoria lleva inxerío acutar perdafechu estes bases.

LLECTURES PA RAPAZOS

Con oxetu de llograr una bona lliteratura pa rapazos y rapacinos y al mesmu tiempu pa dir algamado’l material pedagóxicu afayaízu, l’Academia de la Llingua llama a dos concursos:

1. De llectures (cuentos, rellatos, poesía, métodos de llingua asturiana, etc.) pa rapacinos d’EXB.

2. De llectures (cuentos, rellatos, poesía, métodos de llingua asturiana, etc.) pa rapazos de B.U.P.

Los finxos d’estos concursos son:

a) Puen participar llibremente y en número indefiníu toes aquelles persones interesaes.

b) La temática ye llibre y será valoratible’l tipu d’illustración que s’axunte al testu.

c) El xuráu fórmenlu tres persones escoyíes pola Academia de la Llingua.

d) L’orixinal y dos copies empobinaránse al apartáu 574 d’Uviéu enantes del 15 xineru del 1993.

e) El trabayu mandarásen nun sobre zarráu onde se llante: «Llectures pa rapazos (E.X.B. / Bachiller)».

f) El fallu del xuráu darásen a conocer oficialmente per Lletres Asturianas.

g) El trabayu o trabayos ganadores prémiense cola so imprentación y regalu de 25 exemplares al autor.

h) Los trabajos fairánse según les Normes Ortográfiques de l'Academia de la Llingua.

i) Los trabajos premiaos son propiedá de l'Academia. En nengún casu se tornarán los orixinales a los sos autores.

j) A les decisiones del xuráu nun podrá retrucase. Ésti entiende los presentes finxos.

k) Casu de presentar dalguna traducción al concursu habrá axuntase'l testu orixinal.

l) Participar na convocatoria lleva inxerío aceptar per dafechu estes bases.

Llibrería Asturiana

Lliteratura

1. Nel Amaro, *Antígona, por exemplu*. Uviéu, ALLA, 1991. (Teatru).

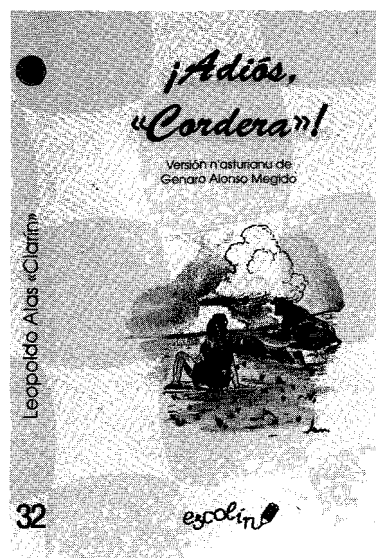
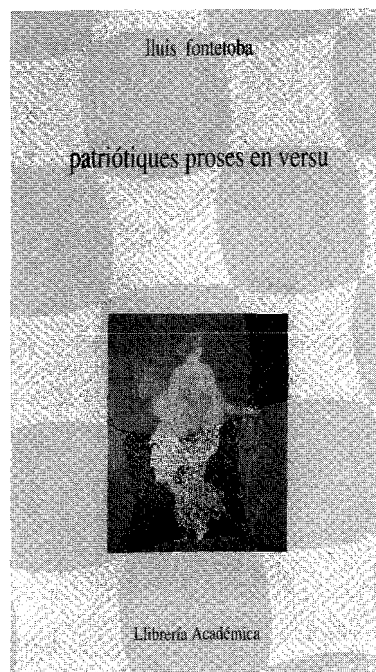
2. Lluís Fontetoba, *Patriótiques proses en versu*. Uviéu, ALLA, 1992. (Poesía).

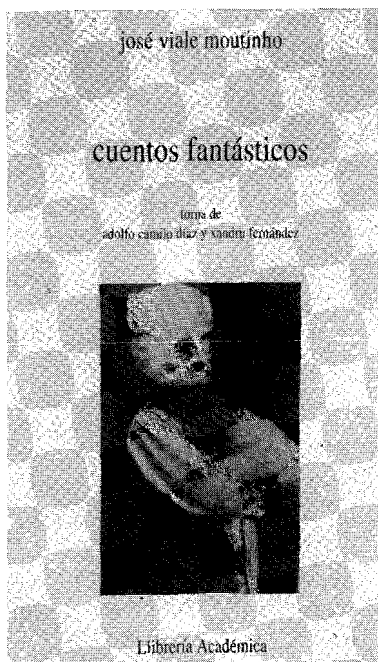
3. José Viale Moutinho, *Cuentos fantásticos*. Uviéu, ALLA, 1992. Torna asturiana de Adolfo Camilo Díaz y Xandru Fernández. (Rellatos).

4. Lluís Portal, *Trófimo y Radamés*. Villaviciosa, 1991. (Narrativa).

5. Xosé Ramón Martín Ardines, *1, 2, 3, 4, 5, y 6 Hesories d'amor y nueche*. Uviéu, Principáu d'Asturies, 1991. (Narrativa).

6. Leopoldo Alas, «Clarín», *¡Adiós «Cordera»!*, Uviéu, ALLA, 1992. Torna asturiana de Genaro Alonso Megido. Edición 2ª.





7. Agustín Fernández Paz, *Pa lleer comícs*. Xixón, 1991. (Tornó E. Castro).

8. Henrik J. Ibsen, *Peer Gynt*. Xixón, 1991. (Tornó L. Salas).

9. Marie-Aude Murail, *Xuan de Belén*. Madrid, 1991 (Nº 25 de la colección *Lleo-Lleo*; tornó E. Castro).

10. Jacques Beval, *La bola de nieve*. Madrid, 1991 (Nº 26 de la colección *Lleo-Lleo*; tornó E. Castro).

11. Cecil Gagnon. *Un barril na mar*. Madrid, 1991 (Nº 27 de la colección *Lleo-Lleo*; tornó E. Castro).

12. Jesús Zatón y Teo Puebla, *Xuanín nun ye a dormir*. Xixón, Júcar 1991. (Tornó R. d'Andrés).

Comics

· Gaspar Meana. *La crónica de Leodegundo I. La mesa de Salomón (711-715 d.c.)*. Xixón, 1991.

Toponimia

18. Margarita Fernández Mier, *Parroquia de San Cloyo (Uviéu, 1)*. Uviéu, ALLA, 1992.

19. Josefina Álvarez Viejo, *Parroquia de Bermiego (Quirós, 1)*. Uviéu, ALLA, 1992.

20. Fernando Álvarez-Balbuena, *Toponimia de Tasmón (Carreño, 1)*. Uviéu, ALLA, 1992.

Estudios y documentos

· Xosé Antón Fernández Álvarez, *Los textos lliterarios na enseñanza de la Llingua Asturiana*. Uviéu, ALLA, 1992. Estaya Pedagóxica, n. 6.

· *Lliteratura Asturiana y Consumu Editorial*. Uviéu, Principáu d'Asturies, 1991.

- Berta Piñán, *Notes de sociollingüística asturiana*. Xixón, 1991.

Llibrería facsimilar

- Perfecto Fernández Usatorre, *Veyures y Caxigalines*. Facsímil de la edición d'Uviéu de 1906. Uviéu, ALLA, 1992.
- Enriqueta González Rubín, *Collaboraciones periodísticas*. Facsímil de dos artículos de 1890. Uviéu, ALLA, 1992. Apaició'l testu en *Lletres Asturianas* 43.

Lliturxa Católica

Lliturxa católica. Xixón, 1991. Torna dende los orixinales llatinos vaticanos por Federico G.-Fierro Botas, S.J. y Alexandru Rodríguez Alonso.

Amás del entamu de los tornadores inxérese nesti llibru de 334 páxines, una parte colos testos «Propiu del tiempu», «La Santa Misa», «Propiu de los Santos», «Mises de difuntos», «Sacramentos».

Edita: Alborá Llibros. Sofiten económicamente: Conseyería d'Educación, Cultura y Deportes del Principáu d'Asturies y Academia de la Llingua Asturiana.

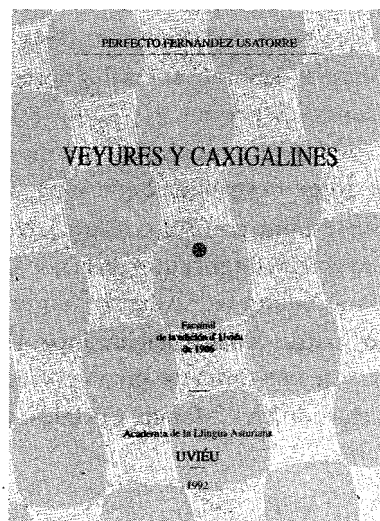
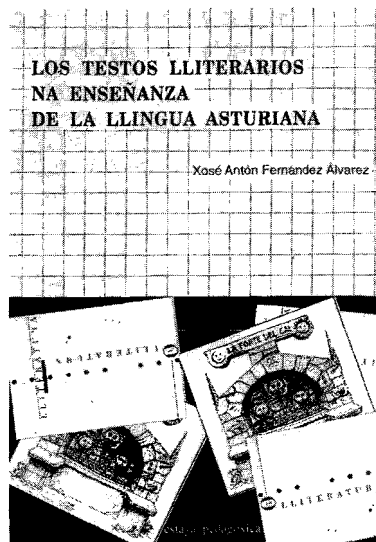
Otros testos dafechu o parcialmente n'asturianu

El Llapiceru. 7. Comics Asturies. Xixón. Conceyu Bable, ed.

Santa Casa. Revista de los estudiantes de Filoloxía. Númberu 0. Uviéu.

Lliberación. Asturies 1992.

Tevera, cicloturismo. IV Ruta Vaqueira. II Ruta de las Brañas. IV Mountain Bike. Imprastur, Xixón. (1992).



Boletín SUATEA n^{os}. 43 (payares 91), 44 (avientu 91), 45 (xineru 92), 47 (marzo 92).

Radio Kras. n. 0. Iviernu 92.

La Maniega. Payares-avientu 1991. Cangas del Narcea.

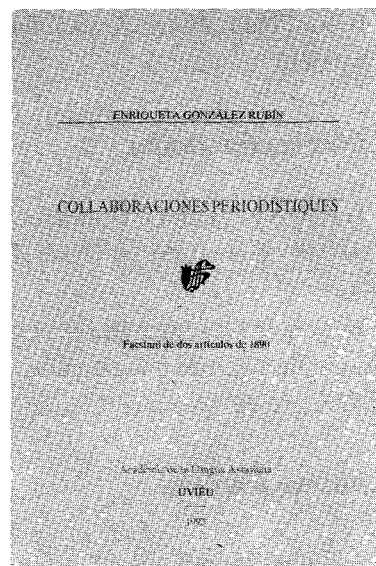
Manifiestu cívicu de los 135. Uviéu, KRK Ediciones, 1991.

El Fielatu, n^o 1. Xixón, 1992. Peyroux, Celso (rec.).

Las palabras que quedaron mudas. Vol. II. Teberga, 1991.

Bernardo Canga, *Guía de los desfiladeros y focos de Asturias*. Xixón, Stella, 1991. Cola toponimia dafechamente n'asturianu.

Cubera, n^o 20, xineru de 1992. Villaviciosa, 1992. Revista de l'asociación «Amigos del Paisaje».



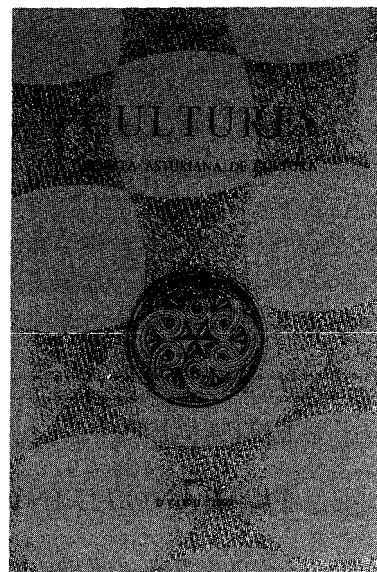
Lliteratura

La revista de l'Academia de la Llingua Asturiana, *Lliteratura*, acaba de ver la lluz nel so número 3 que corresponde al iviernu 91-92. La revista, empobinada por Xosé Bolado, preséntase con diseñu perafayaízu a cargu de Jorge Fernández León y una imprentación llevada a bon términu por Eujoa (Sieru). Nesti número 3 inxérese una entrevista col autor de la novela *Como tú quieras*, textos de Xulio Vixil, Alberto Cobreros, Xulio Viejo, Mariano Suárez, Xuan Ignaci Llope. De la mesma manera inxértase una torna del poeta portugués Fernando Namora fecha por Xosé Manuel Costales, y un ensayu de Lluís Álvarez.



Cultures

Ta acabante apaecer nes llibreríes el número 2 de *Cultures*, *Revista Asturiana de Cultura*, dirixida por Roberto González-Quevedo y editada pola Academia de la Llingua Asturiana. Trátase d'un tomu de 240 páxines qu'entama con estudios d'investigación onde, amás del propiu direutor, collaboren Teresa del Valle (de la Universidá del País Vascu), James W. Fernández (de la Universidá de Chicago), Paz Moreno Felíu (Universidá de Barcelona), Amelia Valcárcel y F. Javier Fernández Conde, de la Universidad d'Uviéu. Dientru de los estudios inxértase una estaya dedicada a la etnografía (Xuan Ignaci Llope, Astur Paredes y Roberto González). Lluen de los resúmenes de los artículos, n'inglés y asturianu, piéssllase esta bona obra con reseñes de llibros d'actualidá.



**EQUÍ
LA LLINGUA ASTURIANA
YE OFICIAL**

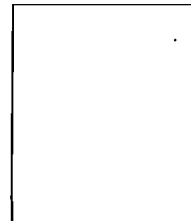
ADICA

UNIDESTRAEN DEPENDENCIA DE LA ACADÉMIA CULTURAL ASTURIANA
APARTAU 4 085 XIXON - ASTURIÉS

ÍNDIZ

ENTAMU	3
TRABAYOS D'INVESTIGACION	
<i>L'évolution du droit linguistique et les langues minoritaires</i> Henri Giordan	7
<i>La traducción a la llingua asturiana</i> Ramón D'Andrés	21
<i>Utilidad de la toponimia para el conocimiento del entorno</i> Florencio Frieria Suárez	35
<i>Aplicaciones del ordenador para la toponimia (Toponimia de El Valle, Somiedu)</i> Servando Lana Feito	45
<i>Procedimientos de regularización del metro y la rima en el romancero oral de Asturias</i> Jesús Suárez López	53
<i>Dellos fitónimos quirosanos</i> Xulio Viejo	65
<i>«La fe», d'Armando Palacio Valdés, Un avisu</i> Xosé Lluis Campal	67
FAZA LLITERARIA	
LLETRES VIEYES	
<i>Documentación Medieval d'Asturies (6) (Añu 1236)</i> M ^a Jesús Alonso Rodríguez	73
<i>Dos poemas de José García Lueso</i> Vicente García Oliva	94
LLETRES NUEVES	96
NOTES Y ANUNCIES	101

TARXETA POSTAL



ACADEMIA DE LA LLINGUA ASTURIANA

**Apartáu 574
Telf. 521 18 37**

**E-33080 Uviéu
Principáu d'Asturies**



Pon na conocencia de l'Academia les
anuncios que cinquen a la nuesa
llingua y cultura.

Escribe a l'apartáu 574 d'Uviéu
o llama al 521 18 37

PETICIONES

.....

.....

.....

.....

.....

.....

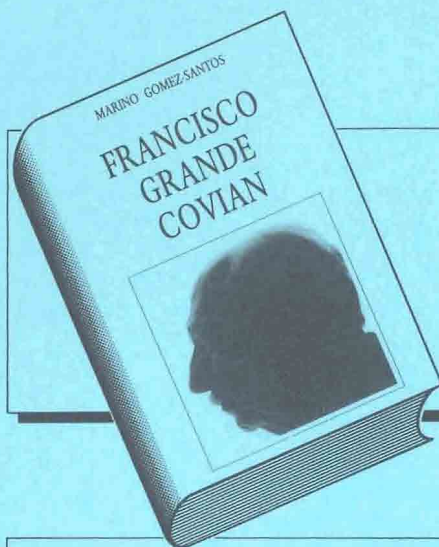
D.

Señes

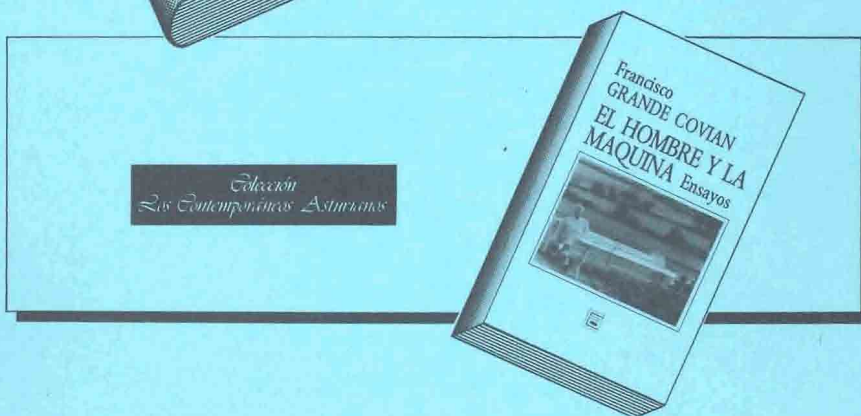
Llugar

Tamién nes llibreríes d'Asturies o contra reembolsu.

A *GRANDE COVIAN*



*Selección
Biografías de Asturianos*



*Selección
Los Contemporáneos Asturianos*

Dos llibros que dan conocencia d'un home

*Biblioteca
Caja de Ahorros de Asturias*



Academia de la Llingua Asturiana

del



PRINCIPÁU D'ASTURIES